# LA RELIURE DE LUXE

PARIS
ÉDOUARD ROUVEYRE
ÉDITEUR
45, RUE JACOB, 45

Vte 24
N° 52

Digitized by the Internet Archive
in 2014

https://archive.org/details/lareliuredeluxel00dero

# LA

# RELIURE DE LUXE

TIRAGE A NEUF CENTS EXEMPLAIRES

SUR PAPIER VÉLIN DES FABRIQUES DE MM. GERBAULT ET BARNÉOUD

*EXEMPLAIRE N° 727*

*Cet ouvrage ne sera jamais réimprimé.*

PARIS
1886

FRONTISPICE

## RELIURE PEINTE

Projet d'une Reliure peinte par J. Adeline, pour un exemplaire de *La Reliure Moderne*.

PARIS
1886

LA RELIURE
MODERNE
PARIS
ED. ROUVEYRE
·1886·

LA

# RELIURE DE LUXE

## Le Livre et l'Amateur

PAR

L. DERÔME

*Illustrations inédites, reproduites d'après les types originaux*
Par Aron Frères
et Dessins de G. Fraipont, C. Kurner, M. Perret

Frontispice Reliure Peinte par J. Adeline.

PARIS
ÉDOUARD ROUVEYRE, ÉDITEUR
15, RUE JACOB, 15
1888

# I

IL Y A PLUS DE LIVRES, ET DE PLUS BEAUX, QU'IL N'Y EN AVAIT EU DEPUIS L'ORIGINE DE L'IMPRIMERIE, ET ON LES RELIE DAVANTAGE.

ETTE fin de siècle est favorable aux arts. Leur goût s'est répandu de manière à être presque populaire. D'autre part on accorde de plus hautes récompenses et de plus enviables à ceux qui les cultivent. Leurs œuvres, comme leur personne, jouissent d'une estime inconnue à leurs devanciers, et ceux qui possèdent ces œuvres sont en quelque sorte associés à la gloire de ceux qui les ont créées.

Un amateur est réputé comme un artiste; son nom

fait le tour de l'Opinion. Quelques possesseurs de collections de livres rares sont plus célèbres que Shakespeare ne l'a été de son vivant. Le livre a profité plus que les autres arts de l'expansion du goût. Voilà qu'on l'imprime de nouveau sur peau de vélin, comme aux premiers jours de l'Imprimerie, où, succédant aux Manuscrits, il en avait à peu près conservé l'importance. A côté du vélin, le papier de lin qu'on baptise de différents noms, le papier de Chine et du Japon ont fait leur apparition. Il n'y a pas longtemps. Le fait ne remonte pas à plus d'une trentaine d'années. Auparavant, un exemplaire d'un livre tiré sur peau de vélin était un événement. Les plus ambitieux auteurs se contentaient du papier vélin, du grand papier, comme on disait. Le livre tiré sur peau de vélin n'est pas redevenu commun. Il est à l'usage exclusif de quelques amateurs d'élite ; mais il est rentré dans les habitudes de la librairie de luxe. Il a des adeptes, des cabinets où il figure en nombre. Il n'est plus un privilège de roi ; on le rencontre ailleurs que dans les musées et dans les huit ou dix bibliothèques de l'Europe, où il avait élu domicile. Quant au papier de Chine et à celui du Japon, on les rencontre partout. Le moindre bibliophile peut se les offrir. Il existe des collections entières où ils sont seuls admis. Cela témoigne du crédit nouveau qu'ont obtenu les chefs-d'œuvre de l'esprit ou de la gra-

## CARTONNAGE A LA CARAYON

En maroquin, à l'angle droit, Éventail en bronze et or, incrusté dans le plat.

CARAYON, RELIEUR

## CARTONNAGE A LA CARAYON

En maroquin, à l'angle droit, fleuron en bronze et or, incrusté dans le plat.

vure. Faut il dire les chefs-d'œuvre de l'esprit et de la gravure? De la gravure, oui; de l'esprit, il y aurait à voir. Le conte grivois, l'anecdote scabreuse, la littérature légère, en un mot, disputent aux chefs-d'œuvre de l'esprit le privilège d'être imprimés sur vélin ou sur japon.

Il n'y a pas à regretter cette fortune subite des livres, que n'ont connue ni l'âge romantique ni le dix-septième siècle. On obéit à un instinct presque anonyme, à l'idée de mettre une distance au moins matérielle entre les produits vulgaires et presque infinis de la pensée, à une époque où la typographie à bon marché a tout envahi, et certaines œuvres qu'on veut honorer et soustraire à la destruction immédiate qui menace celles que le papier spécial et la reliure ne protègent pas.

A l'heure qu'il est, la typographie lègue chaque année, à un avenir qui appréciera le cadeau, des centaines de volumes imprimés sur peau de vélin, et des milliers d'autres imprimés sur papier du Japon ou de Chine. Que l'avenir y soit sensible, ce n'est pas douteux. Il y sera sensible comme le présent l'est aux monuments du même genre et beaucoup moins communs qu'il a reçus d'un passé plus avare ou moins riche. En réalité, la peau de vélin n'a pas de rivale, mais le papier de Chine ou du Japon n'est pas meilleur que le beau papier employé à im-

primer la plupart des Incunables ou les grandes œuvres de la Renaissance. On avait perdu le sentiment qui dictait aux Princes, aux Grands, aux Amateurs illustres du seizième siècle, le choix qu'ils aimaient à faire sinon toujours du papier qui n'était pas à leur portée, de ces caractères d'une perfection pour ainsi dire épigraphique qui servaient aux livres au lendemain de la découverte de l'Imprimerie. On les a repris également, et tant à ce point de vue qu'à celui du fond, on a improvisé une renommée posthume aux Alde, aux Estienne, aux Vérard, aux G. Tory, aux Simon de Colines, aux Vascosan.

La diffusion des livres avait occasionné leur décadence rapide. On a essayé de revenir au point de départ, par le vélin, le papier de Chine, les caractères, la correction qu'on avait mis au service des Auteurs Anciens dans les éditions Princeps de l'âge d'or de la Typographie. La gravure est, de son côté, un retour encore à cet âge d'or. La gravure sur bois avait disparu peu à peu. La gravure moderne y supplée. La postérité sera surprise de l'immense quantité d'images que le dix-neuvième siècle lui aura laissée. Il n'y a pas d'exemple antérieur à comparer à l'engouement contemporain pour l'art de la gravure. Il n'y aura bientôt plus de livre respectable qui consente à se passer d'elle. Ce n'est plus un portrait, ce ne sont plus ces quatre ou cinq tailles-douces

## RELIURE MAROQUIN

Exécutée aux filets droits et courbes, et fers gravés.

Entrelacs aux filets froids.

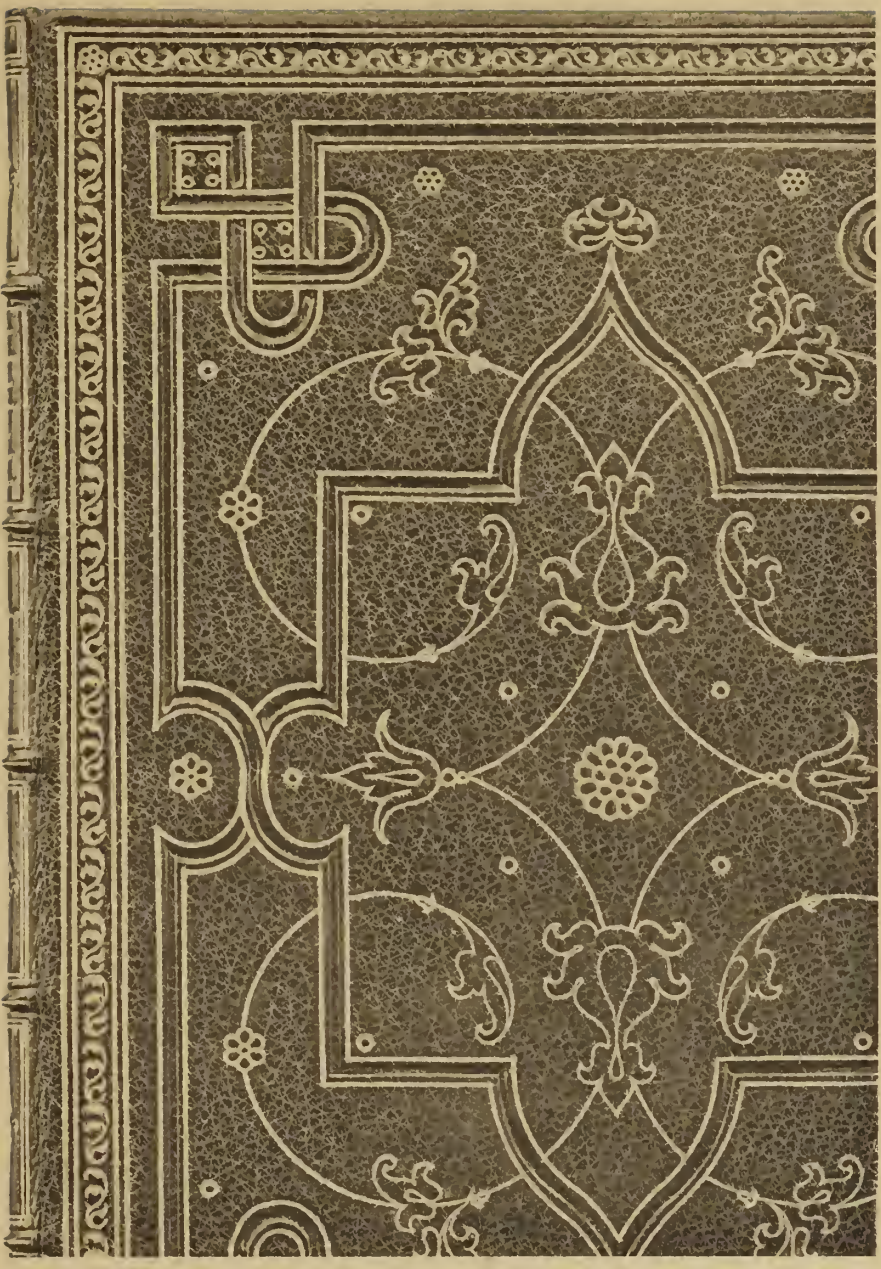
LORTIC FRERES, RELIEURS

RELIURE MAROQUIN

Exécutée aux filets droits et courbes, et fers

gras.

Entrelacs aux filets froids



qui ornaient l'œuvre des poètes d'il y a cent ans. Ce ne sont même plus ces quarante ou cinquante vignettes de quelques livres de Dorat, qui l'avaient fait placer par Turgot dans sa bibliothèque imaginaire, avec ce titre satirique : *De l'influence des images sur la poésie*. On veut aujourd'hui cinquante eaux-fortes, trois cents gravures sur bois. Tout à l'heure le texte ne sera plus qu'un prétexte aux gravures comme dans les albums destinés à l'enfance. Il convient de ne pas tomber d'un excès dans l'excès opposé. Sans doute la gravure est un commentaire appréciable de la pensée. L'illustration par elle d'une œuvre de génie est on ne peut plus propre à en faire ressortir l'éclat ou la puissance. La gravure, en outre, convient aux gens du monde qui sont distraits et inattentifs, comme elle convient aux enfants et aux femmes, dont elle pique l'intérêt et fixe la curiosité légère. Elle a même été inventée à cette fin, et c'est une chose mondaine, non d'étude ou d'enseignement.

Le complément naturel de ces deux choses — le papier de luxe et la gravure, — c'est la Reliure. Afin d'enfermer toutes ces richesses dans un vêtement en harmonie avec elles, le relieur a multiplié ses efforts. Ce sont trois innovations modernes et parallèles, qu'on ne peut pas séparer. Aussi ne les sépare-t-on pas. C'est aux livres sur peau de vélin, sur papier du Japon, sur papier Whatman avec accompagnement de

gravures, souvent en plusieurs états, qu'on prodigue le maroquin et l'or, les doublures de soie et de velours, et parfois, ce qui est encore une imitation de jadis, les charnières métalliques, les fermoirs en argent, les incrustations, l'ivoire. Nous disons le maroquin et non une autre substance. Le maroquin, en effet, dans la reliure d'art, tend à se substituer de plus en plus, aux substances employées jusqu'ici : « Le scandale est de mode et se relie en veau, » écrivait cet arriéré d'Alfred de Musset. Le veau n'est plus digne de relier le scandale. Il est trop commun. On relie le scandale en maroquin bien plus souvent qu'on n'y relie les œuvres de maîtres. Pour un exemplaire d'Homère, de Dante ou de Pascal que vous trouverez relié en maroquin, vous trouverez cinquante exemplaires des *Facéties* du Pogge. C'est le mauvais côté de la reliure d'art, comme de la peau de vélin et du papier du Japon, comme de la gravure artistique. On accorde tout cela à ce qui amuse et corrompt, plutôt qu'à ce qui élève l'âme ou fait éclore la pensée. Pour en revenir aux substances que la Reliure emploie, il est impossible de ne pas trouver étrange et anormal cet emploi à peu près exclusif du maroquin. On a abandonné le veau, la peau de truie, la basane. Sauf en ce qui concerne les livres de piété, on a même abandonné les étoffes précieuses, y compris l'ivoire et les métaux qui étaient autrefois les ensei-

## DOUBLURE MAROQUIN

*(De la Reliure, planche LX)*

---

Mosaïque de maroquin.

Exécution aux filets courbes, Feuilles et Oiseaux posés un à un.

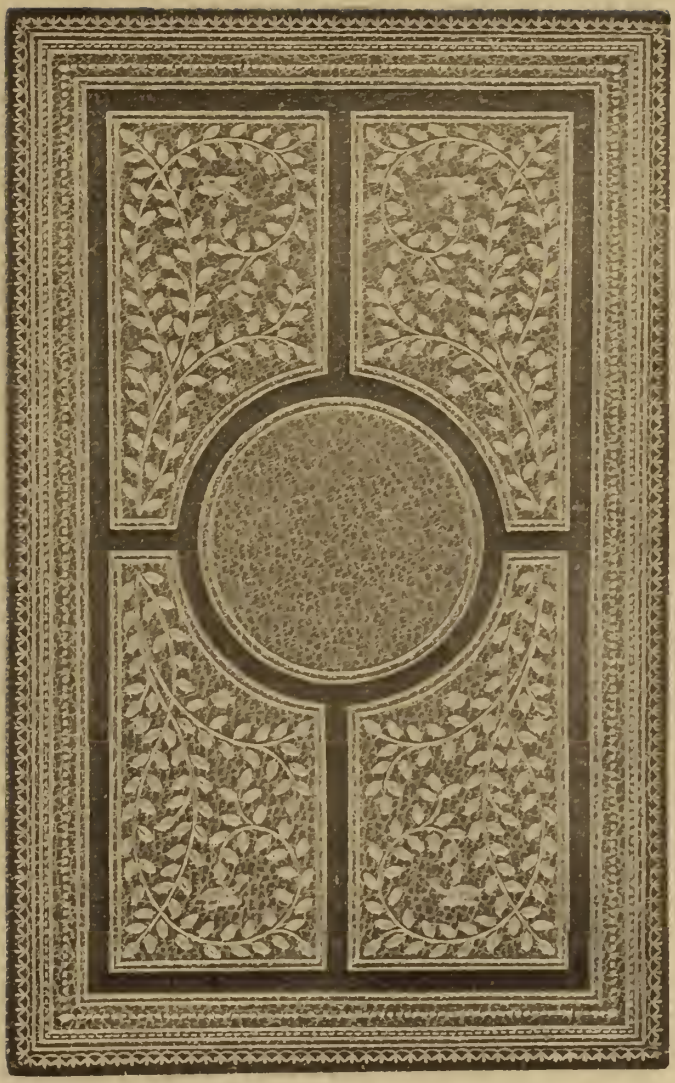
P. RUBAN, RELIEUR

## DOUBLURE MAROQUIN

(De la Reliure, planche IV.)

Mosaïque de marocquin.

Exécution aux filets courbes, Feuilles et Oiseaux posés un à un.



gnes auxquelles on accrochait sa vanité plus souvent que sa préférence. Le maroquin a détrôné presque tous ses rivaux. Il est d'ailleurs commode ; il se prête à tous les caprices de l'imagination. Et puis, il a un avantage qui n'est pas à dédaigner. Malgré son prix, il est relativement moins coûteux, plus facile à se procurer, plus aisé à ouvrir. Une dernière raison, qui n'est pas la moindre, est qu'il échappe à certains risques. Employé à faire une reliure il ne peut être détourné de sa destination. On peut être sûr que s'il est resté si peu de spécimens de la prodigalité de nos Ancêtres, à propos de la reliure, c'est que la reliure de l'orfèvre et du joaillier du Moyen Age et de la Renaissance offrait une proie à la cupidité. Une reliure était un écrin. On en a détruit des milliers, afin d'en vendre l'or, l'ivoire, les pierres précieuses. La plupart des riches reliures décrites dans les chroniques et les inventaires du mobilier des châteaux, des bibliothèques princières, des églises, des couvents, n'ont pas laissé de traces. Le maroquin a cela de bon ; un artiste aurait dépensé deux ans de sa vie à le décorer sur le dos d'un livre, qu'il n'y a pas moyen d'en faire autre chose qu'une reliure. C'est une précaution utile à ceux qui désirent que leurs reliures survivent, artistes qui les ont faites et propriétaires qui les ont fait faire ; de plus, c'est économique. Il y a trop de livres à relier main-

tenant, pour qu'on puisse consacrer à la reliure de quelques-uns le prix qu'on y mettait autrefois, qu'une demi-douzaine de volumes faisaient le trésor d'un particulier et la joie d'un prince. Il en faut maintenant des centaines, quelquefois des milliers, pour satisfaire l'ambition d'un seul. Il n'y a personne parmi les amateurs qui n'aspire à former une bibliothèque d'université. On ne peut plus recourir à l'ivoire, aux pierres précieuses. Tout a diminué de taille en nos temps démocratiques, les bibliothèques comme le reste. On ne trouverait plus en Europe, sinon dans un musée et à titre d'antiquité, un livre pareil au *Golden manual prayers*, que la reine Elisabeth d'Angleterre portait suspendu à la ceinture, relié en or massif, avec le jugement de Salomon et le serpent d'airain entourés des Israélites, gravés en miniatures sur les plats. Il n'y a plus besoin de l'ordonnance d'Henri III (1577), qui enjoint aux amateurs et aux relieurs de s'en tenir à la dorure des tranches et à de simples armoiries sur les plats. Les mœurs ont rendu de telles prescriptions inutiles, et si les mœurs n'y avaient pas pourvu, l'économie politique s'opposerait aux ordonnances somptuaires de la nature de celle d'Henri III.

## RELIURE MAROQUIN

Sept filets aux coins rectangulaires.

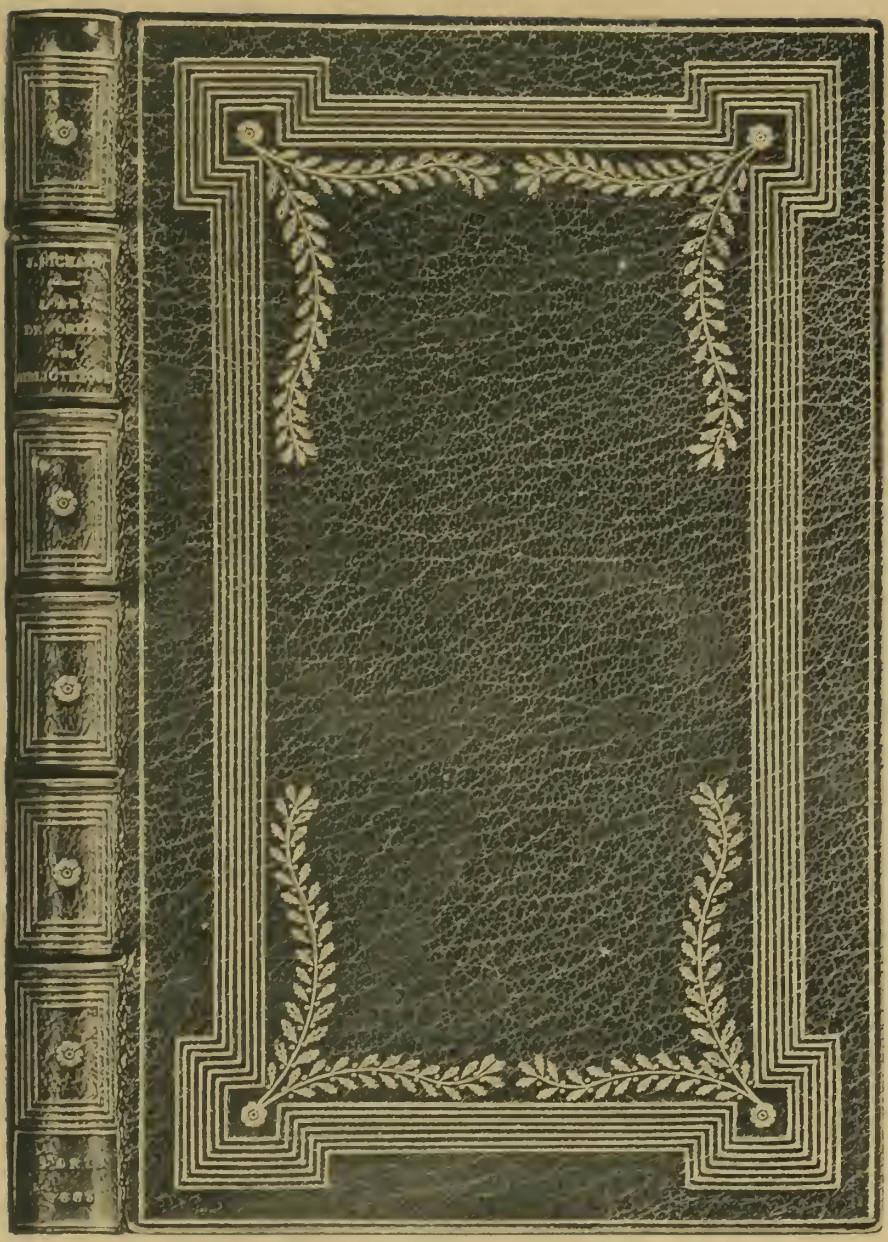
Aux angles, palmes exécutées aux filets courbes, Feuilles et Points posés un à un.

P. RUBAN, RELIEUR.

## RELIURE MAROQUIN

Sept filets aux coins rectangulaires.

Aux angles, palmes exécutées aux filets courbes, feuilles et Points posés un à un.



## II

### LA RELIURE PROSPÈRE MALGRÉ L'IMITATION ET L'AMATEUR

Et malgré cela et aussi à cause de cela, c'est-à-dire à cause de la plus égale répartition des richesses et de l'accroissement immense du nombre de ceux qui aiment les livres et en possèdent, l'Art de la Reliure a pris un grand essor. Il n'y a qu'à voir le chiffre des ateliers de reliure, celui des relieurs qui ont un renom, les catalogues de vente, le prix qu'atteint un beau spécimen de reliure dans les enchères. On donne, d'une reliure de Trautz, le prix d'un tableau de maître.

Elle triple et elle décuple la valeur vénale d'un ouvrage. C'est un spectacle auquel on n'avait point assisté depuis qu'il y a des amateurs et des livres à vendre. Nodier estimait, en 1834, que la Reliure était vivante; elle sortait d'une crise dont elle n'était pas tout à fait remise. La Révolution l'avait détruite en jetant sur le marché, et à vil prix, ses produits de trois siècles. Nodier la voyait ressusciter, bien qu'elle ne se fût pas jusque-là ressentie de « l'impulsion extraordinaire que le mouvement du siècle » avait communiquée à tous les arts. Elle était notoirement au-dessous du mouvement littéraire. Celui-ci était précisément l'obstacle ; on était à la lutte des idées, des genres; on ne faisait pas attention à la Reliure. Dans l'interrègne entre les Classiques déclinant et les Romantiques qui n'étaient point arrivés, il n'y avait plus de chefs-d'œuvre à relier, ou plutôt il y en avait trop. On ne savait si ceux de la veille survivraient au combat; le succès de ceux qui devaient les remplacer n'était point assuré; on ne reliait ni les anciens livres ni les nouveaux. On attendait l'événement. L'opinion changeait du soir au matin. Dans le va-et-vient où ils étaient, les livres classiques, latins et grecs, écrivains du dix-septième siècle, comme de la nouvelle école, contestés et la plupart sans crédit, les livres, disons-nous, gisaient dans les coins, attendant l'issue du conflit engagé sur leur compte. Il est vrai qu'une

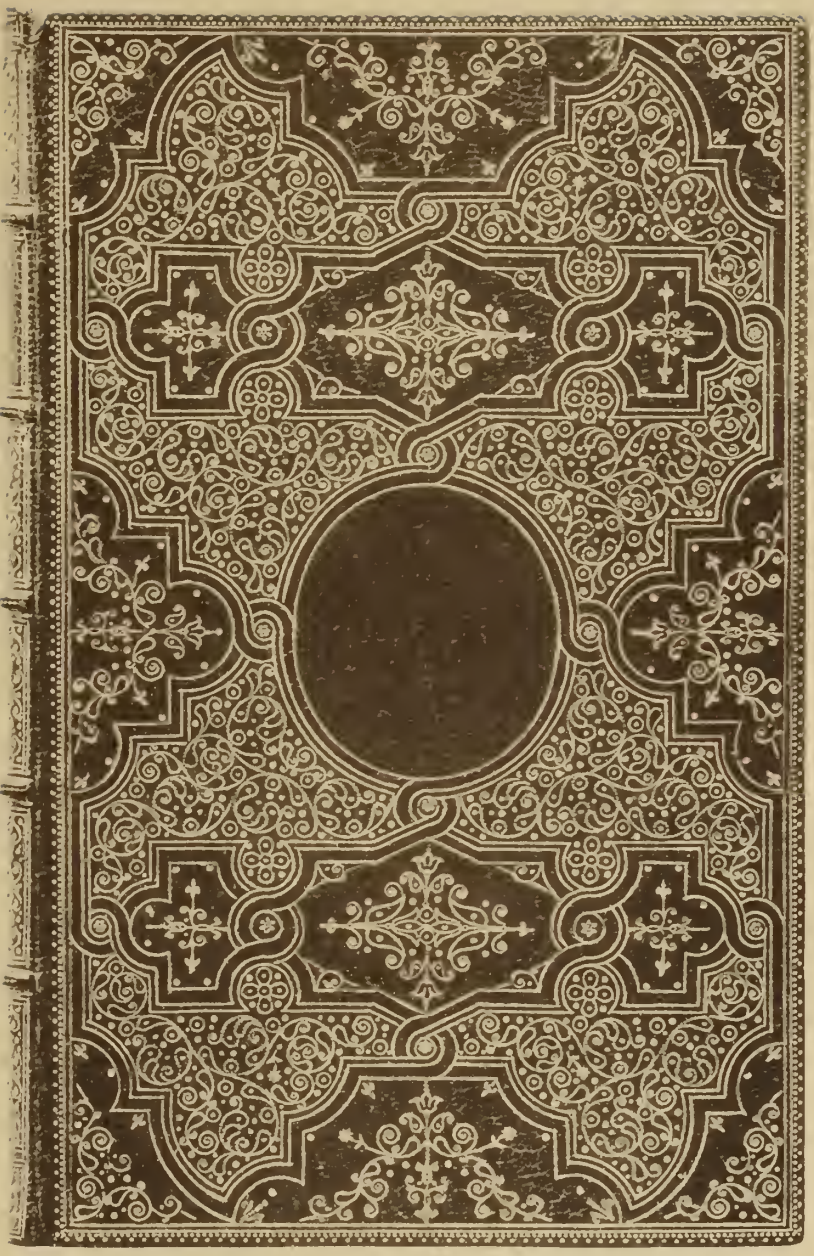
## RELIURE MAROQUIN

Exécutée aux filets droits et courbes, et aux petits petits fers.

AMAND, RELIEUR.

## RELIURE MAROQUIN

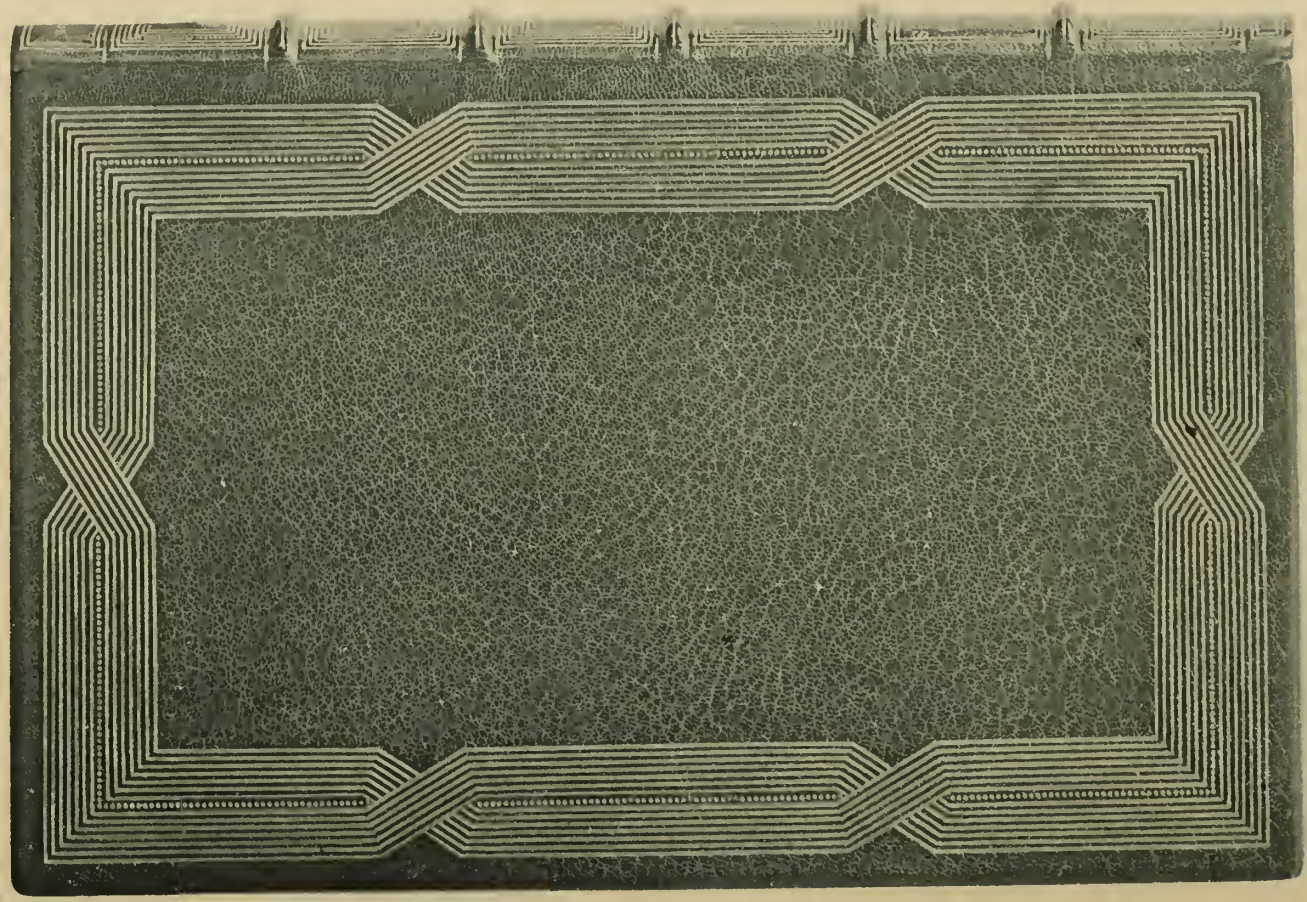
Exécutée aux filets droits et courbes, et aux petits petits fers.



poignée de moyen-âgistes et de partisans de la Renaissance avaient profité de la circonstance pour remettre en lumière les chroniqueurs, les fabliaux, les poètes et les prosateurs de la Renaissance. On les avait quittés depuis deux cents ans; ceux qui n'étaient pas détruits étaient dans un état pitoyable. Les belles reliures qu'ils ont aujourd'hui datent de là. Ce sont les relieurs de la Restauration et de la Monarchie de Juillet, bons et mauvais, qui les leur ont données. L'affaire est faite, et la plus-value qu'ils ont acquise alors, ils l'ont gardée et augmentée.

L'éclipse de l'École Romantique vers 1840, fatale un moment à ses œuvres littéraires, devait plus tard leur procurer une revanche. On en fit d'abord des paquets de poivre; le reste échoua dans les boîtes du quai. On se reprit à relier les Classiques démodés la veille, et parmi eux les Classiques français du Siècle de Louis XIV. L'éparpillement du goût à propos du fond se traduisit dans le domaine de la Reliure par une incohérence absolue. Amateurs et relieurs, et le nombre des uns et des autres s'était beaucoup accru, étaient fort perplexes. Les Romantiques, qui n'avaient provisoirement pas réussi à se donner de crédit auprès des Bibliophiles, avaient par contre réussi à rendre aux œuvres du passé, quelle qu'en fût l'origine, une vogue inattendue. Ceux qui les avaient reliées jadis en avaient bénéficié. Il n'était question parmi les

Bibliophiles que des reliures de Grolier, de Maioli, de de Thou. Les relieurs des seizième, dix-septième et dix-huitième siècles se formèrent chacun un groupe de disciples posthumes. On se mit à les imiter, à copier non seulement leur goût, mais leurs procédés, leurs genres de décoration. Ils eurent désormais, dans le monde des amateurs, la gloire jetée par les Romantiques sur l'ancien mobilier, l'ancienne architecture, l'ancienne orfèvrerie. Les relieurs anonymes de Grolier, de François Ier, de Diane de Poitiers, les Éves, les Ruettes, Le Gascon, du Seuil, Boyet, Pasdeloup, Enguerran, Derome père et fils, furent chefs d'école. Ils ne l'avaient pas été de leur vivant, où on faisait à peine attention à leurs travaux. La plupart n'avaient même pas laissé leur nom en pâture à la curiosité, tant les contemporains l'avaient cru petit et inutile à transmettre. C'était misérable, mais ce fut ainsi. Amateurs et relieurs firent leur choix, à l'aventure; on erra de maître en maître depuis les anonymes de la Renaissance jusqu'à ceux qui avaient obscurément relié les livres des Grands, à la veille de la Révolution. Ce fut un bariolage infini. On se figure une oraison funèbre de Bossuet revêtue d'une reliure à la Grolier; une reliure janséniste de Boyet, placée sur une édition originale de Rabelais, un Victor Hugo, car il avait quelques adhérents, déguisé sous une livrée de Le Gascon. Nodier, témoin de cette discordance baroque, en est



## RELIURE MAROQUIN

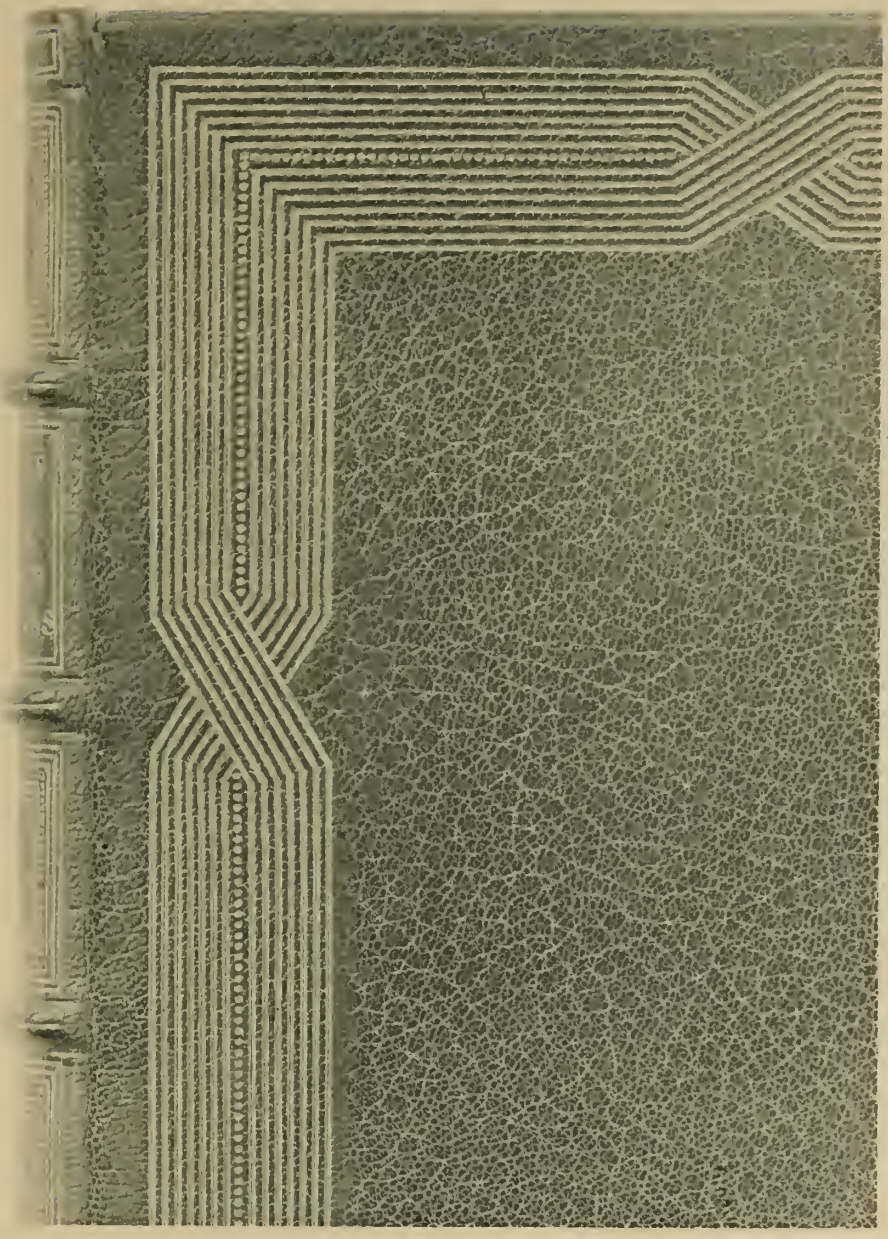
Quinze filets parallèles dont un perlé au milieu et entrelacés six fois.

DAVID, RELIEUR.

## RELIURE MAROQUIN

Quinze filets parallèles dont un perlé au milieu et entrelacés six fois.

DAVID, RELIEUR.



effrayé : « Si on persiste à se disperser ainsi en sens contraire, tout est perdu, » dit-il ; « la manie de l'imitation à contre-sens, cet essor inverse de celui de la pensée — pourquoi inverse, puisque la pensée, elle aussi, regardait du côté des vieilles traditions nationales jugulées par l'Humanisme? — sont des signes d'impuissance. » Eh! du moins on se remue, et c'est bien quelque chose. Thouvenin donne à Nodier des consolations. Le bonhomme s'écrie avec un enthousiasme naïf : « Thouvenin est mort quand il arrivait au plus haut degré de son talent; Thouvenin est mort en rêvant des perfectionnements qu'il avait obtenus, qu'il aurait seul obtenus peut-être; Thouvenin est mort pauvre comme tous les hommes de génie qui ne sont pas hommes d'affaires.... Mais la reliure n'est pas descendue tout entière dans le tombeau de Thouvenin; son exemple a inspiré d'heureuses émulations, son école a formé d'industrieux élèves; son art, au point où il l'a ramené, est, de tous les arts du pays, celui qui reconnaît le moins de rivalités en Europe. L'Angleterre même, qui nous était encore si supérieure en ce genre il y a moins d'un quart de siècle, ne soutient aujourd'hui avec nous une sorte de concurrence que dans le choix des matières premières. »

Nodier espère que la Reliure Française est à la veille d'une rénovation complète. Il nomme ceux qui seront illustres demain. L'événement a démenti ses pronos-

tics. On a continué d'imiter les maîtres du passé. Les successeurs de Thouvenin, y compris ses disciples, ont fait comme leurs confrères.

Ce n'était pas du relieur que pouvait venir une réforme du goût. Il préférait naturellement avoir un modèle à suivre et s'y tenir. Il n'avait point envie de changer de moyens périodiquement, de renouveler son outillage chaque année, d'avoir à tracer dix fois un nouveau sillon, quand il était si commode et si avantageux de s'en tenir à la bonne routine; d'avoir à recommencer plusieurs fois une éducation faite, difficile à remplacer par une autre. L'amateur était dans des dispositions analogues. S'il n'est ni poète, ni lettré, ni artiste, et il arrive fréquemment que l'amateur n'est aucune de ces trois personnes, l'amateur suit le courant. Le courant était à l'Imitation des Anciens. Les Romantiques avaient donné l'exemple d'admirer le Moyen Age, la chevalerie, l'architecture gothique, les meubles gothiques, les idées gothiques, puis la Renaissance, son architecture, ses meubles, ses idées, ses livres, La tentation était plus originale qu'elle n'en avait l'air. On voulait arracher le présent aux souvenirs du dix-huitième siècle et des Classiques anciens, renouveler la pensée. Nodier, qui s'en plaint, prend les choses par les petits côtés, même en 1830 : « Le peintre, dit-il, dessine les vieux monuments que

## RELIURE DE FANTAISIE

Frères Siamois de la Reliure.

Deux volumes reliés ensemble, en sens inverse, se tenant par le milieu, et ne formant qu'une reliure.

Doublure à compartiments, exécutée aux filets droits et courbes, et fers azurés.

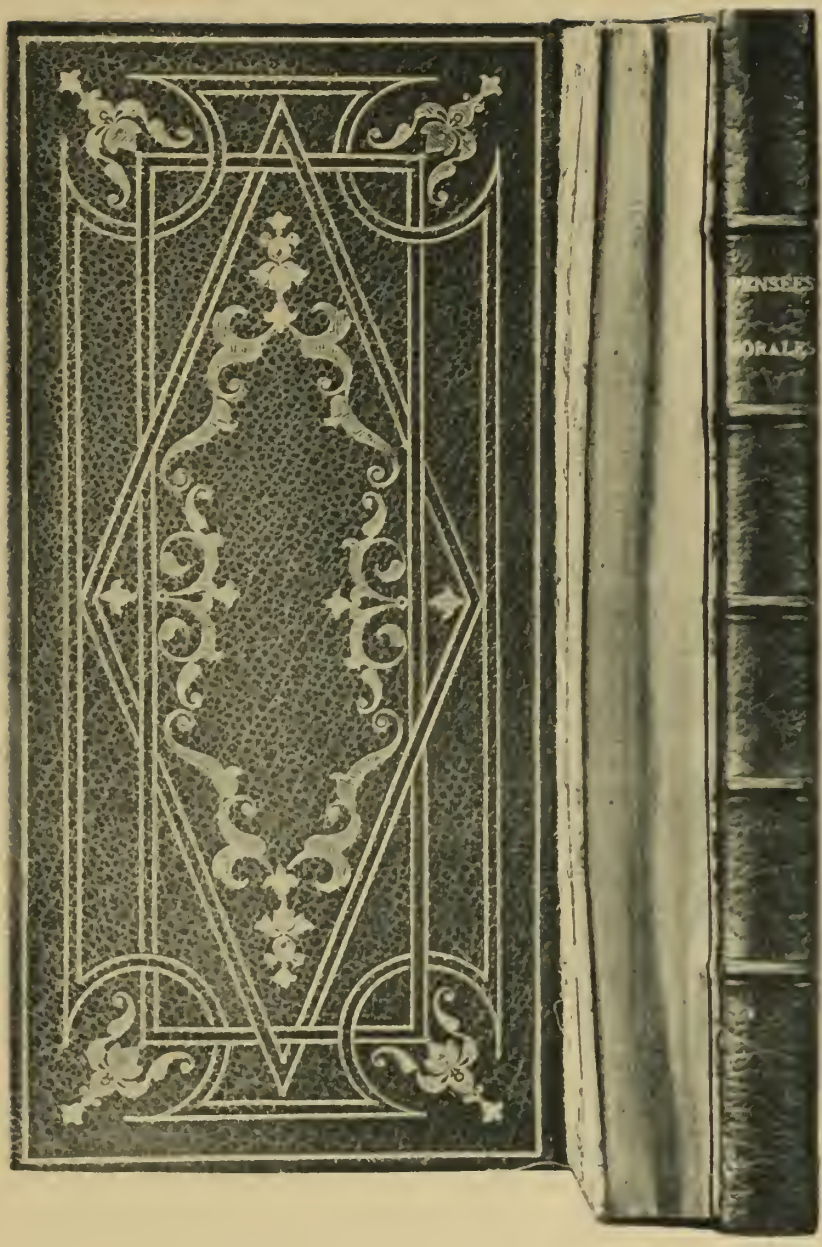
P. RUBAN, RELIEUR.

## RELIURE DE FANTAISIE

Frères Siamois de la Reliure.

Deux volumes reliés ensemble, en sens inverse, se tenant par le milieu, et ne formant qu'une reliure.

Doublure à compartiments, exécutée aux filets droits et courbes, et fers azurés.


PENSÉES
MORALES

l'architecte cherche à relever, et le poète se pénètre de l'inspiration naïve et tardive du vieux vers que le typographe réimprime. Il y a des acheteurs pour les meubles du Moyen Age et des lecteurs pour les Chroniques. » Eh bien ! sans doute. Dans le banal classique ces vieilles choses étaient nouvelles, et dans le domaine des Lettres leur influence a créé des œuvres immortelles. L'Imitation des vieux modèles a aussi arraché le relieur au banal de la reliure impériale, à celui de Bozérian. Puisqu'on avait réhabilité les anciens livres et, en particulier, ceux de la Renaissance et du Siècle de Louis XIV, pourquoi le relieur ne leur aurait-il pas donné le costume de leur temps ? Le mal était dans l'insuffisance de son éducation et dans son esprit de routine qui tenait d'ailleurs à son intérêt. L'insuffisance de son éducation consistait à mettre une reliure du dix-huitième siècle sur un livre du seizième ; son esprit de routine à adopter un maître, Padeloup ou un autre, et à ne faire que des reliures Padeloup, quel que fût le livre à relier. L'amateur n'était pas plus expert. Alors, comme on a vu depuis, le commun des amateurs témoignait de sa bonne volonté, en achetant cher un poème du seizième siècle ou un roman de chevalerie du quinzième, en payant cher une reliure à la façon de Le Gascon ou de Boyet parce qu'on lui en avait donné le goût. Depuis, il a témoigné de sa bonne

volonté, en achetant la peau de vélin, le papier du Japon que les éditeurs d'art lui fournissent, et la reliure janséniste que le relieur à la mode lui fournit également. Cela n'a pas empêché la Reliure Française, par le fini de l'exécution et le bon goût du détail, d'avoir maintenu la supériorité de l'Art Français, ni le goût des livres de s'étendre.

Plus tard la Critique est venue qui a remis les choses à leur place. C'est elle qui achète quinze mille francs un exemplaire non cartonné du *Molière* de 1682, et trois mille francs l'édition originale de quelques morceaux de La Fontaine; c'est elle aussi qui donnait hier dix mille francs d'une belle reliure de la Renaissance, d'une reliure signée Padeloup; c'est elle encore qui fait graver une lyre sur le dos des *Feuilles d'Automne de* 1832, qui orne d'un emblème ascétique les plats de l'*Imitation*. Elle ne rejette ni la peau de vélin, ni le papier du Japon. Elle n'aime pas, il est vrai, la peau de vélin pour les Contes de Boccace. Elle ne les fait pas relier de peau de truie à fermoirs, mais elle fait relier ainsi la Bible de Calvin et de Le Maistre de Sacy. Des têtes de mort sur le dos de *Champavert*, sur les plats d'un *Léopardi*, lui paraissent convenables, ainsi que des larmes sur les plats d'un recueil d'élégies.

## DOUBLURE MAROQUIN

Dentelle aux fers ajoutés.

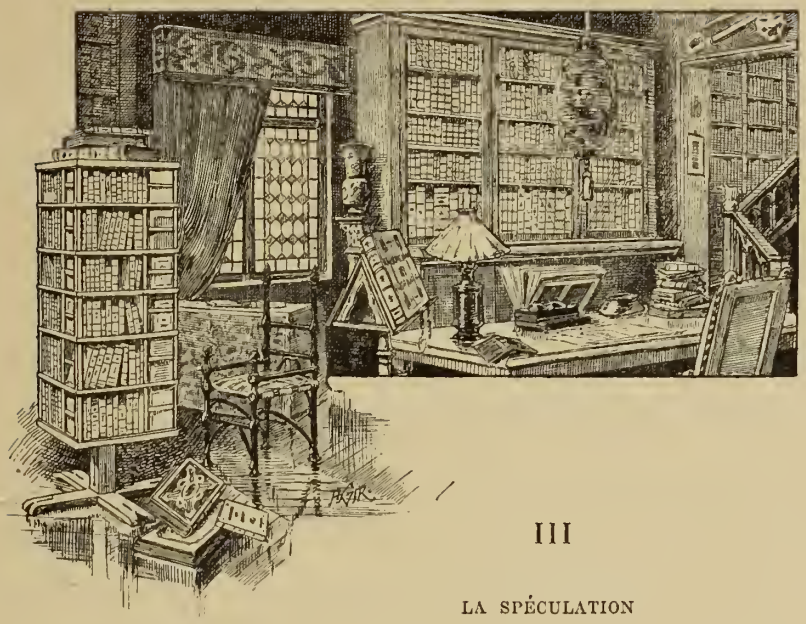
Aux angles, ornements aux fers gravés.

DAVID, RELIEUR.

## DOUBLURE MAROQUIN

Dentelle aux fers ajoutés.

Aux angles, ornements aux fers gravés.



# III

## LA SPÉCULATION

Les sévices auxquels l'amateur et le relieur sont en butte ne sont pourtant pas toujours immérités. L'amateur et le relieur forment un duo difficile à séparer. Or il arrive que l'un et l'autre spéculent. Entre les deux amateurs cités tout à l'heure, le vrai et l'amateur d'occasion, il y en a un troisième qui tient dans le monde des livres et de la Reliure d'Art la place que l'usurier et le loup-cervier tiennent dans le monde de l'argent, et qu'on retrouve là comme en d'autres milieux, par exemple ceux de la peinture et du bric-à-

brac. L'amateur-spéculateur confine au marchand de livres anciens. Il n'en a pas l'enseigne, ne paye pas de patente, n'en offre pas les garanties. Le marchand de livres anciens (quelques-uns), le soi-disant amateur et le relieur, à eux trois quand ils s'entendent, et le cas est fréquent, font la fortune d'un artiste, d'une édition, d'un genre de reliure. Ce qu'ils ont le pouvoir de faire, ils ont celui de le défaire. S'ils mettaient Corneille à l'index, peut-être qu'il n'y aurait plus de Corneille. Il ne faut pas exagérer : ils ne peuvent rien contre la gloire de Corneille qui n'est pas à leur disposition, mais ils peuvent beaucoup contre une édition de Corneille, la mémoire d'un relieur célèbre, celle d'un graveur, d'une époque de l'art de la gravure, de l'art de la reliure. Ils peuvent même beaucoup contre certaines classes de livres, d'auteurs, sur lesquels ils font la hausse ou la baisse. Ce n'est jamais définitif et l'on en revient. Avant qu'on en soit revenu, ils ont ruiné dix cabinets ou collections de livres rares, démonétisé une mémoire de relieur, quelquefois le crédit d'une relieur vivant qui n'a pas eu la chance de leur plaire. On en pourrait citer vingt exemple récents : tantôt c'est Thouvenin dont ils prononcent l'excommunication. Ceux qui ont des reliures de Thouvenin peuvent les porter au bouquiniste du quai, à moins qu'ils n'aient le temps d'attendre vingt ans. Ces temps-ci un amateur connu, estimé, savant et honnête s'il en fût pour le

## RELIURE MAROQUIN

Dentelle XVIII^e^ siècle, exécutée aux petits fers, et fers gravés.

ENGEL, RELIEUR.

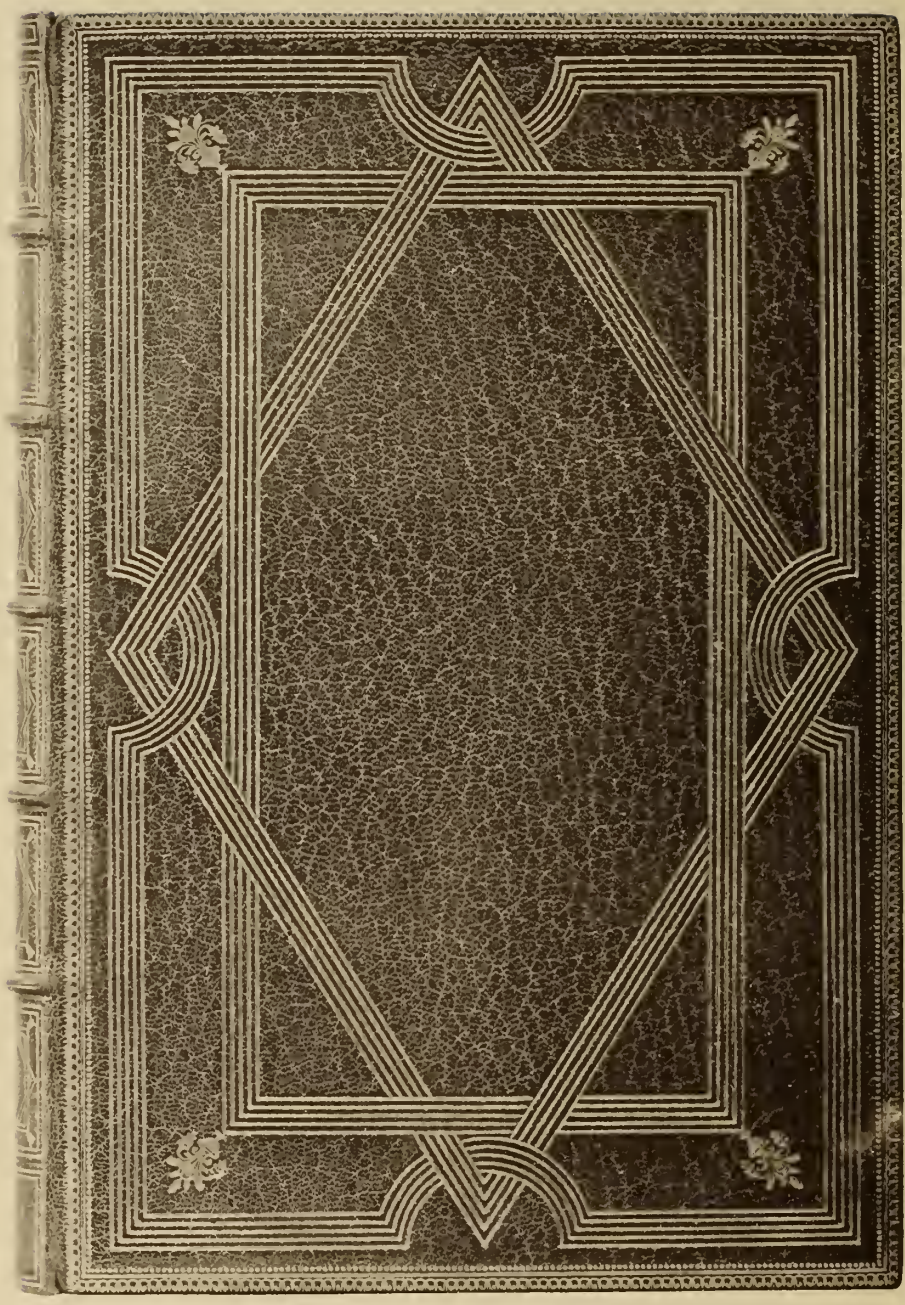
## RELIURE MAROQUIN

Dentelle XVIII^e siècle, exécutée aux petits fers, et fers gravés.

ENGEL, RELIEUR.

prix qu'il attachait aux éditions originales de Bossuet, et surtout aux éditions originales de Bossuet ornées d'une reliure aux armes de Bossuet, et il y en a un certain nombre provenant de la bibliothèque de Bossuet, de celle de son neveu l'évêque, outre que Bossuet offrait souvent des exemplaires de ses œuvres reliés à ses armes, cet amateur de Bossuet les marchands le connaissaient. On lui vendait ce qu'on voulait, le prix qu'on voulait. Une circonstance l'ayant mis inopinément hors de combat, les habiles aussitôt imaginèrent qu'il n'y avait plus de Bossuet. Nous avons entendu dire en quinze jours de dix côtés différent : « Il n'y a plus de Bossuet ; ceux qui en ont peuvent les brûler. » On ne les a pas brûlés, mais les naïfs les ont vendus. Dans un an ou deux, il y aura des Bossuet comme auparavant. Il y a peu de grands écrivains, de ceux dont on cote très haut les éditions originales, qui n'aient à subir des bourrasques de ce genre, et ce, du fait d'une spéculation effrontée qui trafique sur les livres précieux et en empêche la vente. Cette manière de faire l'usure ou de déprécier les livres d'un écrivain, ou la reliure d'un maître, est un métier commun. La dépréciation venue, on pille les dépouilles du vaincu ; puis, à la première occasion, on le remet sur l'eau afin de tirer parti du livre dont on s'est emparé à vil prix. C'est le plus souvent la spéculation qui fait non pas le progrès, mais le mouvement

qu'on observe dans la reliure et la valeur des livres anciens. Il arrive que les vrais amateurs, surpris ou inconsidérés, collaborent à ces manœuvres. Il n'est pas ordinaire qu'on s'en prenne à un auteur illustre, comme on a fait récemment à Bossuet. On opère le plus souvent sur la considération d'un artiste. Les vivants n'échappent point au danger. Il est vrai que beaucoup d'entre eux ont des moyens de défense ; on s'exposerait à payer les frais de l'aventure. Mais qu'il s'agisse d'un mort qui a conservé du crédit, l'affaire est moins scabreuse. Le plus souvent, quand on veut déconsidérer la belle collection de reliures qui fait la splendeur du cabinet d'un rival, on adjoint un relieur de quelque étoffe à l'entreprise. L'intérêt pour les promoteurs de l'entreprise qui ne sont qu'amateurs ou envieux de faire tomber une collection rivale est assez borné; celui du relieur qu'on propose d'élever au pinacle est plus considérable. Il a son crédit à établir ou à augmenter, sa fortune à faire. Le mort est l'obstacle. Il a des élèves, des partisans. Il y a vingt cabinets riches de ses œuvres, qu'on sera obligé de ravitailler si les reliures qui en font l'importance ou la richesse subissent un discrédit. C'est une perte éventuelle de plusieurs centaines de mille francs pour les collections dont les reliures seront dépréciées, et un gain éventuel d'une somme égale pour le relieur qui parviendra à la succession du mort.



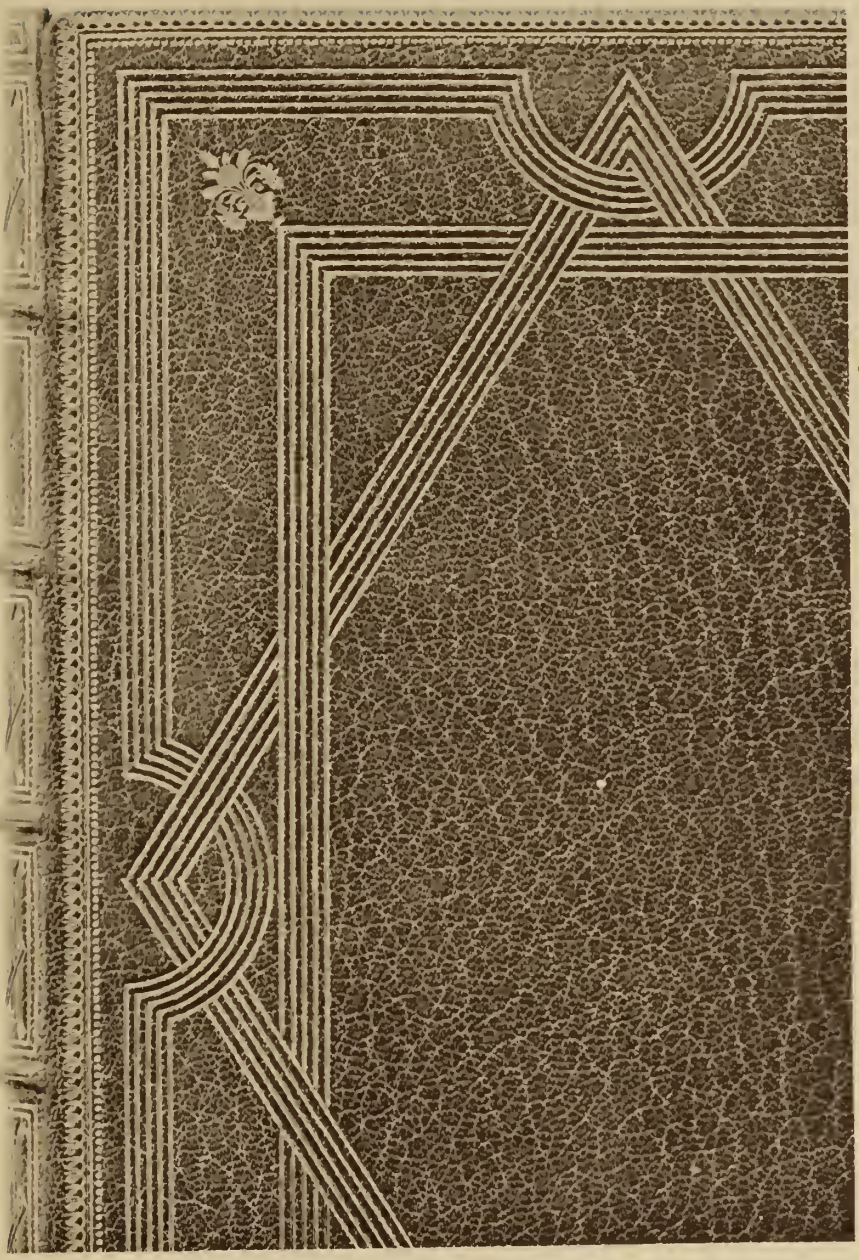
# RELIURE MAROQUIN

Compartiments exécutés aux filets droits et courbes.

P. RUBAN, RELIEUR.

# RELATIVE MAXIMUM

Quel arrangement s'établit aux bords droits et courbes



Ceci est la source des révolutions fréquentes qui ont lieu dans le royaume de la reliure. Ce fut même une des causes de l'avènement subit des Romantiques. On entendait dire aux gros bonnets du commerce spécial des livres anciens : « Il n'y a plus d'écrivains du seizième siècle à vendre; il n'y en aura plus tout à l'heure du dix-septième. Le peu qu'il en reste ne suffira pas à l'aliment d'un commerce réduit à se disputer quelques volumes dans les ventes après décès. Il faut trouver autre chose. » On a trouvé les Romantiques. La trouvaille était bonne, et le coup a réussi. Il aurait pu arriver qu'elle fût mauvaise, comme l'affaire des gravures du dix-huitième siècle. Plusieurs centaines de bons bourgeois, qui ont naïvement donné dans le piège, ont vu écorner leur fortune dans l'espace de quelques années.

Les hauts et les bas qui ne touchent qu'à une personne, à une réputation de relieur, sont des incidents quotidiens. Dans le monde de la reliure, les renommées se font en six mois, s'écroulent aussi rapidement qu'elles sont venues. Est-ce dû à la versatilité du goût chez les amateurs? Non. L'intrigue, la spéculation, les jalousies du métier y sont pour davantage que la versatilité du goût. Padeloup, Derome, Thouvenin, Capé, Niedrée, n'ont rien à craindre; nous parlons de leur mémoire; on s'éloigne d'eux, on revient à eux. Le mal n'est pas grand en dernière analyse. Le relieur

qui a acquis laborieusement le crédit dont il jouit, qui connaît son art, le pratique en conscience, est impunément soumis aux fluctuations de la hausse et de la baisse. Il en revient toujours intact. Ses produits survivent; on n'est pas long à y retourner. Nodier, homme de caprice, qui a quelquefois tenté de spéculer, mais avec tant de bonhomie, que c'en était amusant, a essayé avec succès de démolir Bozérian, qui n'était pas un aigle, mais n'avait, à la rigueur, que le tort de partager le goût de son temps. A entendre Nodier, les livres reliés par Bozérian n'avaient qu'un mérite : on leur avait laissé des marges et on pourrait les relier une seconde fois. Nodier voulait édifier la fortune de Thouvenin sur les ruines du pauvre Bozérian qui, du reste, avait terminé sa carrière. Thouvenin fut mis sur le pavois. Thouvenin disparu, Bozérian est remonté sur l'eau ; il a retrouvé une place honorable sur les tablettes des collectionneurs les plus éminents, pas la première sans doute, mais une place qui le satisferait s'il était là. La reliure de Thouvenin, à son tour, eut à subir l'injure infligée à celle de Bozérian. Lui aussi, néanmoins, est revenu sur l'eau et demeure, non ce que l'avait fait Nodier, mais une figure d'artiste distingué dans son art, et dont on ne rougit point de posséder les produits.

Il n'y a pas de relieurs éminents du dix-neuvième siècle qui n'ait eu à traverser ces alternatives de

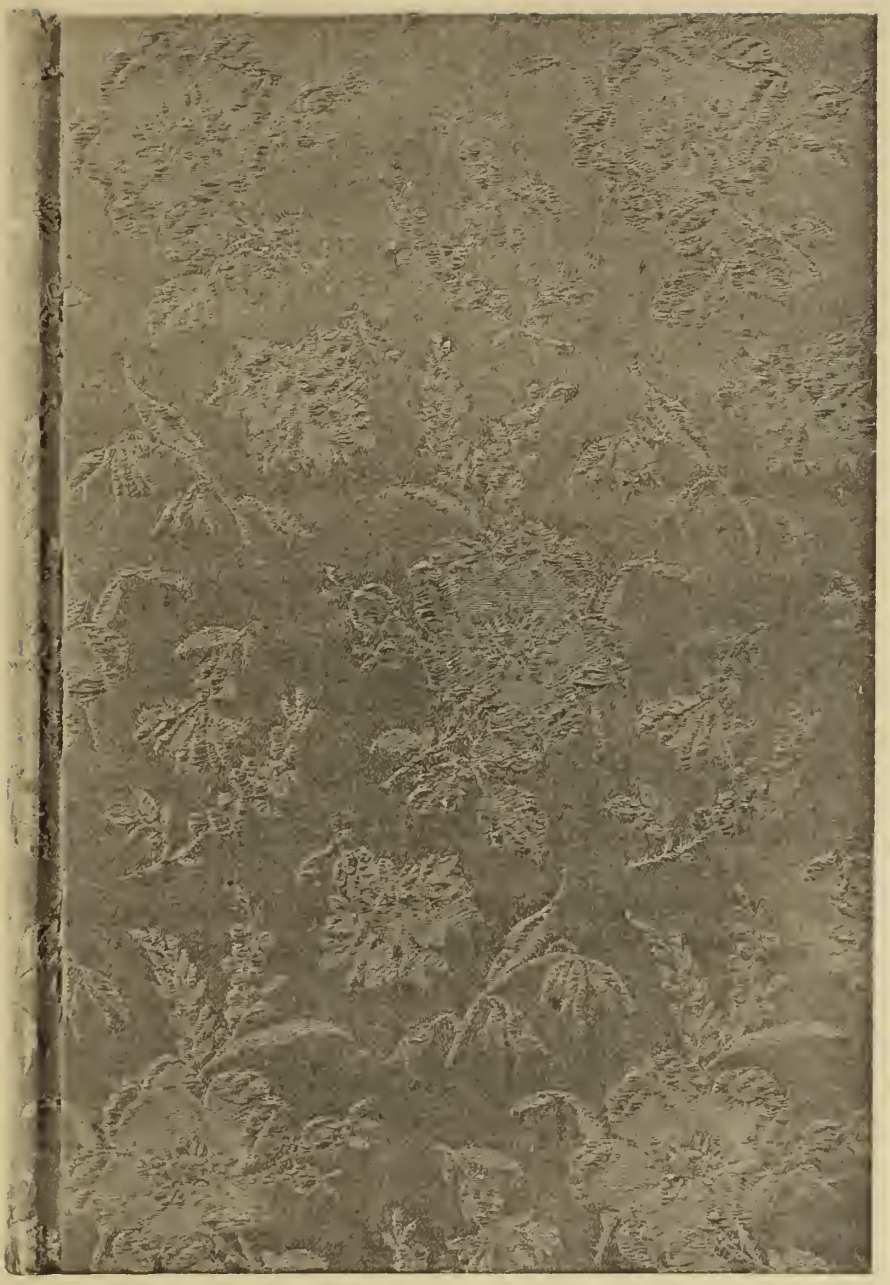
## CARTONNAGE A LA CARAYON

Etoffe de soie (moderne).

CARAYON, RELIEUR.

## CARTONNAGE A LA CARAYON

Etoffe de soie (moderne).



faveur et de mépris Qui, dans le milieu spécial où ces inconnus du public sont célèbres, n'a entendu vanter et décrier tour à tour, avec Bozérian et Thouvenin, d'autres dont quelques-uns ont été depuis des grands noms de bibliothèque, Simier, Duru, Chambolle, Niédrée, Bauzonnet, Capé? Qu'est maintenant devenu leur crédit? On en parle comme au théâtre on parle de Casimir Delavigne et de Scribe. On ne joue plus guère Casimir Delavigne ni Scribe. On ne joue plus guère Simier, ni Bauzonnet, ni Capé non plus, sur le théâtre où on les jouait de leur temps. Leurs reliures restent. Peu à peu, l'engouement pour ou contre leur manière s'est calmé. On a fini par les prendre pour ce qu'ils étaient vraiment, de bons ouvriers qui ont honoré la carrière qu'ils ont suivie et dont le souvenir mérite des égards.

Voilà Trautz lui-même endommagé. Hier, Trautz était le Shakespeare de la reliure. Il n'avait point d'égal, pas même d'émule. Un volume relié par lui atteignait dans les ventes le prix d'un tableau médaillé au Salon. Il conserve des adhérents, des admirateurs, presque des séides. Ses reliures continuent d'être cotées très haut, et elles dureront autant par la qualité des livres qu'elles habillent que pour les qualités qu'elles ont elles-mêmes. Trautz a relié la plupart des grands écrivains du dix-septième siècle en éditions originales; il a relié Voltaire, J.-J. Rous-

seau, Montesquieu, il a relié Molière et La Fontaine. Il n'y a pas un grand écrivain du temps de Louis XIV qui ne lui doive un manteau somptueux. Il a de plus relié les poètes de la Renaissance, les Romans de Chevalerie et les Chroniques du Moyen Age, tous livres sur lesquels les variations de la mode ne peuvent rien. Eh bien ! Trautz est discuté ; il baisse, on le conteste. On le conteste en vain. Pourtant il a encouru le sort commun à ses devanciers, sort qu'il avait contribué à leur faire, car il était jaloux et dénigrant. Du reste, qu'on ait tort ou qu'on ait raison de le discuter, là n'est pas le point. On l'a beaucoup prôné. Maintenant qu'il est mort, il y a une réaction : il a des concurrents qui espèrent lui succéder. Il continuera de se vendre. Même au point de vue de l'école, il lui en reste une qui a été celle de Purgold, puis celle de Bauzonnet, son beau-père et le successeur de Purgold. On ne saurait nier qu'il ne soit entamé. Ce qu'il vaut, ou ce qu'il ne vaut pas, n'est point en cause. Comme de Victor Hugo, aux yeux de ses contemporains fatigués de l'avoir eu si longtemps dans leur ciel à l'état de Dieu, *il n'en faut plus.*

Il paraît qu'il y a un art patriotique en reliure comme ailleurs. Trautz était d'origine étrangère. Au fait, c'était aussi le défaut de Purgold, de Koelher, de Niédrée : on le constate à leur dossier. On observe que les maîtres relieurs de la Restauration et de la

## RELIURE MAROQUIN

Garniture argent massif (Type de Reliure pour manuscrit moderne).

(*Voir la Doublure, Planche XXVI*)

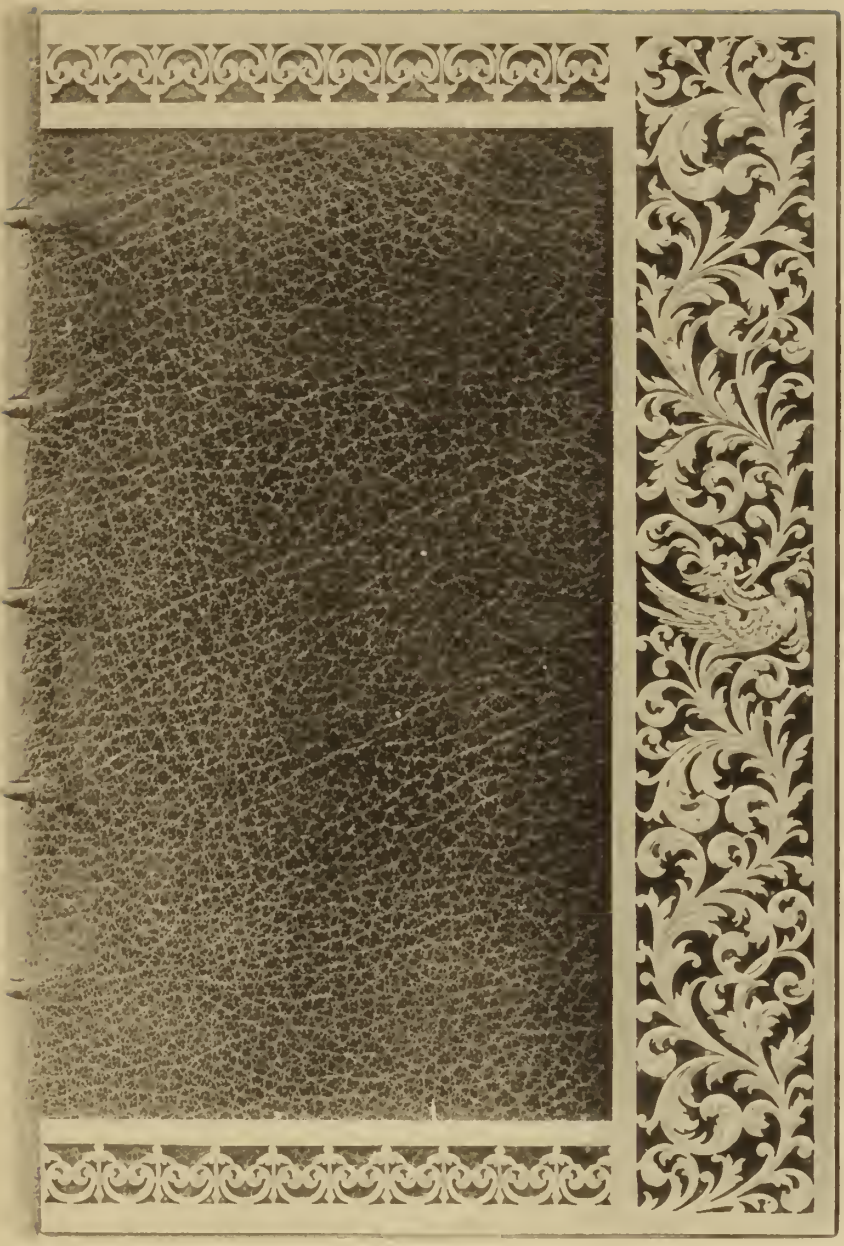
P. RUBAN, RELIEUR.

## RELIURE MAROQUIN

Garniture argent massif (Type de Reliure pour manuscrit moderne).

(Voir la Description, Planche XXVI)

P. RUBAN, RELIEUR.



Monarchie de Juillet étaient en majorité des étrangers, c'est-à-dire presque des barbares. Est-il bien possible qu'ils aient eu du talent? « Deux seulement d'entre ces étrangers eurent une réelle valeur : Niedrée, trop peu apprécié de nos jours, et Trautz*. Il a fallu à ce dernier — Trautz — les conseils et l'exemple de son beau-père**, une extrême ténacité au travail, un ardent amour de son art, pour arriver à une réputation justifiée. Malgré tant de laborieux efforts, s'il a rendu à la reliure des services inappréciables, en revenant aux saines traditions techniques du passé, son œuvre n'aura laissé aucune création nouvelle. Tout était pour lui écueil. Aussi n'a-t-il fait que reproduire et imiter les maîtres anciens. Encore a-t-il délaissé ceux de la Renaissance, *trop difficiles à interpréter*, pour se donner tout entier à ceux des dix-septième et dix-huitième siècles, plus encore à ceux du dix-septième siècle, parce que les outils gravés à l'avance jouent un rôle dans leurs œuvres, l'effet le plus important***. L'influence qu'il a exercée sur la

* Marius Michel, *la Reliure française commerciale et industrielle*, 1 vol. in-4, Paris, 1881, p. 93.

** « Bauzonnet a laissé son nom à un genre de dorure dans lequel le dos et les plats sont encadrés de filets répétés auprès les uns des autres. Ces filets, d'un aspect sévère, un peu froid même, admirablement poussés par lui, semblent avoir été, à l'époque où il créa ce genre, une protestation parlante contre les exagérations des doreurs de son temps. » Note de MM. Marius Michel, ouvrage cité.

*** « Il fit cependant pour quelques privilégiés des dorures du seizième

reliure française depuis 1850 a eu son contrecoup dans la reliure commerciale qui cherche toujours, à tort, à imiter la reliure artistique, sans comprendre que le but à atteindre est absolument différent, nous oblige à apprécier l'œuvre d'un confrère dont la tombe vient à peine de se fermer. »

Ainsi on a vite fait le compte de Trautz. D'abord il est étranger. Qu'est-ce que cela signifie? Qu'il n'était pas initié aux procédés nationaux? Bozérian, Thouvenin, et Ginain à qui Trautz succédait, en ont-ils eu quelque souci? Il a fallu à Trautz les conseils de son beau-père et une extrême ténacité, dit-on. Ses filets droits et maigres étaient une satire de la profusion d'or employé par les relieurs français depuis Bozérian. Soit. Néanmoins c'est Trautz qui a rétabli le goût et la tradition; c'est lui aussi qui a mis fin à la confusion. Comment cela? Il n'a pas confondu le Moyen Age avec la Renaissance, ni celle-ci avec le dix-septième et le dix-huitième siècle. Le sens critique de Trautz lui a appris à distinguer. Il a mis des reliures gothiques sur les livres gothiques, la décoration de Grolier sur les livres de la Renaissance, celles de Le Gascon et de Ruette sur les livres du dix-septième siècle, celles de Pasdeloup et de Derome sont des livres du dix-huitième. En un mot il a har-

siècle; mais il choisit parmi les « Grolier » ceux qui sont presque exclusivement composés de filets droits. » Note de M. Marius Michel.

## RELIURE MAROQUIN

Exécutée aux filets droits et courbes et au pointillé.

Ornements aux petits fers et fers ajoutés.

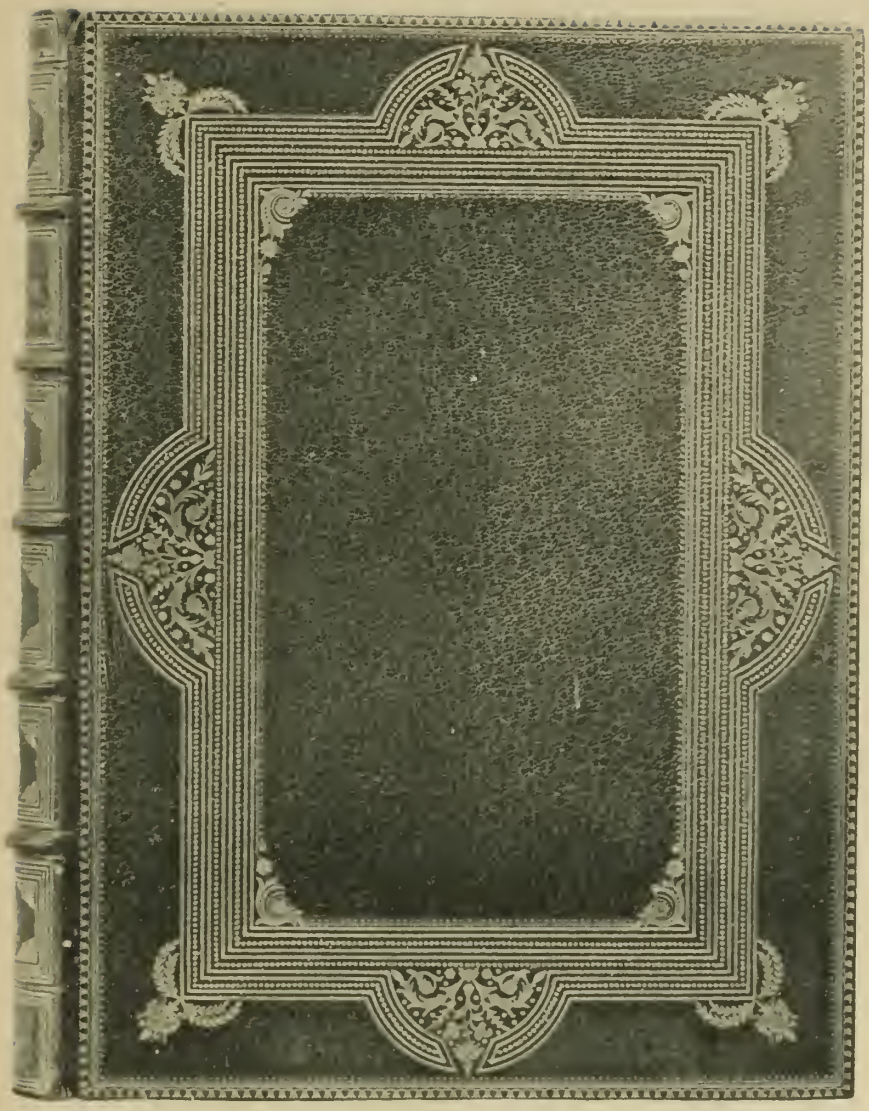
P. RUBAN, RELIEUR.

## RELIURE MAROQUIN

Exécutée aux filets droits et courbes et au poinTillé.

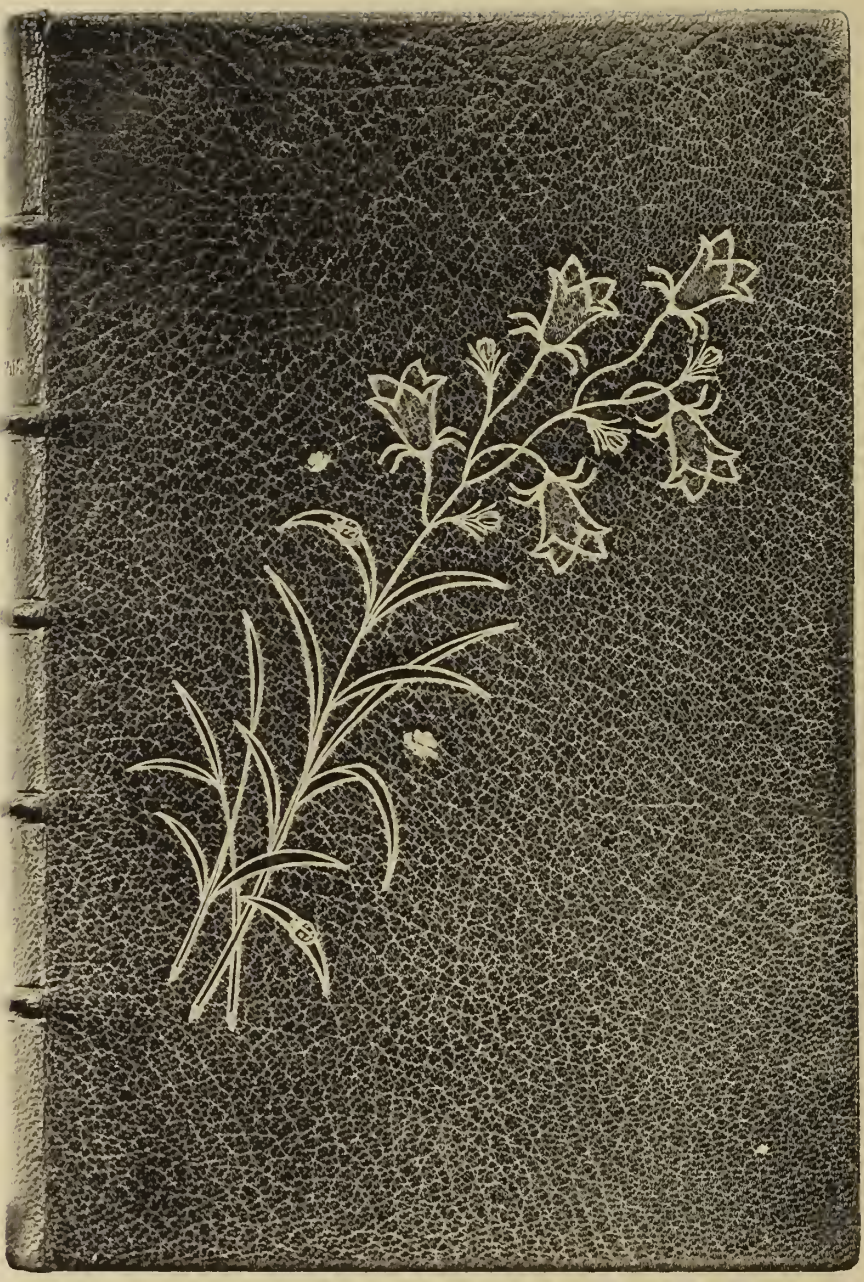
Ornements aux petits fers et fers ajoutés.

P. RUBAN, RELIEUR.



monisé la reliure avec l'œuvre; il n'a pas confondu les siècles et les genres. Ceci est une réforme, une réforme excellente et qui a prévalu. La reliure de Trautz lui devra de lui survivre, et son influence consiste à avoir imposé son goût sûr à ceux qui lui succèdent. Il l'a imposé aux amateurs comme aux relieurs. Ce n'est pas un petit résultat. Puis il est revenu aux procédés techniques des anciens maîtres. Ceci est encore de l'imitation si l'on veut, mais c'est en même temps un retour au bon sens et à la nécessité. On avait abandonné l'art technique, c'est-à-dire la pratique et la solidité. Il les a remis en honneur; c'est encore quelque chose. C'est même à peu près tout en ce qui concerne la reliure proprement dite. MM. Marius Michel lui font un reproche sur lequel il y aurait à voir : il a évité, disent-ils, de reproduire les reliures de la Renaissance qui lui ont paru « trop difficiles à interpréter ». Était-ce vraiment par impuissance? Que de plus compétents que nous en jugent. Bref, les griefs articulés contre lui se résument à un : il n'a pas inventé. Que voulait-on qu'il inventât? Un chant d'Homère. Mon Dieu ! Trautz n'était pas un artiste de la valeur d'Holbein. Il n'y a pas à lui demander l'*Alphabet de la mort*. Que les Holbein de la reliure lui jettent la première pierre. Il a eu deux qualités maîtresses : le sens critique et une grande habileté de main. C'était la moitié en plus de ce qu'on a le droit

d'attendre d'un bon ouvrier. L'habileté de main est la perfection de son art. Le sens critique qu'avait Trautz, il l'avait de plus que ses confrères et à un degré dont il importe qu'on lui sache gré. Les amateurs en jugent ainsi avec la critique spéciale. L'estime qu'ils font de lui montre bien qu'ils sont au courant de son genre de supériorité.



## RELIURE MAROQUIN

Bouquet aux filets courbes.

Clochettes mosaïques.

Insectes, fers gravés.

DAVID, RELIEUR.

DAVID, RELIEUR.

## RELIURE MAROQUIN

Bouquet aux filets courbes.

Clochettes mosaïques.

Insectes, fers gravés.

## IV

### LA CRITIQUE ET LA RELIURE

On a fait à Trautz un crime de la réforme qu'il a introduite et qu'on a défigurée par excès de zèle; il a eu de la peine à acquérir de l'autorité, moins de peine à convaincre les amateurs que les relieurs; ses prédécesseurs immédiats avaient substitué les symboles de l'âge gothique à ceux de la décadence romaine, importés par l'Humanisme. De même que l'Humanisme avait fait de l'archéologie grecque et latine, les artistes romantiques avaient fait de l'archéologie gothique.

Trautz avait crié aux uns et aux autres : « Couvrez d'emblèmes gothiques les livres gothiques, et d'emblèmes puisés dans la mythologie antique les livres que cette mythologie a inspirés. » Poussant cette logique à fond, il avait mis des reliures du genre Grolier aux livres contemporains de Grolier, des reliures du dix-septième siècle aux livres du dix-septième siècle. En un mot, son idée était de suivre les mœurs et la tournure de chaque époque. Cet éclectisme était la raison même. Ce n'est pas de sa faute, si on a suivi maladroitement l'exemple donné par lui. « Durant les quinze dernières années de sa vie, observent MM. Marius Michel, un petit groupe d'amateurs, vétérans pour la plupart des bibliophiles de 1840, et qui avaient pu apprécier, mieux que personne, les services qu'il avait rendus à la reliure, lui avaient voué un véritable culte; mais ce fanatisme, comme toutes les exagérations, devait amener les résultats les plus étranges et les plus opposés au but que l'on s'était tout d'abord proposé. Livres gothiques, romans de chevalerie, poètes du seizième siècle, furent couverts de dessins de l'époque de Louis XIII et de Louis XIV. » Trautz est innocent de ces anachronismes. Est-ce lui qui a couvert les livres gothiques, les romans de chevalerie, les poètes du seizième siècle, de dessins du temps de Louis XIII et de Louis XIV? Non; ce sont des élèves malavisés. Les relieurs romantiques de la

## RELIURE MAROQUIN

Dentelle exécutée aux petits fers et fers gravés.

RELIURE MAROQUIN

Dentelle exécutée aux petits fers et fers gravés.

Restauration et de la Monarchie de Juillet ne commettaient point d'anachronisme aussi criard, en reliant les Œuvres Romantiques dans le style du Moyen Age. Ce n'était pas le style du dix-neuvième siècle ; c'était au moins un style conforme à l'esprit de ces œuvres qui avaient la prétention de ressusciter les mœurs, les coutumes et les idées du Moyen Age. Leur reliure répondait à l'intention de l'École Romantique ; puisqu'on avait exhumé la vieille tradition nationale, qu'on la chantait, qu'on en emplissait la poésie, le théâtre, le roman, l'histoire à couleur locale, il était à peu près légitime que la reliure se ressentît du dessein nourri dans le livre qu'elle couvrait. Ces reliures n'étaient pas des hors d'œuvre. La faute des imitateurs de Trautz, qui étaient de la famille de tous les imitateurs, fut d'appliquer le système à outrance et sans choix. Trautz avait mis des reliures gothiques à des livres du Moyen Age, des reliures de la Renaissance à des livres de la Renaissance. Il était fidèle à sa pensée. Puis il avait eu à relier des livres du dix-septième siècle, des livres du dix-huitième siècle. Il avait saisi l'occasion d'étudier les maîtres relieurs d'alors. Il avait appliqué sa méthode et mis des reliures de Le Gascon aux livres contemporains de Le Gascon, des reliures de Padeloup aux livres contemporains de Padeloup. L'erreur était de confondre tout cela. On s'était fait les disciples d'Antoine Ruette ou les disciples de Boyet. Si on avait

choisi Ruette, on reliait tout à la manière de Ruette; si on avait choisi Boyet, on ne faisait que des reliures jansénistes. Ruette, Le Gascon et Boyet, s'ils avaient vécu de nos jours, n'eussent pas été chercher des modèles à deux siècles en arrière, surtout s'ils avaient eu à relier des livres du dix-neuvième siècle. Mais les capricieux de la reliure ne raisonnent pas de cette façon. Dépourvus d'éducation artistique, attentifs seulement aux rumeurs et aux engouements d'alentour, ils mettent leur raison dans leur poche. Ils imitent sans comprendre, ignorant dans quelle limite l'imitation est acceptable. Trautz n'a rien à voir aux sottises perpétrées en son nom. Ce sont les amateurs vulgaires qui ont entraîné les relieurs dans cette voie au surplus.

Cela n'empêche pas les reliures de plusieurs de ces imitateurs à contre-sens d'être excellentes. On en citerait dix qui sont vivants, qui ont une réputation, sont cotés à la bourse des livres, qui ont un talent d'exécution remarquable. Ils ne soupçonnent point le ridicule qu'ils encourent, et la plupart de leurs clients ne s'en doutent pas plus qu'eux. MM. Marius Michel auraient raison d'en rire et de les signaler à la risée d'autrui, si l'envie de déprécier Thouvenin, qui vaut mieux que les disciples actuels de Boyet et de Padeloup, ne les entraînait à poursuivre trop loin la critique qu'ils font du relieur de l'Age Romantique. « Au lieu,

## RELIURE MAROQUIN

Genre Grolier.

Exécutée aux filets droits, courbes et hors courbe. Fers azurés.

LORTIC FRÈRES, RELIEURS

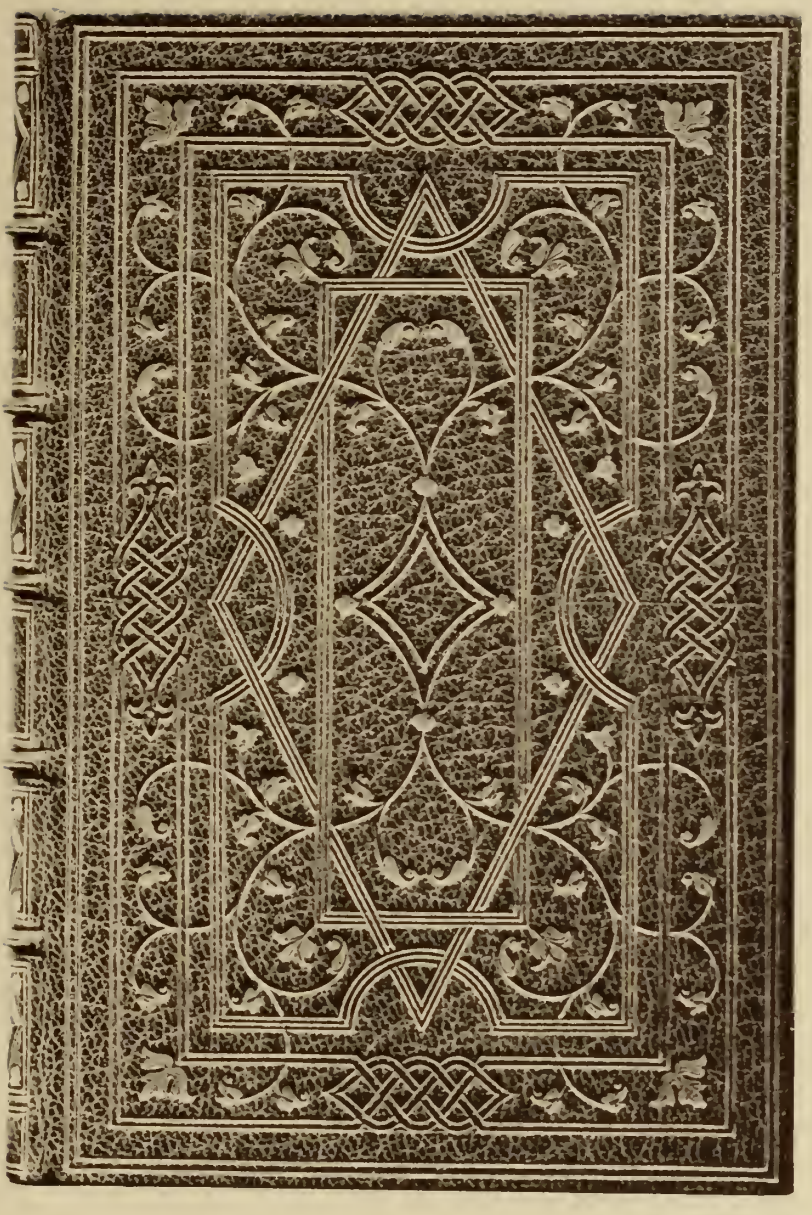
## RELIURE MAROQUIN

Genre Grolier.

Exécutée aux filets droits, courbes et hors courbe.

Fers azurés.

LORTIC FRÈRES, RELIEURS



écrivent-ils *, de choisir dans cet art national — l'art gothique — si intéressant, ces charmantes et délicates interprétations de la nature que l'on rencontre à chaque pas dans les détails de l'architecture, ce fut le portrait tout entier, la cathédrale elle-même que le trop fameux Thouvenin allait tirer sur les plats de sa reliure. Cette étonnante résurrection du Moyen Age, cette apologie d'un passé dont chacun coudoyait les puissants vestiges sans en comprendre les beautés, eut aussitôt son contre-coup en art. Presque tous les dessinateurs abandonnèrent la copie d'ornements antiques pour satisfaire le goût d'un public devenu avide de nouveauté. »

N'allons pas si vite; le trop fameux Thouvenin n'a que faire dans l'incident. Il est injuste de l'accuser d'avoir manqué de goût, parce qu'il a mis une cathédrale ou le portail d'une cathédrale sur les plats d'un exemplaire de *Notre-Dame de Paris*, qui était le sujet du livre et une tentative d'apologie de l'architecture gothique. Ç'avait été tout spécialement par l'architecture gothique, que les Romantiques avaient essayé d'associer leur génération à l'amour de la vieille civilisation catholique d'avant la Renaissance. Thouvenin entrait de son mieux dans leur intention. Préfère-t-on qu'il eût mis un heaume ou un froc de moine en vedette sur les plats, ou Boulanger en vignette sur

* *La Reliure française commerciale et industrielle*, p. 71.

le titre? On n'y aurait pas mordu. Il n'y avait de heaume que dans les musées; les cathédrales gothiques étaient debout. Elles étaient les témoins d'une société disparue et qu'on désirait faire revivre, ne fût-ce que dans l'art. La cathédrale sur le plat ou le titre d'un livre romantique était une enseigne convenable. Il y eut, en 1825, quinze ou vingt *Chants du sacre*, parmi lesquels ceux de Lamartine et de Victor Hugo, qui ont survécu à cette avalanche. Sur le titre des exemplaires en grand papier, il y a une cathédrale imprimée en bleu. Elle ne se trouve pas là plus mal que sur les plats d'un exemplaire de *Notre-Dame de Paris*. La cathédrale des *Chants du sacre* est celle de Reims, et quand on relie un exemplaire du *Chant du sacre* de Victor Hugo ou de Lamartine, une cathédrale sur les plats n'est point un anachronisme, mais de la couleur locale. Thouvenin, que l'on sache, n'a mis de cathédrales que sur les reliures des livres romantiques. Il a suivi l'exemple des imprimeurs qui encadraient le titre. Thouvenin n'a pas mis de cathédrale sur les plats d'une très jolie reliure en maroquin violet d'un exemplaire de La Rochefoucauld que nous avons là, sous les yeux; il s'est contenté d'une mosaïque en maroquin de diverses nuances, ce qui va parfaitement aux *Maximes* de La Rochefoucauld qui sont une mosaïque d'observations morales.

A côté des relieurs, il y a les dessinateurs et les

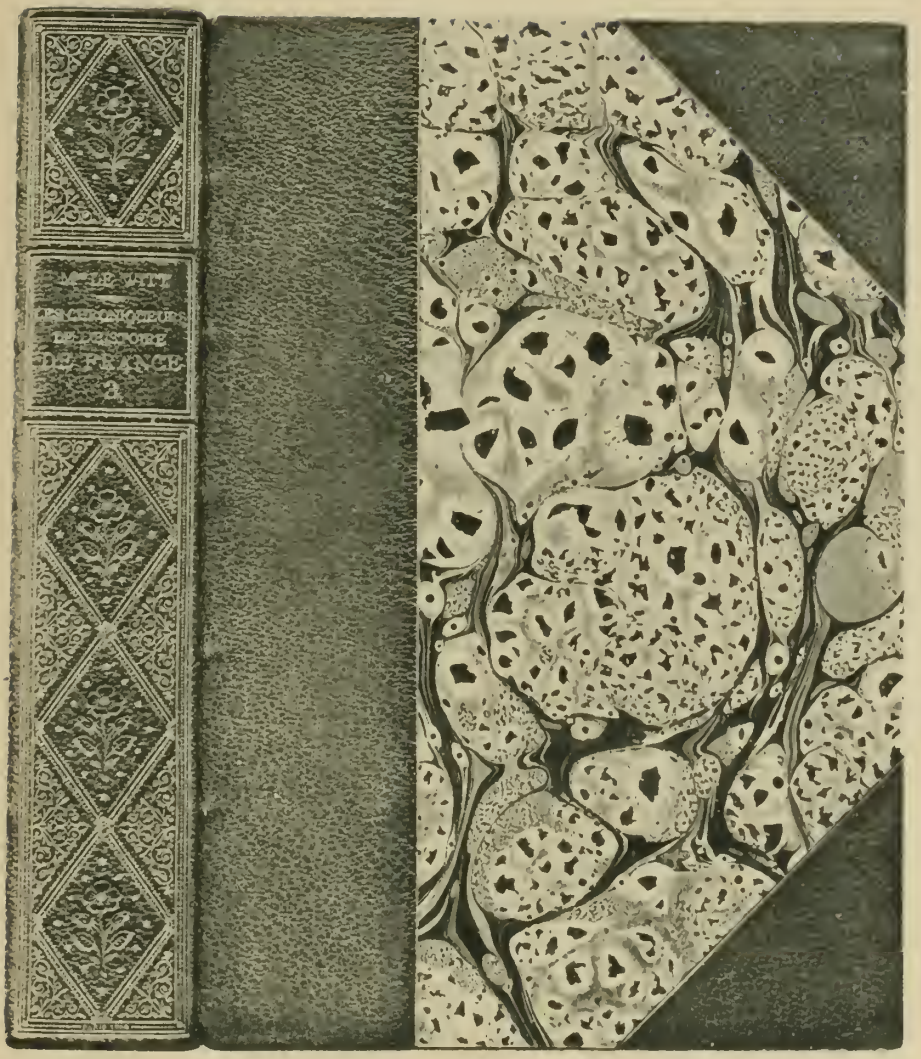
## DEMI-RELIEURE ET COINS

Fantaisie XIX^e^ siècle.

CHAMPS, RELIEUR

## DEMI-RELIURE ET COINS

Fantaisie XIX^e^ siècle.



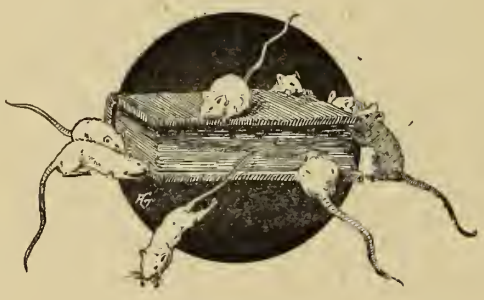
graveurs qui abandonnent la copie d'ornements antiques. Ils n'ont pas tort non plus, tant que dure le mouvement romantique ou qu'ils ont une pensée romantique à traduire en vignettes. Ce faisant, ils ne sont pas plus ignares que les terroristes de 1793, s'affublant des oripeaux de la terreur romaine du siècle des guerres sociales, plus ignares que David qui organise les fêtes de la Terreur sur le modèle des fêtes romaines de l'Empire. On avait abusé de l'antique; il commençait à donner des haut-le-corps :

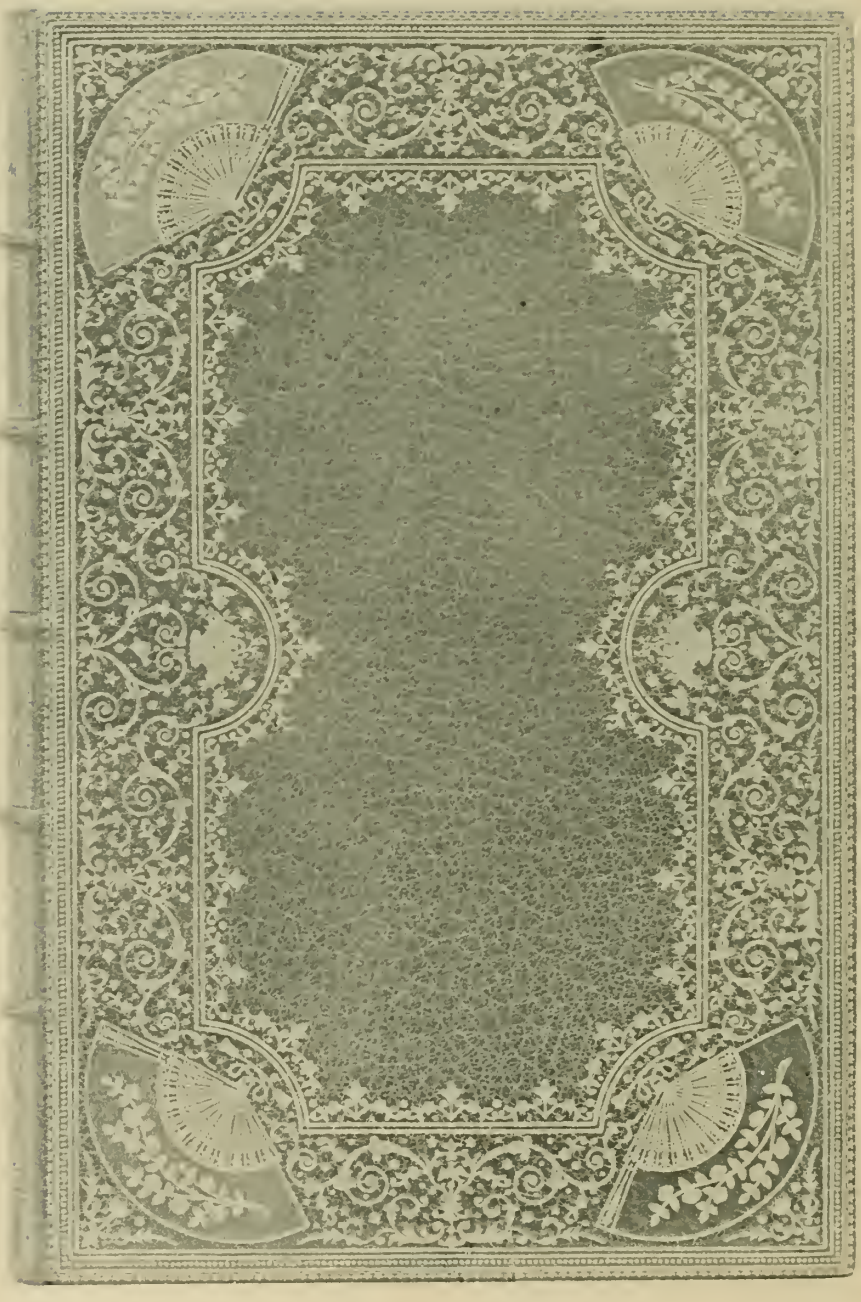
Qui nous délivrera des Grecs et des Romains?

disaient les Romantiques. Les dessinateurs comme les relieurs avaient dû céder au courant. Du reste, qu'ils copiassent des ornements antiques ou des motifs puisés dans les souvenirs du Moyen Age, d'une manière comme de l'autre, ils n'avaient point de style, manquaient d'inspiration. Au lieu de faire le goût, ils prenaient celui de la rue; ils faisaient de l'archéologie. L'art est un sujet sur lequel on n'improvise guère : l'initiative et l'originalité sont le lot du génie. Thouvenin a obéi à l'impulsion qu'il a reçue du milieu dans lequel il a vécu. Trautz a eu sur lui l'avantage de la réserve. Dans l'impossibilité d'inventer un style de reliure, il a approprié son talent, qui n'était pas commun, aux exigences de chaque objet. Ayant à relier un livre, il en a pris la date et s'est efforcé de copier le style en faveur à cette date; là où il n'y avait point

de date à prendre, il est resté neutre, c'est-à-dire qu'il a fait une reliure Janséniste, qui est une reliure neutre. Ses filets eux-mêmes sont neutres. On les trouve mornes et froids. Le *filet cassé* est-il moins froid que le filet droit : c'est choux verts et verts choux. Si on imagine, par hasard, que le filet cassé est une découverte comparable à celle de l'Amérique, on apprête à rire aux amateurs de demain. On dit qu'il est difficile à exécuter. La difficulté d'exécution peut servir à exercer la main d'œuvre. Elle n'est pas de l'originalité.

Le mal est qu'on parle de la reliure comme de la poésie. Celle-ci a une variété de ressources qui n'est pas à la disposition de l'autre; on n'exige pas d'un relieur ce qu'on demande à Shakspeare ou à Victor Hugo : son art est tout de pratique, d'élégance et de simplicité, et puis en matière de reliure, on a l'habitude de confondre deux choses différentes.





## RELIURE MAROQUIN

Dentelle XVIII^e^ siècle Exécution aux fers ajoutés et petits Fers.

Aux angles, éventails mosaïqués.

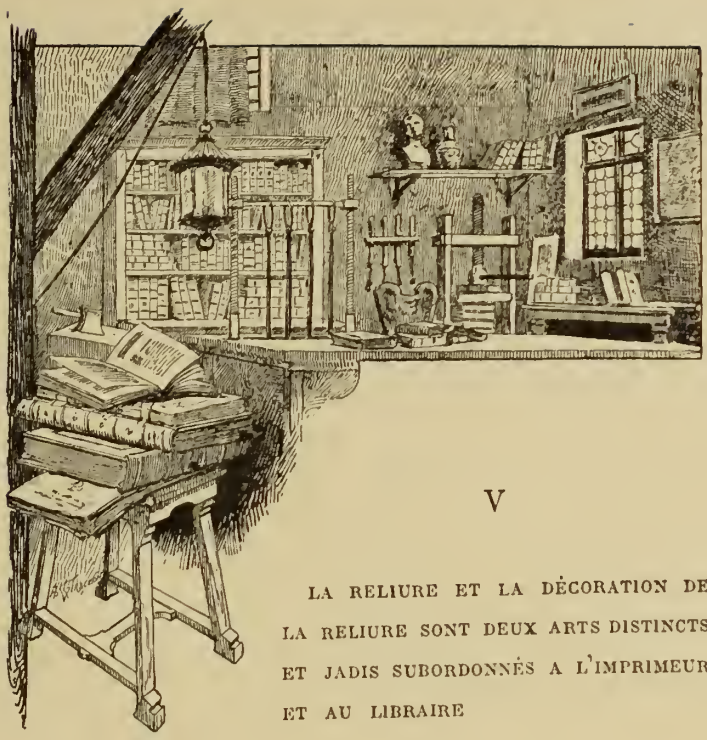
ENGEL, RELIEUR.

RELIURE MAROQUIN

Dentelle XVIIIe siècle. Exécution aux fers ajoutés et petits fers.

Aux angles, éventails mosaïqués.

ENGEL. RELIEUR



# V

LA RELIURE ET LA DÉCORATION DE LA RELIURE SONT DEUX ARTS DISTINCTS ET JADIS SUBORDONNÉS A L'IMPRIMEUR ET AU LIBRAIRE

L'ordinaire est que l'œuvre du relieur et celle du doreur de la reliure sortent du même atelier. L'amateur ne voit qu'un objet là où il y en a deux. Le relieur lui a donné cette illusion; c'est au relieur qu'on confie un livre à relier; c'est de lui qu'on attend le volume relié et décoré. Si le travail plaît, c'est à celui à qui on l'a confié qu'on sait gré; s'il déplaît, c'est lui qu'on accuse. Le relieur en titre a donné lieu à cette confusion; c'est lui qui est seul entrepreneur et responsable

de la reliure aux yeux du client. Ce n'est ni un peintre ni un dessinateur. Le peintre qui entreprend un tableau, le dessinateur qu'on charge d'interpréter une pensée, n'ont besoin du concours de personne; le peintre est responsable de son œuvre tout entière comme le dessinateur. Si elle est réussie, il en a tout l'honneur. Il n'en est pas de même du relieur. S'il n'est que relieur, il fait décorer sa reliure par un doreur; s'il est doreur, il le fait relier. En pratique, on recourt à l'association. Le relieur habile dans son art est doublé d'un doreur qui est de son côté un artiste habile. Encore est-ce assez rare. Le vrai est qu'il y en a toujours un qui est au service de l'autre. Ce dernier sert de raison sociale; c'est lui qui est connu, obtient de la réputation s'il y en a à obtenir. Il est vrai qu'il n'y a pas un amateur sur vingt qui se rende tout à fait compte du fait. Qu'on demande à un admirateur de Trautz ce qu'il prise chez Trautz, de la reliure ou de la décoration de la reliure. Il n'en sait trop rien. Il ne distingue pas. En gros, c'est la reliure dorée par Trautz qui a du crédit. Mais que l'on conteste le mérite de la reliure de Trautz, on sera bafoué. Quand on analyse la mode ou même le goût, on est surpris de la difficulté d'en trouver les éléments. C'est l'accumulation de deux professions qui n'ont presque rien de commun, sur une même tête, c'est-à-dire sur un seul nom, qui déroute l'amateur.

## DOUBLURE MAROQUIN

Dorure aux petits fers (genre moderne.)

DAVID, RELIEUR.

## DOUBLURE MAROQUIN

Dorure aux petits fers (Genre moderne.)

DAVID, RELIEUR.

Afin de l'éclairer, il faudrait lui faire l'histoire de la reliure. Malheureusement il n'y a pas d'histoire de la reliure, et il y a de bonnes raisons pour qu'il n'y en ait pas : c'est qu'il n'y a pas de documents qui puissent servir à en faire une. Quand on en cherche, on découvre tout de suite une chose étrange : c'est que la plupart des noms propres accolés à la plupart des reliures qui font l'admiration des amateurs n'appartiennent pas à des relieurs. La réalité est qu'avant 1686, date de la constitution de la corporation des relieurs-doreurs, il n'y a pas de relieurs en titre. Les vrais relieurs, les vrais décorateurs de reliures, sont des ouvriers dont la personnalité est inconnue, qui n'ont laissé aucune trace de leur talent. Ils ont travaillé pour des maîtres qui étaient imprimeurs, quelquefois libraires, avaient chez eux des ateliers de reliure et de dorure, mais ne reliaient ni ne doraient eux-mêmes. C'était leurs ouvriers qui reliaient et doraient. Non seulement ceux-ci ne signaient pas leurs œuvres, mais ils étaient sans relations directes avec ceux à qui leurs œuvres étaient destinées. C'était leur maître qui était connu, à qui les amateurs avaient affaire. Le maître ne signait guère non plus. Il faut arriver au dix-huitième siècle afin d'avoir une signature, et cette signature est une signature commerciale. Padeloup ne signait pas, mais sur quelques-unes des reliures sorties de chez lui on trouve

à l'intérieur, au bas du titre, sur une bande imprimée et collée au-dessous de la date du livre : « Relié par Padeloup le jeune, place Sorbonne. » Nous avons là un Plantin relié par Padeloup qui porte cette mention.

Cette habitude de subordination du relieur et du doreur à l'imprimeur et au libraire est postérieure à la découverte de l'imprimerie. Auparavant le relieur était un homme indépendant. L'art de la reliure était connu de l'Antiquité. Il ne reste pas de vestiges de la reliure antique; il en reste de celle du Bas-Empire et du Moyen Age occidental. A cette époque le relieur proprement dit n'était en quelque sorte qu'un charpentier. Il réunissait les feuilles du livre à relier, les cousait, fabriquait des ais ordinairement en bois, un dos en bois rattaché aux ais par des charnières. Sa besogne était terminée. On confiait le livre relié de la sorte au serrurier qui le fermait, à l'ébéniste qui en travaillait les plats et le dos, au joaillier qui le revêtait de plaques d'argent et d'or, y incrustait des pierres précieuses. Si c'était un livre d'église, tout était fini. Les livres mondains étaient de plus ornés de dessins coloriés dus à des miniaturistes, à des imagiers, et en certains cas au tailleur en étoffes qui le doublait, clouait du vélin sur les plats, lui faisait un étui. Les imagiers et miniaturistes qui travaillaient sur la reliure étaient ces artistes qui consumaient quelquefois toute une vie à faire d'un volume une sorte de musée où les minia-

## DOUBLURE MAROQUIN

*(De la Reliure, Planche XVI)*

---

Bande exécutée aux petits fers et fers ajoutés.

RUBAN, RELIEUR.

## DOUBLURE MAROQUIN

(De la Reliure, Planche XVI)

---

Bande exécutée aux petits fers et fers ajoutés.

tures et les enluminures faisaient l'office d'une galerie de tableaux. Le *British Museum* possède un Galien : *De arte medendi*, ayant appartenu à Henri VIII, dont les relieurs — on en connaît deux : John Reynes et Kundall — qui n'étaient pas des relieurs, mais plutôt des graveurs, auraient travaillé sur les dessins fournis par Holbein.

La découverte de l'Imprimerie fut fatale à la Reliure. Le livre imprimé ne valant pas la vingtième partie d'un manuscrit, on ne prit plus la peine de le relier, ou on le couvrit d'une reliure appropriée à sa valeur vénale. L'imprimeur et le libraire, et souvent l'imprimeur était libraire, vendaient leurs livres à bon marché. Ils avaient chez eux un atelier de reliure et de dorure. Le relieur et le doreur ne furent plus que des ouvriers qu'ils employaient et dirigeaient. De fait, ce furent l'imprimeur et le libraire qui furent relieurs et doreurs, connus comme tels, réputés à ce titre, selon le mérite de leurs produits.

Cet état de choses a duré jusqu'à 1686, comme on a vu plus haut, et même survécut à la création de la corporation des relieurs-doreurs. La Reliure ne fut plus un art, mais un métier subalterne. On invoque en vain les noms de Grolier, de François Ier, de Maioli, de Diane de Poitiers, d'Henri IV, des Grands du siècle de Louis XIV : ils n'eurent pas de relieurs. La Reliure d'Art a subsisté par eux. Celui dont elle est l'œuvre

n'a pas été considéré par eux comme un artiste, et s'il l'a été de fait, il ne l'a pas été de nom. Ceux qui ont obtenu de lui les reliures magnifiques qui subsistent ne le connaissaient pas, ne se sont pas enquis de lui. Ils avaient un imprimeur, un libraire, par l'entremise desquels et chez lesquels ils se procuraient des reliures d'art. De temps en temps, un artiste comme Holbein intervient; il est arrivé que Geoffroy Tory, artiste aussi, s'est fait libraire et relieur. L'imprimeur et le libraire, d'ailleurs, étaient toujours des érudits, quelquefois des philologues, des écrivains de bon aloi. On conçoit que le relieur et le doreur, placés sous leur dépendance, aient fait une assez pauvre figure. Il n'y a pas d'autre raison du silence gardé par la Tradition à propos de la plupart des reliures des seizième et dix-septième siècles. Il n'y a pas de noms inscrits sur les superbes reliures d'alors, conservées dans les musées, dans les bibliothèques publiques et particulières. « Tout ce qu'on sait de l'histoire des relieurs français est bientôt dit, écrivait M. Jannet, dans le bulletin bibliographique de la *Revue contemporaine*, du 15 août 1859. Comment s'appelait celui qui contribua si largement à la gloire de Grolier ? On l'ignore. Comment s'appelaient les relieurs de François I^er^, de Henri II, de Henri IV ? On peut faire des conjectures. Pendant longtemps, les professions de libraire et de relieur furent exercées concurremment. Ce n'est

## DOUBLURE, MOSAIQUE DE MAROQUIN

(*De la Reliure, Planche VII*)

---

Exécutée aux petits fers et au pointillé.

Filets droits et courbes.

AMAND, RELIEUR.

## DOUBLURE, MOSAIQUE DE MAROQUIN

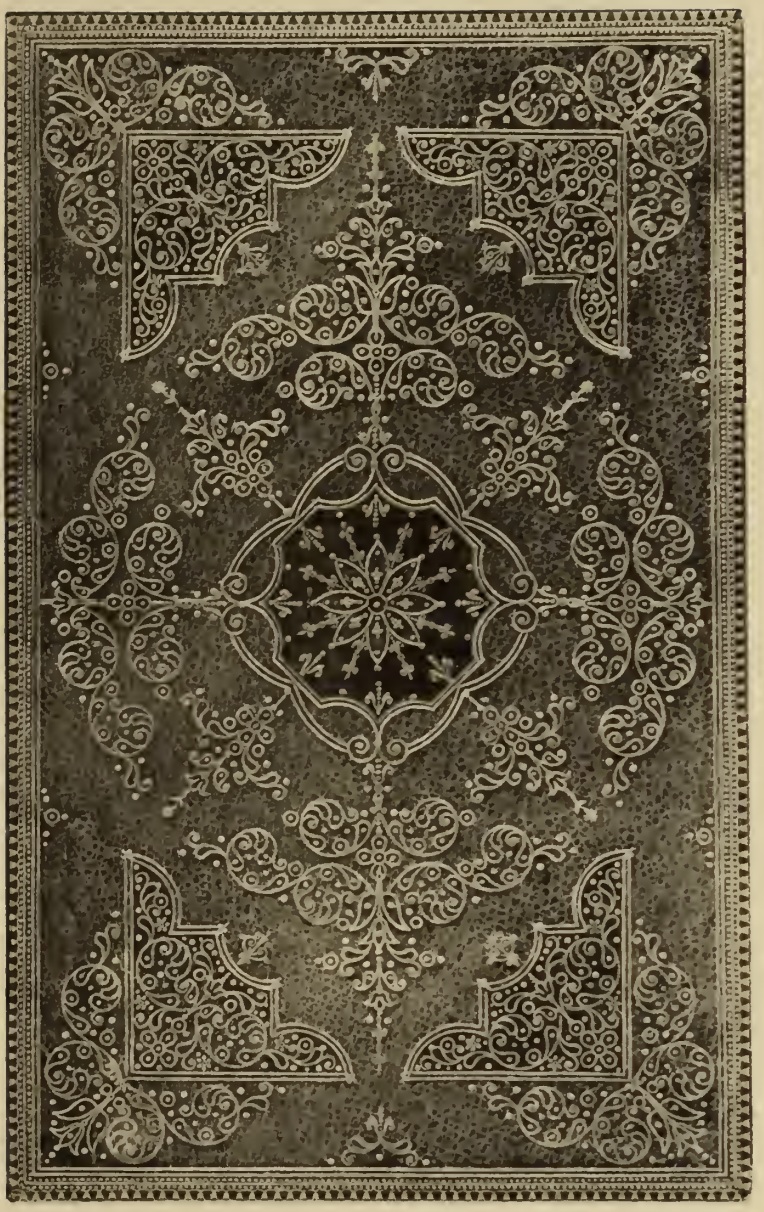
(De la Reliure, Planche VII)

---

Exécutée aux petits fers et au pointillé.

Filets droits et courbes.

AMAND, RELIEUR.

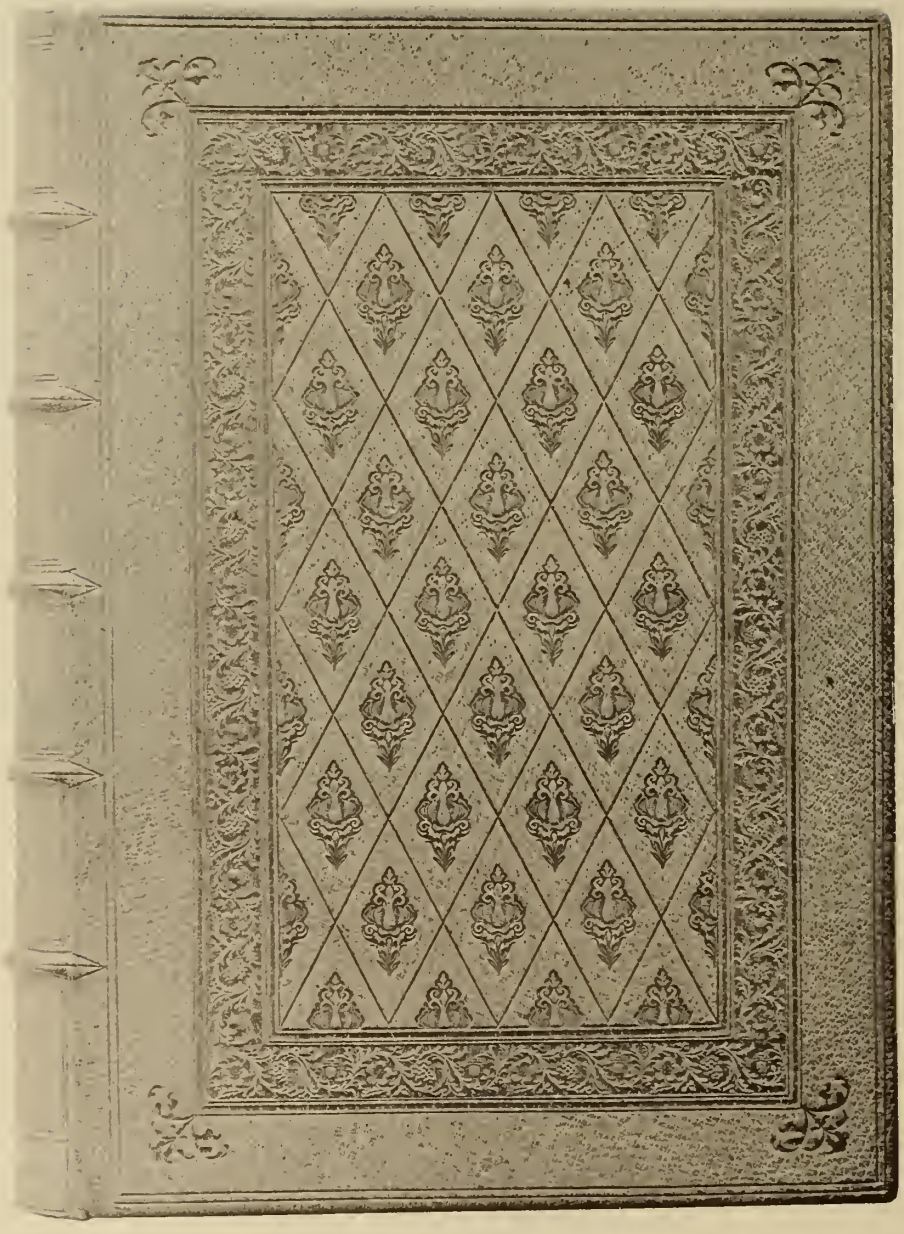


qu'en 1686 que les relieurs furent érigés en corporation *, et purent n'être pas à la fois relieurs et libraires. Mais l'édit de 1686 n'avait sans doute pour but que de régulariser un état de choses depuis longtemps existant. Il y avait des relieurs s'occupant exclusivement de leur art. » Que peuvent signifier ces mots : Il y avait alors des relieurs s'occupant exclusivement de leur art ? — Ils s'en étaient toujours occupés exclusivement. Mais, auparavant, ils étaient subordonnés à l'imprimeur et au libraire, ou, si l'on veut, des ouvriers au service de l'imprimeur et du libraire, n'ayant pas le droit d'avoir un magasin et de vendre eux-mêmes leurs produits. L'imprimeur et le libraire prenaient le titre d'imprimeur-relieur, de libraire-relieur. Ce n'étaient pas eux qui exerçaient le métier de relieur ; ils le faisaient exercer à des ouvriers placés sous leur direction et travaillant moyennant un salaire, à leur profit. De plus que le profit, ils avaient l'honneur d'une belle reliure. Le relieur et le doreur y étaient étrangers. Ils n'ont pas le droit de signer. c'eût été une usurpation ; leurs reliures ne leur appartenaient pas; le relieur et le doreur n'ont ni clientèle

* Voir dans l'ouvrage de MM. Marius Michel, *la Reliure française industrielle et commerciale*, à l'appendice, le texte du privilège accordé aux relieurs-doreurs en 1686. Ce privilège leur donnait le droit d'ouvrir boutique. Il n'était pas aux imprimeurs et aux libraires le droit d'avoir chez eux un atelier de reliure, et ils n'y renoncèrent que très avant dans le dix-huitième siècle.

à faire, ni crédit à acquérir. Crédit et clientèle, s'il y en a, reviennent au patron pour lequel ils travaillent. C'est dans ce sens que Guillaume Eustace, libraire en 1493, libraire et relieur juré de l'Université en 1508, se qualifie, en 1528, de relieur du roi. Il fournit sans doute à François Ier des livres reliés par des ouvriers artistes placés sous ses ordres. Il en est de même de la dynastie des Eve. Ce ne sont pas des relieurs; ce sont des libraires qui font relier, et acquièrent à faire relier une réputation qui les a fait passer à la postérité, quoique non au titre qui leur convient. Il y a trois Eve : Clovis Ier, relieur du roi en 1578, qui exerçait encore en 1627, et qui était imprimeur, en d'autres termes, faisait relier et ne reliait pas; — Nicolas Eve, qui exerça jusqu'en 1610, et qui était aussi imprimeur; — enfin Clovis II, mort, disent les uns, en 1618, plus tard, selon d'autres plus autorisés, car il existe, imprimée par lui, en 1623, une *Vie et légende de saint Louis*. Il était donc imprimeur comme les autres Eve. Il n'en est pas autrement de Macé Ruette, imprimeur relieur, à partir de 1606, inventeur du papier marbré à faire des feuillets de garde *. Son fils, Antoine Ruette, relieur en titre de Louis XIV, était imprimeur également : on possède un *Office de la semaine sainte*, imprimé par lui en 1644.

* Il suit de là qu'un livre ayant des feuillets de garde en papier marbré a été relié postérieurement à 1606.



## RELIURE PEAU DE TRUIE

Fleuron aux angles et Fleuron dans les losanges, fers gravés.

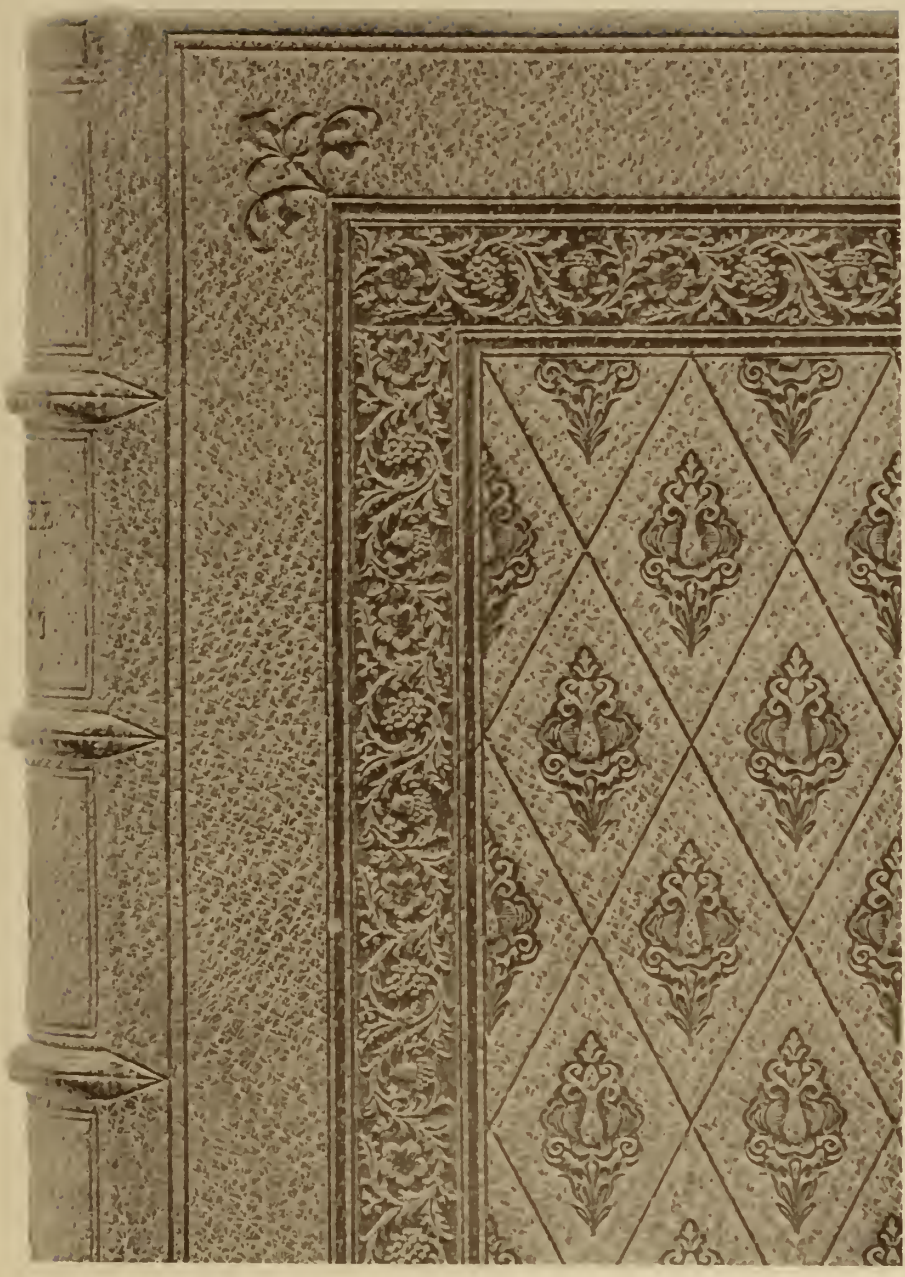
Bande, fers ajoutés, poussés à froid.

RITTER, RELIEUR

## RELIURE PEAU DE TRUIE

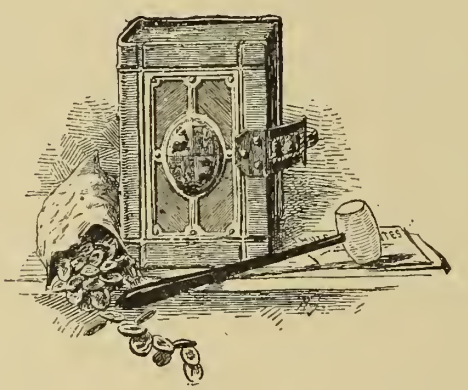
Plaque aux angles et fleuron dans les losanges, fers gravés.

Bande, fers ajoutés. Poussés à froid.



Les Ruette, non plus que les Eve, ne sont des relieurs : ils font relier. On peut inférer de là, que si l'on n'a pas les noms des relieurs de Grolier, de François I^er^, de Diane de Poitiers et d'Henri II, c'est qu'ils n'avaient pas de relieurs. Ils avaient des imprimeurs et des libraires à qui ils demandaient des reliures à leur goût, et qui les faisaient exécuter. Des recherches pourraient faire découvrir ces imprimeurs et ces libraires. Elles ne feraient pas découvrir les relieurs ; ceux-ci étaient des ouvriers artistes, sans état civil. Le Gascon était-il aussi imprimeur ou libraire ? On ne sait. Il est possible que son talent de relieur l'ait fait distinguer et lui ait permis d'acquérir une librairie. Il n'a pu exercer la profession de relieur qu'à titre de libraire, ni vendre des reliures à titre de relieur, Poussin, en plein règne de Louis XIV, dut prendre une patente de tapissier et se faire admettre dans la corporation des tapissiers, afin de pouvoir ouvrir un magasin-atelier et vendre des tableaux. Avant l'édit de 1686, le relieur n'exerçait pas une profession marchande ; ce n'était qu'un artisan aux gages de l'imprimeur et du libraire. Ceci explique comment il est impossible d'avoir une histoire de la reliure qui ne commence pas en 1686. La découverte de l'imprimerie avait fait de la Reliure un appendice de la profession d'imprimeur et de libraire. Au Moyen Age, l'art du relieur était plus en vue. Signait-on quelque-

fois? Non. Les arts ne donnaient guère de gloire. Laire (*Index librorum ad annum* 1500, n° 27) mentionne un exemplaire des Épitres de saint Jérome, sur lequel on lit : *Illigatus est anno Domini* 1469, *per me Joannem Reichembach, capellanum in Gyelingen.* Reichembach était curé. Était-il en même temps relieur? C'est douteux.



## RELIURE MAROQUIN

Compartiments exécutés aux filets droits et courbes.

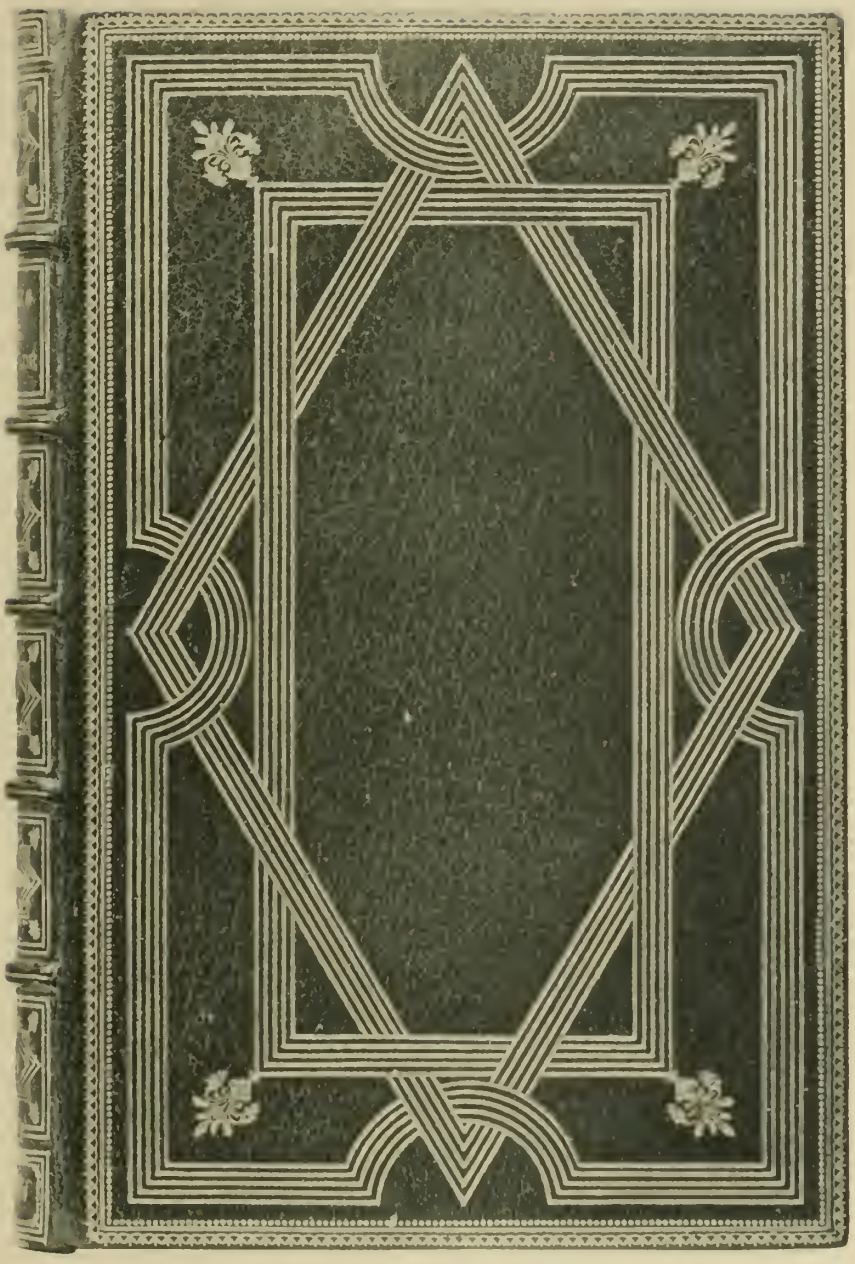
ENGEL, RELIEUR

## RELIURE MAROQUIN

Compartiments exécutés aux filets droits et courbes.



Engel, Relieur



# VI

CE N'EST PAS LE RELIEUR, MAIS LE DOREUR, QUI AUJOURD'HUI COMME AUTREFOIS ACQUIERT DE LA RÉPUTATION, QU'IL MÉRITE A UN MOINDRE DEGRÉ

Entre celui qui relie les livres et celui qui en décore la reliure, si l'un est plus utile, c'est l'autre que la gloire va trouver, si le mot gloire n'est pas trop gros pour qualifier le prestige dont les amateurs l'entourent. Les grands relieurs du dix-neuvième siècle sont parvenus à inscrire leur nom dans l'histoire de l'art comme décorateurs, non comme relieurs de livres. Il y a des exceptions. Boyet et quelques autres relieurs voués à la reliure janséniste, à la fin du dix-septième et au commencement du

dix-huitième siècle, sont des exceptions. Quelques relieurs modernes se sont également distingués dans la reliure janséniste. Ils ne sont pas au premier rang, quoique leur réputation ne soit pas exposée au mouvement de hausse et de baisse, auquel sont sujettes les reliures qui ne sont pas des reliures jansénistes. La reliure janséniste, bien qu'elle ait eu à l'origine un sens très net, est sensée n'avoir pas de style. C'est la reliure neutre. Elle devrait être d'un usage général, car le présent n'a pas de style. « Un style est le propre non d'une personne, mais d'un temps. Il est des époques qui, pour des raisons très complexes, n'ont pas de style, et sont réduites dans les arts industriels à reproduire et à appliquer les différents styles des siècles antérieurs. Telle semble être l'époque présente. Nous hasardons ces généralités avec beaucoup de réserve, mais elles nous sont inspirées de toute part. Nous voyons la joaillerie, l'orfèvrerie et le mobilier actuel revêtir les formes les plus belles et les plus caractéristiques des styles anciens, sans en inaugurer beaucoup de nouvelles*. » Il n'y a plus de style dans les arts, parce que les âmes, frottées par le vent du nihilisme, n'ont plus d'empreinte. La décoration intérieure des livres n'a pas plus de style que la reliure. Les figures

* *Le Livre du bibliophile*, 2e édition, Paris, Lemerre, MDCCCLXXIV, 1 vol. in-32, p. 24.

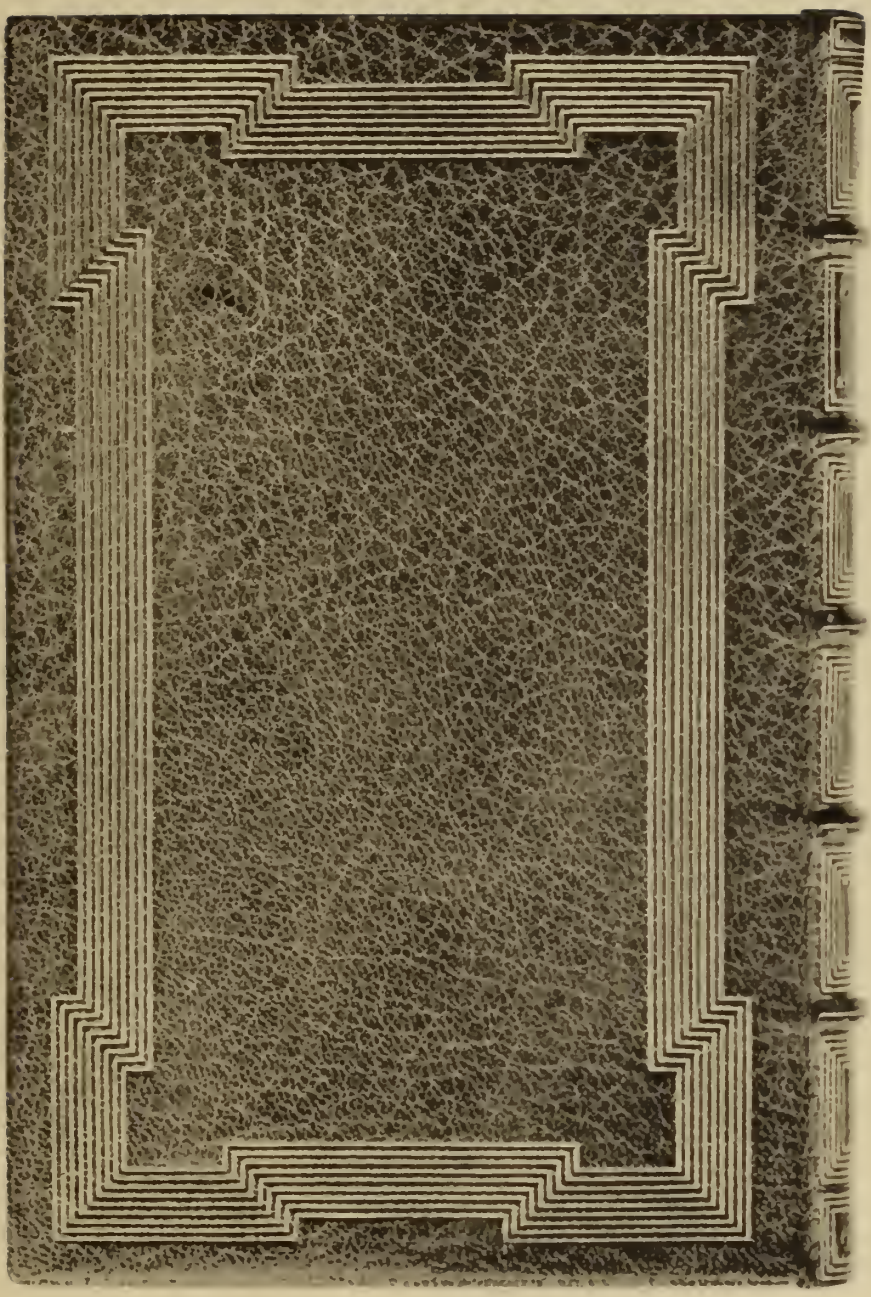
## RELIURE MAROQUIN

Neuf filets parallèles avec coins brisés.

DAVID, LIBR.

## RELIURE MAROQUIN

Neuf filets parallèles avec coins brisés.



qu'elle multiplie sont des *sujets*, non des ornements. Ce sont de petits tableaux faits pour eux-mêmes, jamais en vue de la décoration d'un livre. Ce fait arrive pour la première fois depuis l'invention de l'imprimerie. Il arrive de même pour la première fois en ce qui concerne la reliure. On ne discute pas sur la reliure elle-même. Elle est inférieure. Elle a moins de solidité, moins de fini, moins d'élégance. Comme personne n'a l'air d'y prendre garde, elle ne se gêne pas. On ne l'en estimera ni plus ni moins puisqu'on n'a pas souci d'elle. Un enfant de dix ans, d'un seul effort, peut séparer un livre moderne de sa reliure. Il faudrait atteler quatre chevaux sur un livre du seizième et du dix-septième siècle.

Il convient de le répéter, la déchéance de la reliure proprement dite n'importe pas aux amateurs. C'est le doreur-décorateur de la reliure qui compte; le court manuel cité tout à l'heure, publié il y a une quinzaine d'années, énumère les relieurs en renom. Ce sont : Allo, les successeurs de Capé, Masson et Debonnelle; Chambolle, successeur de Duru; Cuzin, David, Hardy, Lortic, Thibaron, Trautz-Bauzonnet. Ce sont des doreurs-décorateurs, plus ou moins illustres comme tels; ce ne sont pas des relieurs. Le *Manuel* en oublie quelques-uns de bonne foi sans doute. Ce sont toujours des doreurs. Depuis, il y a dans la liste précédente des noms qui ont disparu

et qu'il est aisé de remplacer par d'autres arrivés récemment à la notoriété. Il n'y a pas un relieur parmi eux, où si l'on veut, ils le sont tous; mais ce n'est pas comme relieurs qu'on les connaît. Il est bon de constater que plusieurs d'entre eux, MM. Marius Michel, Wampflug, Reymann, Bénard, ne signent de reliures qu'en leur qualité de doreurs. C'est un peu nouveau. Trautz, qui était un excellent relieur, bien que sa reliure fût un peu massive, faisait sa dorure lui-même. C'est peut-être le cas de Lortic. C'est peut-être aussi à cause de cela qu'il est coté moins haut qu'il y a dix ou douze ans. Alors, c'était le successeur désigné de Trautz; on comparaît ses reliures aux pièces de maîtrise des anciennes corporations. On commence à regarder d'un autre côté, sans aller plus loin cependant, dans l'amoindrissement de l'estime qu'il inspirait à un groupe nombreux d'amateurs. Il existe une tendance manifeste à séparer du relieur le doreur-décorateur et à faire à celui-ci une trop grande part dans la considération que mérite leur œuvre commune. Ils n'y auront vraiment droit que le jour où ils se décideront à reprendre la tradition de la Renaissance. Nous avons dit que les relieurs d'Henri VIII travaillaient sur les dessins d'Holbein. Ce ne lui était pas particulier. Jean Cousin, Geoffroy Tory, Petit Bernard, décoraient à la fois l'intérieur et la reliure du livre. Là est la solution. Elle ne

## DOUBLURE DE HAUTE FANTAISIE

Dentelle au fer ajouté, contournant la couverture du livre *(L'Éventail)*.

CHAMPS, RELIEUR.

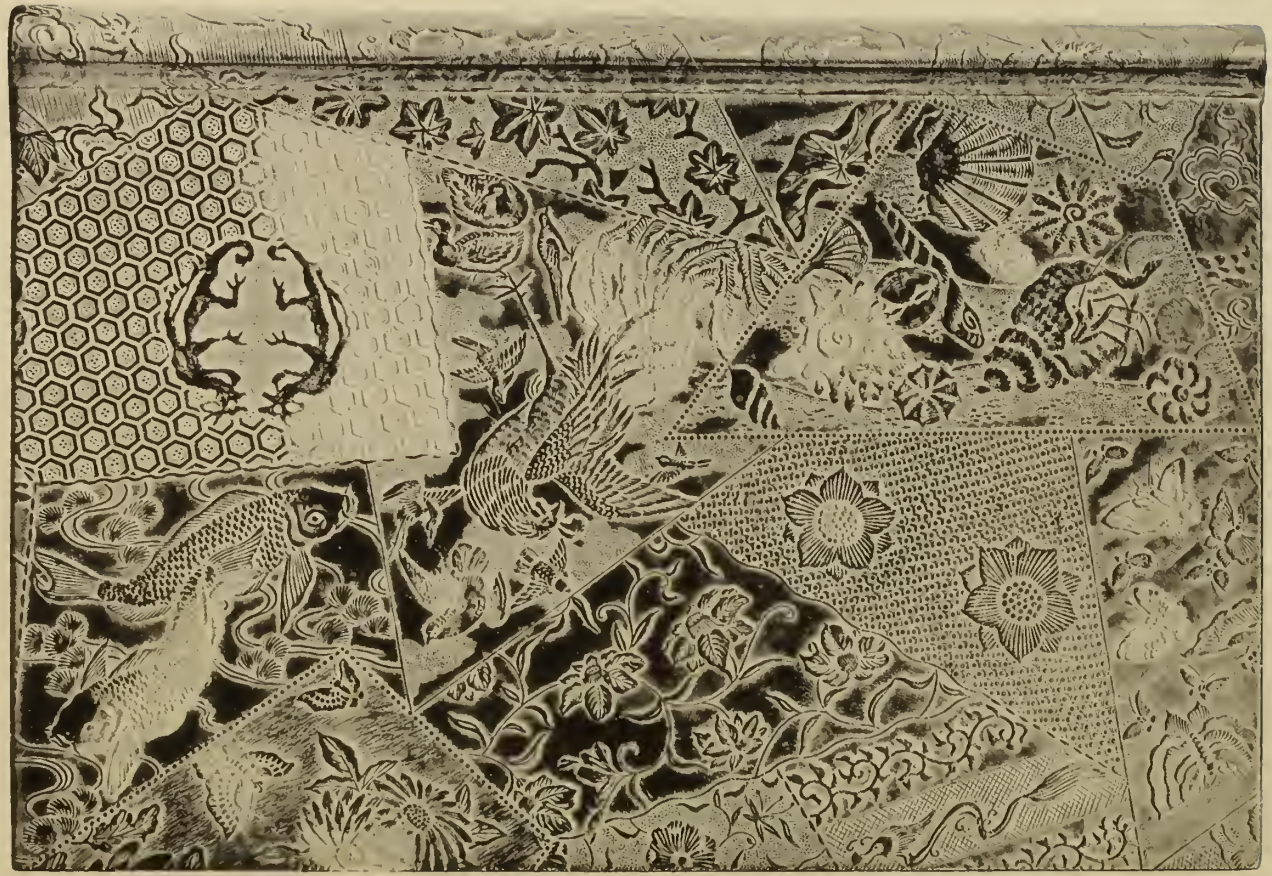
## DOUBLURE DE HAUTE FANTAISIE

Dentelle au fer ajouté, contournant la couverture du livre (*L'Écrivain*).

consiste pas à pousser des filets droits ou cassés. Elle consiste à faire en sorte que le doreur-décorateur soit un véritable artiste, c'est-à-dire un peintre, un dessinateur, un graveur, avec un atelier et une école, voire même un orfèvre. Le numéro 505 du catalogue Libri de 1859 mentionne un livre de Canisius (*De Maria Virgine incomparabili*, Ingolstadt, 1577, in-folio), ayant appartenu au duc Albert de Bavière, sur les plats duquel la madone est entourée de figures d'oiseaux peintes, œuvre d'un orfèvre. Charles-Quint faisait inscrire sa devise sur ses livres, accompagnée de son portrait et de ses armes. Ce n'était pas le doreur-décorateur pousseur de filets qui aurait pu s'acquitter de cette tâche. Il y fallait un artiste véritable. Il en a fallu un tant qu'on s'est entêté à mettre sur les plats de la reliure des livres le symbole d'une idée, d'une espérance, d'une ambition, d'un regret, d'un désir à satisfaire. Le propriétaire d'un volume intitulé : *Le martyre de la royne d'Ecosse* (Marie Stuart), l'avait fait relier en maroquin noir et doubler de maroquin couleur de sang. On a fait cela au dix-neuvième siècle ; un *Book of common prayers*, appartenant à Morel-Vindé, était orné de peintures symboliques sur les plats et sur les tranches. Devéria faisait de la gravure sur les livres de sa petite collection. M. d'Ourches empruntait au même usage le burin des meilleurs graveurs.

Une autre décadence de la Reliure, à laquelle il serait aisé de remédier, qui dépend en réalité de l'amateur plus que du décorateur de la reliure, mais à laquelle celui-ci pourrait veiller par état, ce qu'il ne fait pas parce qu'il est dépourvu d'une éducation littéraire suffisante, consiste dans l'abandon de la couleur affectée à chaque genre littéraire et à chaque sujet traité. Cette habitude d'attacher un sens symbolique aux couleurs, habitude qui subsiste dans l'Orient asiatique, était pratiquée chez les Grecs. Le rouge était voué aux récits de guerre, le bleu aux aventures maritimes. Les rapsodes récitaient l'*Iliade* en manteau rouge et l'*Odyssée* vêtus de bleu. Dans un but d'utilité qui n'est pas étranger au sens symbolique des couleurs, les conservateurs du *British Museum* font relier l'histoire en rouge, la théologie en bleu, la poésie en jaune, l'histoire naturelle en vert. Il y a, tout système mis à part, une convenance entre le sujet d'un livre et la reliure dont il doit être couvert. Beaucoup d'amateurs actuels sont de cet avis, mais ils négligent de s'entendre ensemble et chacun dans le choix des couleurs agit à sa fantaisie. En Orient, il n'y a point d'accord à faire. Le sens symbolique des couleurs, et en particulier des fleurs de telle ou telle nuance, est indiqué et fixé par la tradition.

On ne peut guère introduire cette tradition parmi



## CARTONNAGE MAROQUIN JAPONAIS

Dessins polychromes, en relief.

ED. ROUVEYRE, RELIEUR.

CARTONNAGE MAROQUIN JAPONAIS

Dessins polychromes, en relief.

ED. ROUVEYRE, RELIEUR.

les bibliophiles. Il y a pourtant des points établis de longtemps et auxquels les connaisseurs se tiennent. Ainsi, on relie en maroquin blanc les livres offerts au Souverain Pontife*. Quelques pessimistes de l'école de Léopardi et de Schopenhaüer font relier en maroquin noir semé de lames d'argent ou de têtes de mort de même couleur les produits littéraires de l'école pessimiste moderne, Sénancour, Petrus Borel, Prosper Mérimée. Il a été longtemps de règle de relier en maroquin jaune la littérature légère, le conte, l'anecdote grivoise, Boccace, le Pogge, l'Arétin, La Fontaine, Tabourot, les romans de l'école du trottoir. Ce sont des essais ou des réminiscences. Ambroise Didot proposait une ébauche de règle générale dans un rapport sur l'Exposition universelle de 1851 : « Depuis quelque temps, écrivait-il, mais pour les cartonnages seulement, on a adopté des ornements se rapportant par le dessin au sujet traité dans le livre qu'ils recouvrent. Il est désirable que les relieurs, sortant de leurs habitudes routinières, cherchent désormais à donner à leurs reliures un caractère plus particulier. Principe général : le choix des couleurs, plus ou moins sombres, plus ou moins claires, doit toujours être approprié à la nature des sujets traités dans les livres. Pourquoi ne réserverait-on pas le rouge pour

* Le blanc est la couleur pontificale. Le Pape porte une soutanelle blanche.

la guerre, et le bleu pour la marine, ainsi que le faisait l'Antiquité pour les poèmes d'Homère, dont les rapsodes vêtus en pourpre chantaient l'*Iliade*, et ceux vêtus en bleu chantaient l'*Odyssée*? Je me rappelle avoir eu un magnifique exemplaire d'Homère de Barnes; le volume de l'*Iliade* était relié en maroquin rouge, tandis que l'*Odyssée* était en maroquin bleu. On pourrait aussi consacrer le violet aux œuvres des grands dignitaires de l'Église, le noir à celles des philosophes, le rose aux poésies légères. Ce système offrirait dans une vaste bibliothèque l'avantage de guider les recherches en frappant les yeux tout d'abord. » Ce serait un avantage. Il y a un point à considérer qui, pour être moins matériel, mérite qu'on s'y arrête avec plus d'insistance : c'est l'harmonie de la reliure avec la pensée du livre qu'elle recouvre. Là est un des principaux objets de l'Art de la Reliure. Le doreur décorateur ne devrait pas perdre ce point de vue. Il est pourtant le moindre de ses soucis, et c'est la cause de l'infériorité relative de la reliure actuelle. Elle est terre à terre; elle n'a pas d'inspiration. La faute, il est vrai, en est plus à l'amateur qu'à elle. Il est vulgaire dans son goût, il n'est plus hanté par les hauts sentiments qui présidaient à la conduite des collectionneurs d'autrefois. Selon leur rang, leur éducation, leur position de famille, leur caractère, leurs passions, leurs croyances, ils s'arrangeaient pour que

## CARTONNAGE A LA CARAYON

Dos et coins de maroquin.

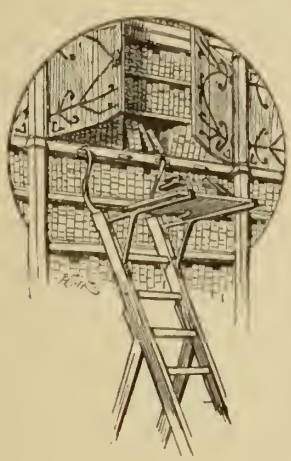
CARAYON, RELIEUR.

## CARTONNAGE A LA CARAYON

Dos et coins de maroquin.

CARAYON, RELIEUR.

tout ce qui les entouraient, et leur bibliothèque s'ils en avaient une, répondissent à leur état d'esprit. Il y a des individus qui ont une physionomie à part, comme il y a des maisons qui ont des armes. Jadis le propriétaire d'un livre aimait à mettre sur la reliure de ce livre les insignes qui au dehors le désignaient aux regards de tous, soit par sa fonction, soit par ses qualités, ou les actes qui avaient mis sa personnalité en relief. Ce ne sont ni des filets droits, ni des compartiments qui peuvent traduire cela. Le relieur-doreur d'aujourd'hui, afin de justifier ses prétentions, aurait besoin d'un peu plus de fantaisie et d'imagination. Il serait nécessaire en un mot qu'il fût un artiste. La cathédrale de Thouvenin était plus satisfaisante à cet égard et la fantaisie romantique moins stérile.



## DOUBLURE, MOSAIQUE DE MAROQUIN

Exécution aux filets droits et courbes, et fers gravés.

MAGNIN, RELIEUR.

## DOUBLURE, MOSAIQUE DE MAROQUIN

Exécution aux filets droits et courbes, et fers gravés.

MAGNIN, RELIEUR R.

# VII

LA FUTILITÉ NIAISE DES ARTS DÉCORATIFS, ET EN PARTICULIER DE LA RELIURE DÉCORATIVE, PROVOQUERA UNE RÉACTION PROCHAINE.

En 1887, un livre dont les plats sont dorés en plein vaut son pesant d'or; sur d'autres, on abuse des entrelacs, on brode des abeilles. On n'obéit à aucune intention, on ne recherche que la profusion ou la difficulté vaincue comme dans la décoration des meubles chinois. Le joaillier du Moyen Age est le modèle qu'on suit à son insu. La tempête morale du seizième siècle avait détruit toute cette féerie enfantine. L'austérité calviniste se mit à la tête des Iconoclastes. L'imagerie civile, comme l'ima-

gerie religieuse, fut proscrite et traitée d'Idolâtrie. Elle résista, grâce au concours de l'Église catholique, du goût catholique, des Jésuites et de l'Humanisme coalisés. L'imagerie dans le culte, dans l'art, dans la reliure comme ailleurs, continua pourtant d'être battue en brèche par une opposition violente, celle du Jansénisme; la reliure janséniste est l'effet de cette opposition dans le domaine de la librairie. Plus d'estampes, plus de gravures à l'intérieur des livres. Les livres des Humanistes et des Jésuites sont enluminés. Il n'y a pas d'enluminures dans les livres de Port-Royal. Les livres des Humanistes et des Jésuites sont couverts de dorures. Le livre janséniste s'en abstient entièrement.

Ce n'est point un fait spécial aux livres. Ceux-ci ne sont qu'un symptôme de la guerre déclarée à l'Idolâtrie de la forme, à la pompe extérieure sous tous ses aspects. Les collectionneurs d'estampes et ceux qui en font sont traités sur le même pied. C'est à cause des estampes du dedans et de leurs reliures estampées que le janséniste La Bruyère qualifie les bibliothèques de tanneries. Nodier, que la chose a frappé, n'en a pas vu la cause. « On écrivait des chefs-d'œuvre, dit-il, on ne s'inquiétait pas de les relier. C'est quand on n'écrit plus de chefs-d'œuvre, qu'on relie ceux d'autrefois. » Il y a du vrai dans cet aperçu; mais il y a surtout que la Réforme, le Calvinisme et en

## DOUBLURE MAROQUIN

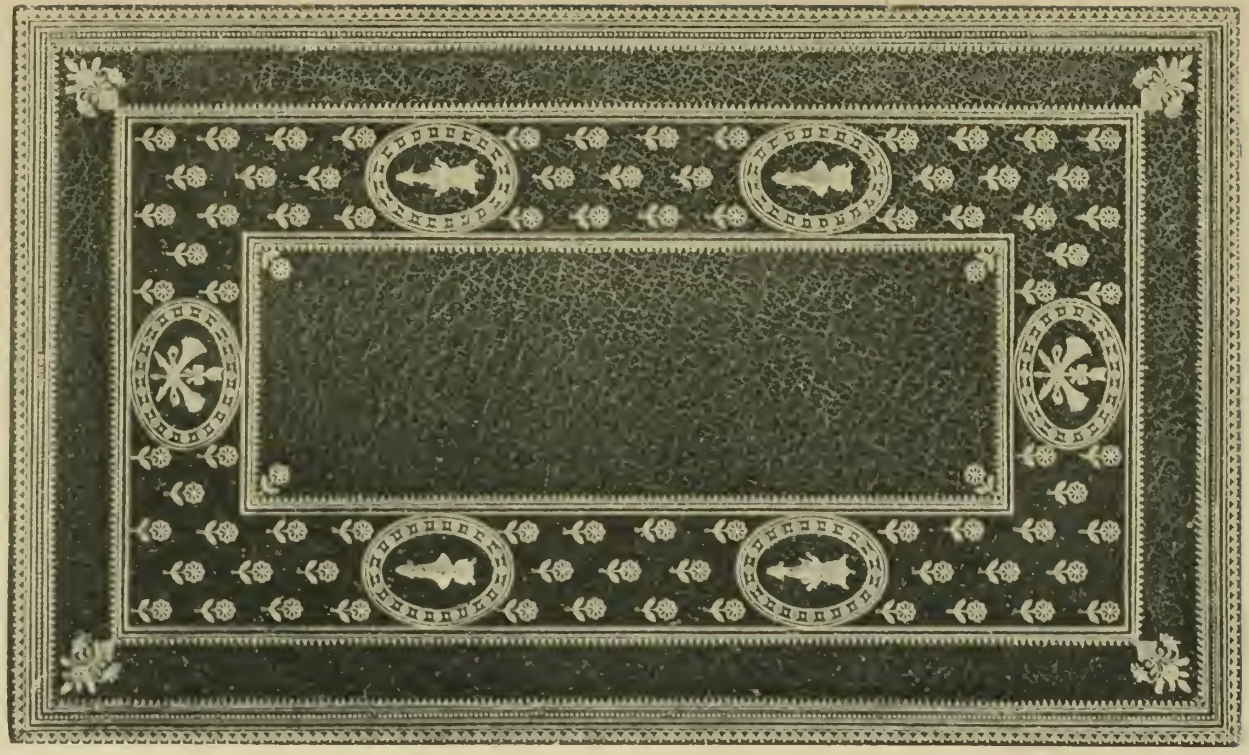
Exécution aux filets droits et courbes, et fers gravés.

CANAPE, RELIEUR.

## DOUBLURE MAROQUIN

Exécution aux filets droits et courbes, et fers gravés.

CANAPÉ, RELIEUR



France l'École de Port-Royal, en fait de reliure, comme de tableaux et d'estampes, renient le culte de la forme au profit de l'idée. La Bruyère, janséniste jusqu'aux moelles quoiqu'il ne fît pas une profession ouverte de Jansénisme, n'est pas plus doux aux estampes qu'aux tanneries. N'a-t-il pas deviné le bibliophile d'aujourd'hui qui emplit, avant de le faire relier, son volume de quatre ou cinq suites de gravures, dans la bibliothèque duquel il y a autant d'albums et de cartons pleins de gravures que de volumes imprimés, qui paye cinq cents francs un recueil de gravures, destinées à illustrer un ouvrage, et l'ouvrage lui-même dix francs, La Bruyère, disons-nous, n'a-t-il pas deviné le bibliophile d'aujourd'hui dans son esquisse de l'abbé de Marolles ? « Damocède — l'abbé de Marolles — vous étale et vous montre ses estampes. Vous en rencontrerez une qui n'est ni noire, ni nette, ni dessinée et d'ailleurs moins propre à être gardée dans un cabinet, qu'à tapisser un jour de fête le petit pont ou la rue neuve; il convient qu'elle est mal gravée, plus mal dessinée; mais il est assuré qu'elle est d'un Italien qui a travaillé peu, qu'elle n'a presque pas été tirée, et que c'est la seule qui soit en France de ce dessin. Il ajoute qu'il l'a achetée très cher et qu'il ne la changerait pas pour ce qu'il y a de meilleur. J'ai, continue-t-il, une pénible affliction et qui m'oblige à renoncer aux estampes pour le reste de

mes jours : j'ai tout Callot, hormis une seule estampe qui n'est pas à la vérité de ses bons ouvrages ; au contraire, c'est un des moindres, mais qui m'achèverait Callot. Je travaille depuis vingt ans à recouvrer cette estampe, et je désespère enfin de réussir, et cela est bien rude. »

Cette plaisante dérision, il n'y a pas un amateur actuel qu'elle n'atteigne, qu'il collectionne Mérimée en éditions originales, ou les dessins de Gavarni ou les reliures de Padeloup. On pourrait citer plusieurs cabinets d'amateurs où le maître a dépensé une moitié de sa vie et les deux tiers de son revenu, à réunir des échantillons de toutes les reliures estimées, depuis François I^er^ jusqu'à nos jours. D'autres collectionnent un dessinateur comme ce pauvre abbé de Marolles. Il y en a qui veulent avoir toutes les suites des gravures de toutes les éditions des chansons de Béranger, depuis l'origine. Collectionner des reliures ou des suites de gravures, ce n'est plus être bibliophile. Jusqu'ici, on avait cru qu'être bibliophile, c'était aimer les livres. N'en rechercher que les gravures ou collectionner des reliures, c'est être ce qu'on voudra : ce n'est pas avoir une bibliothèque ; ce n'est pas rechercher les livres.

Au dix-septième siècle, la polémique de Port-Royal a ruiné le goût de l'ornementation des livres, comme celui de les garnir de gravures. L'abus de

## RELIURE MAROQUIN

Branches et fruits mosaïqués, exécutés aux filets hors courbes et petits fers.

CANAPE, RELIEUR.

RELIURE MAROQUIN

Branches et fruits mosaïqués, exécutés aux filets
hors courbes et petits fers.

ces deux choses n'avait pas été poussé au point qu'il l'est maintenant. Les dissertations des spécialistes sur la vanité du goût sont des considérations oiseuses. Le goût n'entre pas en ligne de compte dans ces variations. Le goût est le fait de quelques-uns dans tous les siècles ; la mode est le fait de tout le monde. Or, celle-ci dérive des mœurs. Ni l'art ni le génie artistique n'ont grand'chose à voir là dedans, comme on se plaît à le répéter chaque matin. C'est disserter à vide. Le dix-septième siècle a renoncé aux reliures ornées qui avaient charmé la Renaissance, par suite d'une révolution opérée dans les mœurs. Un retour offensif de l'austérité chrétienne des âges primitifs a proscrit alors l'imagerie à l'intérieur et à l'extérieur des livres. Le dessin, la gravure, la reliure, ont suivi le mouvement et ne l'ont pas déterminé. L'initiative ou le défaut d'initiative chez tel ou tel graveur, dessinateur, relieur, doreur, amateur, bibliophile, collectionneur qu'on voudra, ne sont de rien dans l'affaire. Il y a un vent qui souffle ; tout le monde suit.

On est revenu, à l'heure qu'il est, précisément au point où l'on en était à la fin du dix-huitième siècle, à la veille de la Révolution et de l'éclosion romantique, alors que Turgot composait son catalogue imaginaire. Alors aussi, le livre n'était plus qu'un prétexte à gravure et à reliure. Les maîtres de la reliure étaient

Dubuisson et Derome, — il y a quatorze Derome. — Dubuisson « inventait les ornements des blasons, composait des modèles de fers à dorer, que ses confrères lui prenaient à qui mieux mieux. Dubuisson avait des rapports avec Eisen, le vignettiste délicat, et les conseils d'un artiste de cette valeur ne devaient point lui être inutiles. Chose extraordinaire, toutefois ! dans ce monde d'imprimeurs célèbres, de financiers amateurs, de peintres et de graveurs émérites, il ne se rencontra pas un homme pour donner à l'art dont nous parlons — la reliure — une impulsion réelle. Sans doute les dentelles de Derome avaient un certain air de gaieté dont les livres du dix-huitième siècle s'accommodaient à ravir ; les fers de Dubuisson prenaient une allure assez agréable ; mais les vieux, les grands relieurs étaient bien disparus à jamais. Derome d'ailleurs massacrait sans pitié les ouvrages les plus rares. Il avait l'amour des tranches bien régulièrement coupées, et il ne manquait pas d'abattre les marges opposées à ses goûts. Il *grecquait* en outre, c'est-à-dire, qu'au lieu de coudre les cahiers sur nerfs, en saillie, il pratiquait une entaille dans le dos où les nerfs s'emboîtaient. Les livres n'y résistaient pas*. »

Mais c'était joli et coquet. Les pamphlétaires se moquaient des amateurs et des relieurs, et les amis de la reliure répondaient en vers :

* Bouchot, Paris, Quantin, 1887, 1 vol. in-18, p. 296.

## RELIURE MAROQUIN

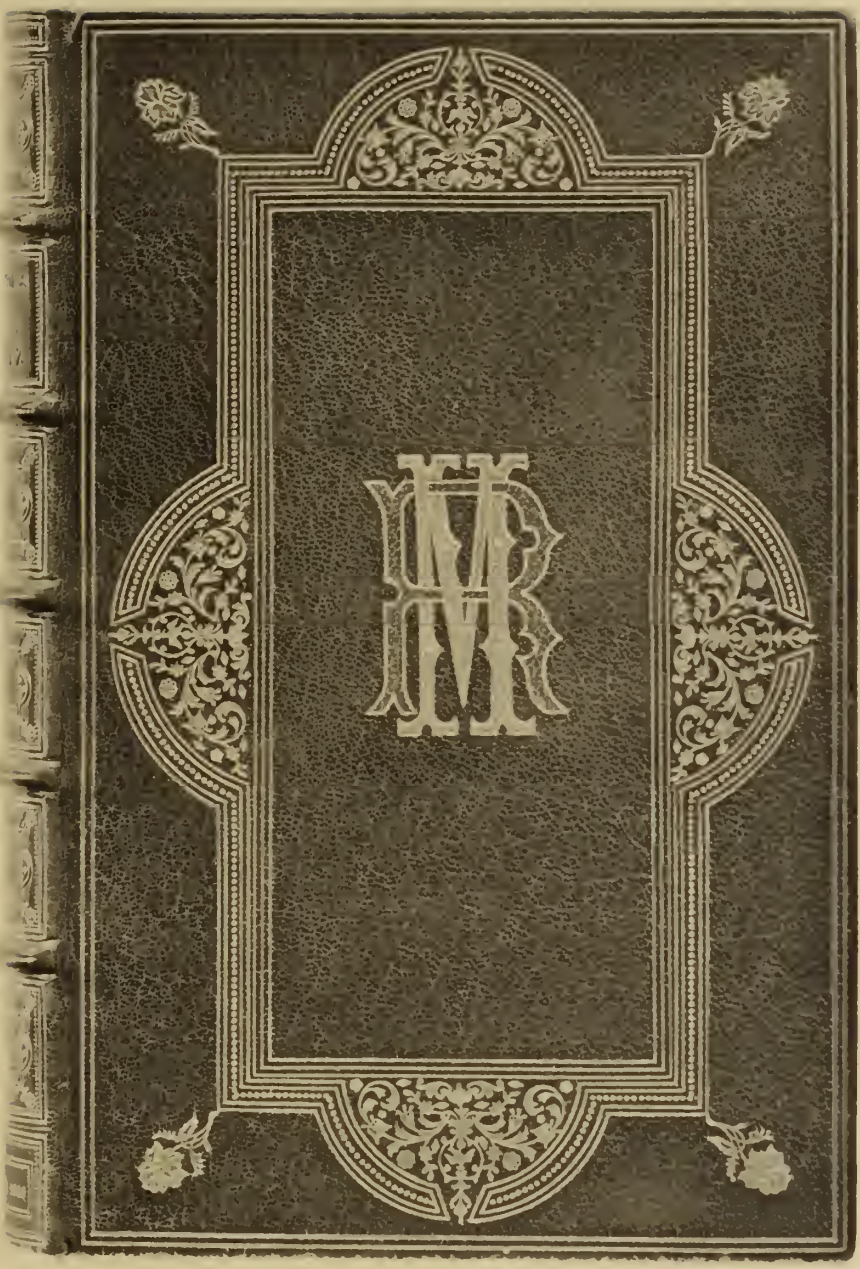
Exécution aux filets droits et courbes.

Compartiments aux petits fers, fleurs des angles et chiffre mosaïqués.

## RELIURE MAROQUIN

Exécution aux filets droits et courbes.

Compartiments aux petits fers, fleurs des angles et chiffre mosaïqués.

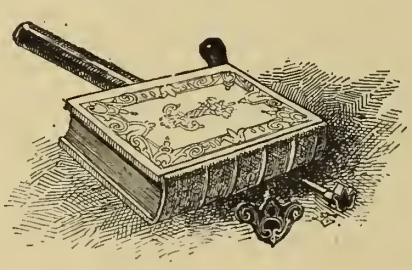


Mercier, en déclamant contre la reliure,
Pour sa peau craindrait-il un jour?...
Que le brave homme se rassure :
Sa peau n'est bonne qu'au tambour!

La Terreur dispersa toutes ces reliques. On recommença. Maintenant les vrais livres sont délaissés pour la gravure et la reliure. La gravure! On sait ce qu'elle est. La gravure sur bois, la gravure creuse, l'héliogravure Dujardin, la phototypie, la photoglyptie, le gillotage en relief, le gillotage en couleur, déparent les produits de l'imprimerie, et ne résisteront pas au temps, non plus que le papier de coton sur lequel tout cela s'étale. « Le livre, le vrai livre n'a que faire de toutes ces inventions, et il s'en peut tenir au burin et à la taille d'épargne. Peut-être cependant en mentionnerons-nous ici un fort amusant, imprimé ces années dernières avec des illustrations en couleur de Gillot, *le Conte de l'Archer*, mais les éditeurs n'ont pas retrouvé la bonne manière; le *Voyage de Saint-Cloud* en est la preuve irréfutable..... Il est à remarquer que les ouvrages les moins destinés à demeurer dans les bibliothèques, ces milliers d'opuscules boiteux sur les questions de petite érudition provinciale, ou ces romans de cape et d'épée tard venus, sont d'ordinaire les mieux imprimés et les plus soignés*. » C'est aussi eux qu'on relie le mieux, qu'on se dispute

* Bouchot. Id., p. 238.

dans les ventes, qui encombrent les catalogues des marchands de livres anciens. Que dire, en outre, de livres plus importants, des éditions originales des grands écrivains du dix-neuvième siècle, dans lesquels on accumule des autographes, des articles de journaux, des gravures découpées dans les journaux de mode, des suites venues après coup et de tous les points de l'horizon et sur lesquels on prostitue des reliures merveilleuses, somptueuses, qu'on refuse aux livres rares? Tout cela sera un jour jeté au panier et la reliure cassée. C'est déshonorer une édition originale de Victor Hugo, d'Alfred de Vigny ou d'Alfred de Musset, que de lui accoler ces élucubrations artistiques étrangères à l'esprit qui règne dans l'ouvrage. Provisoirement, cela se paye cher. D'ici à peu, on tâchera de sauver l'exemplaire en le débarrassant de ces scories, et en lui donnant une nouvelle reliure.



## RELIURE MAROQUIN

Dentelle exécutée aux fers gravés et fers ajoutés.

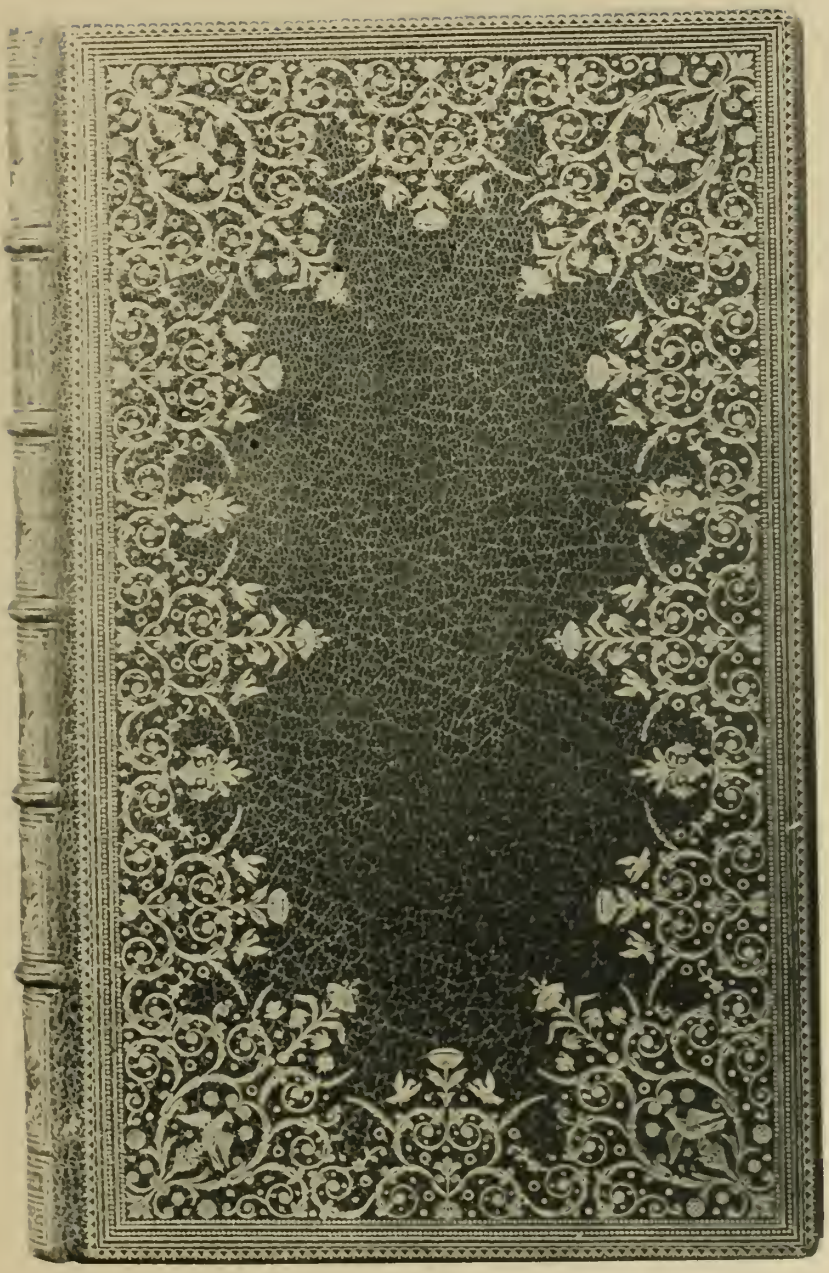
RITTER, RELIEUR.

RELIURE MAROQUIN

Dentelle exécutée aux fers gravés et fers ajoutés.



RITTER, RELIEUR.



# VIII

NÉANMOINS LA RELIURE A TROUVÉ UN THÈME FÉCOND ET UNE RESSOURCE, CE SONT LES LIVRES ROMANTIQUES : ELLE N'EN A PAS PROFITÉ JUSQU'ICI.

L'amateur d'hier qui sera celui de demain a fait ces dernières années une découverte surprenante et qui promet de beaux jours à la Reliure d'Art : il s'est avisé de l'existence de la Littérature Romantique. Il s'est jeté là-dessus comme sur une proie. On pourrait croire le zèle exagéré. Il ne l'est pas pour le fond. Il l'est seulement dans l'empressement qu'on apporte à surcharger le fond de pièces intéressantes, sans doute, mais que l'avenir appréciera peu. Que dirait-on d'un ama-

teur du *Cid* qui se serait plu à entourer l'édition originale de 1637, non du jugement de l'Académie qui en semble un appendice utile, mais des trois ou quatre cents pamphlets et pièces volantes qui accompagnèrent la représentation ? En ce qui concerne les débuts de Victor Hugo et de son École, il n'est pas étrange qu'on s'efforce de réunir aux premières poésies la *Muse française*, le *Conservateur littéraire*, les *Annales romantiques*. Il n'y a même pas d'inconvénient à ce qu'on y joigne des extraits de la *Psyché*, du *Keepsake français*, et plus tard pour les Petits Romantiques le *Monde dramatique*, *histoire des spectacles*, revue fondée par Gérard de Nerval, le *Parnasse Satirique* du dix-neuvième siècle, le *Nouveau Parnasse Satirique*. Qu'importent en revanche ces centaines de pièces, articles de journaux, de revues, brochures, gravures non signées, portraits divers, morceaux autographes ou considérés comme tels, affiches du temps, caricatures insignifiantes? Tout cela est bon dans un dépôt public ; cela pourra servir un jour à la critique. Dans un cabinet d'amateur d'étendue restreinte cela dépasse la mesure. A propos de Victor Hugo, cela tourne à la superstition. Ses odes, publiées une à une de 1819 à 1821, se comprennent en regard de son premier volume de 1822, parce que l'auteur en a remanié plusieurs, allongé ceci, coupé cela. Qu'on fasse la même chose pour ses autres recueils de poé-

## RELIURE MAROQUIN

Dix filets à coins parallèles à coins brisés.

Aux angles, branches aux filets courbes, feuilles et points posés un à un.

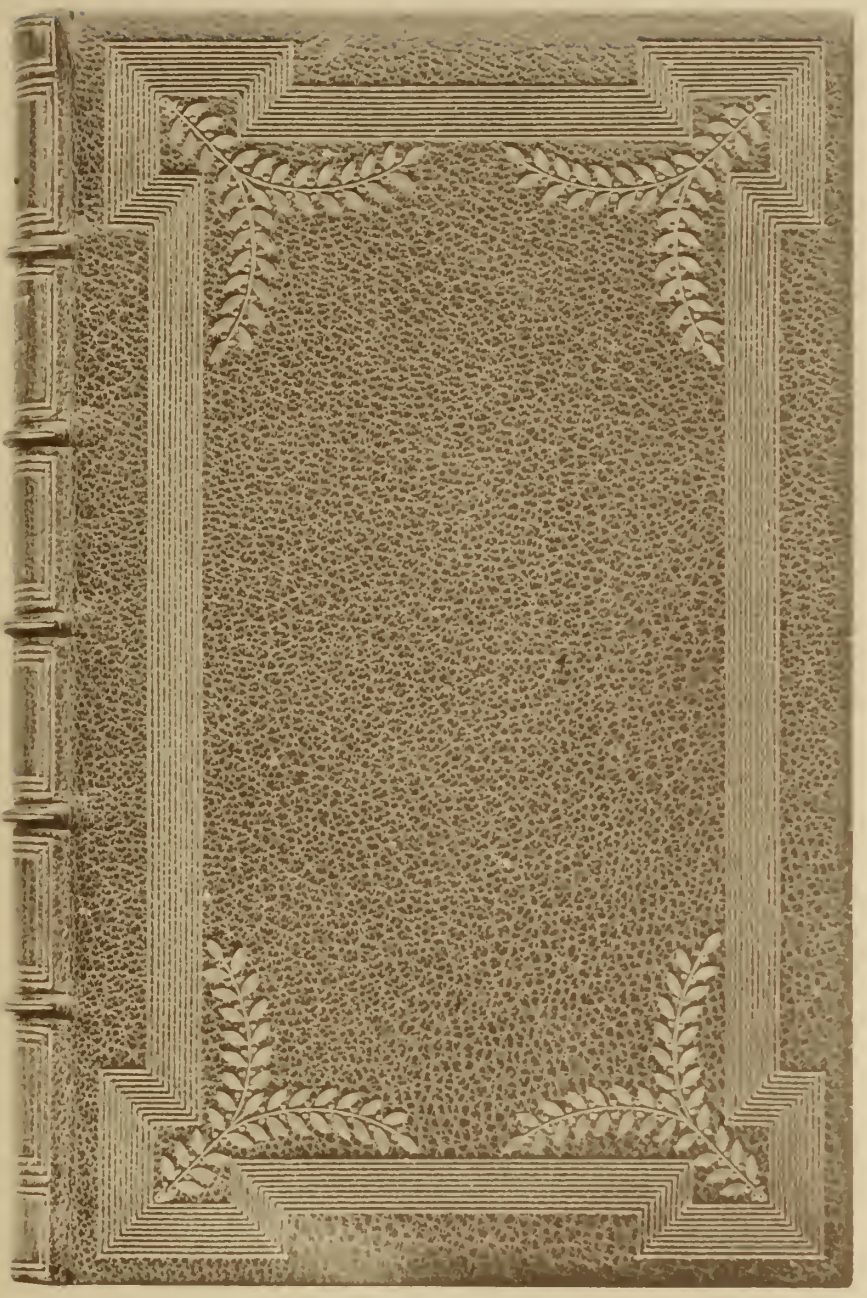
LORTIC FRÈRES, RELIEURS.

## RELIURE MAROQUIN

Dix filets à coins parallèles à coins brisés.

Aux angles, branches aux filets courbes, feuilles et points posés un à un.

LORTIC FRÈRES, RELIEURS.

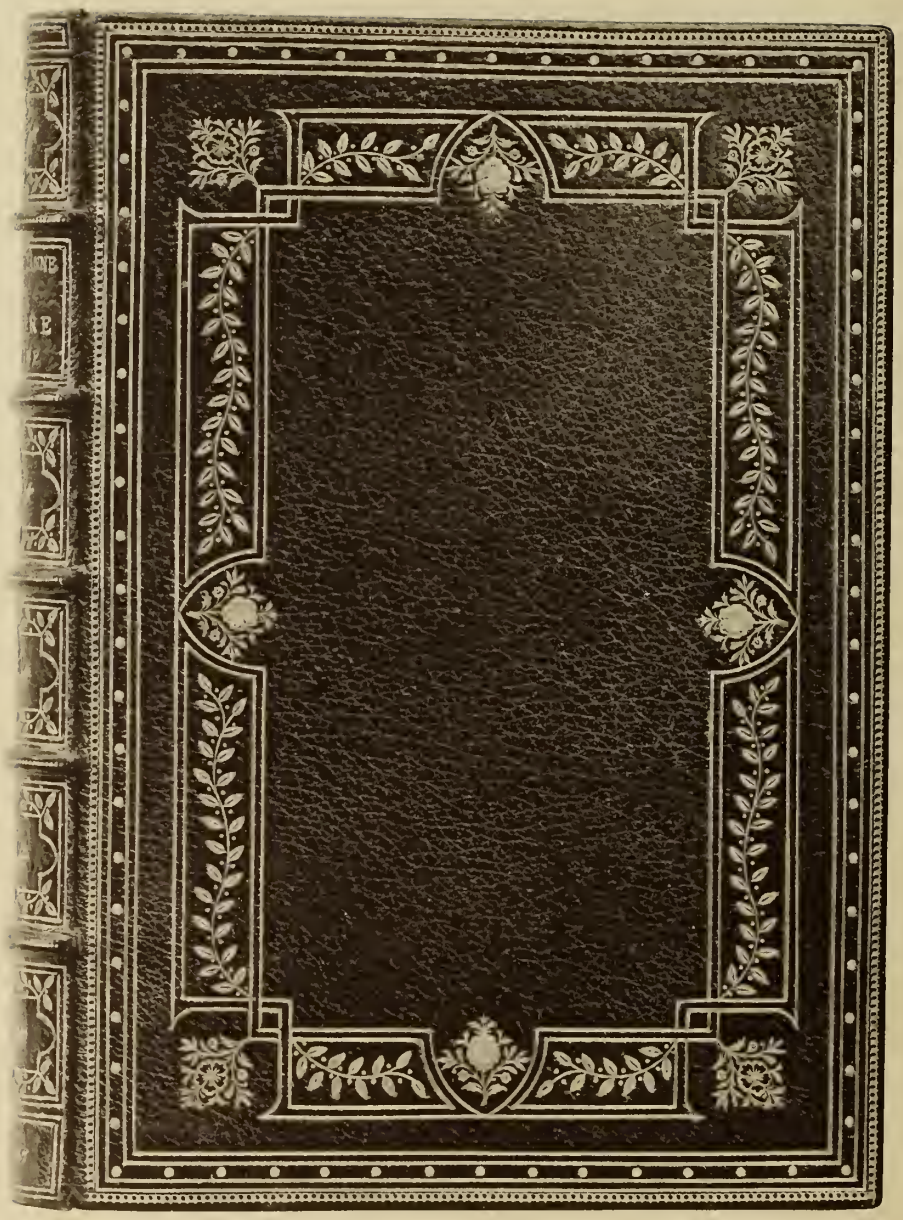


sie, même pour les moindres. Destiné comme il est à passer à une longue postérité, on tiendra toujours à être au courant de ses tâtonnements poétiques, de ses changements à vue. Là où on comprend moins, c'est la manie de collectionner ses élucubrations politiques, qui n'ont plus de valeur et n'en auront jamais; ses articles de journaux, ceux qu'il a inspirés, ses communiqués à la presse, ses discours d'aventure, les variantes de ceux qu'il a prononcés à la Tribune, retouchés ensuite avant de les présenter au public du dehors. Où on ne comprend plus du tout, c'est le même système appliqué aux infiniment petits de l'École Romantique. Ce qu'en ont dit Sainte-Beuve et Asselineau ne suffit-il pas ? Si on voulait agir de même pour Balzac, George Sand, Alexandre Dumas, dix maisons à cinq étages ne suffiraient pas à contenir les pièces réunies.

On s'est donc mis à recueillir les Romantiques. C'était bien. Beaucoup de leurs œuvres menaçaient de ne pas survivre. On les avait imprimées à petit nombre; on en avait encore moins vendu qu'on en avait imprimé. On avait mis beaucoup d'exemplaires au pilon; les autres gisaient oubliés et moisis dans les arrière-boutiques de libraires et les boîtes du quai. Ce fut un sauvetage. Leur prix a centuplé en quelques années; puis il s'est agi de la reliure. La difficulté a commencé là. Le sentiment romantique très original et

très peu répandu au moment où il faisait le plus de bruit dans le monde était mort; peu de gens l'avaient connu; on n'en avait plus conscience. L'amateur et le relieur furent également pris au dépourvu. Le relieur a l'habitude d'obéir aux ordres qu'il reçoit. Il aurait peut-être travaillé sans conviction, si on lui avait fourni des motifs romantiques à interpréter; mais il aurait essayé et aurait sans doute réussi dans une certaine mesure. Or l'amateur n'avait pas de motifs à indiquer; il n'en a pas encore. Il n'est que surpris ou stupéfié. Il voit bien que le Romantisme a été une grande École littéraire, qu'il a laissé des chefs-d'œuvre en divers genres, que ces chefs-d'œuvre resteront, qu'il importe de les conserver. Il a été tout de suite d'accord avec lui-même dans le dessein d'en soigner les vestiges, d'envelopper les éditions originales de Hugo, de Lamartine, de Vigny, de Musset, dans une riche houppelande. Quels dessins placer sur cette houppelande? On s'est ingénié en vain à en trouver. De guerre lasse, on s'est décidé à adopter la reliure janséniste, verte, rouge, La Vallière, blanche, tout ce qu'on voudra. D'ornements point; on n'en imaginait pas : on a pris le parti d'avoir une reliure janséniste.

C'était à la fois prudent et saugrenu. Y a-t-il quelque chose de plus contradictoire avec l'Idée Romantique que l'austérité et la nudité Jansénistes? Quelques-uns



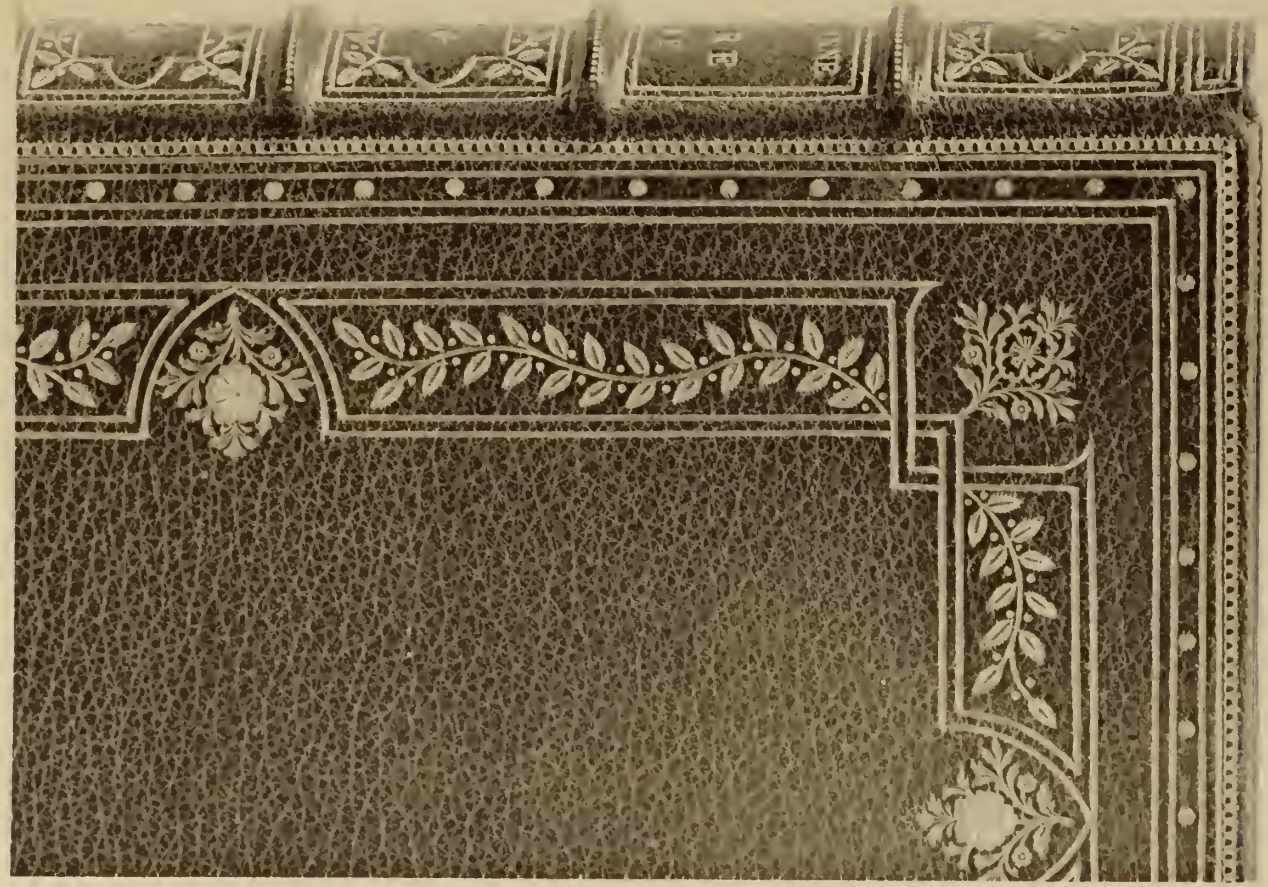
## RELIURE MAROQUIN

Quatre filets parallèles et quatre autres aux coins et milieux, filets courbes et hors courbe.

Fleur mosaïquée.

Branches aux feuilles exécutées aux filets droits, courbes et hors courbe et points posés un à un.

AMAND, RELIEUR.



l'ont senti, ils se sont résignés à copier soit sur la couverture romantique d'il y a soixante ans, soit sur le titre, soit à l'intérieur, les ornements du temps, la cathédrale des éditeurs, la vignette de Boulanger, de Jean Gigoux, d'Alfred et de Tony Johannot, de Devéria, de Porret, de Marckle. L'exécution n'a pas répondu à l'intention, et on en est revenu vite à la reliure janséniste.

Cependant la réflexion avait produit un résultat. Il fut convenu que, puisqu'on ne parvenait pas à relier le Romantique d'une façon acceptable, au moins on ferait quelque chose. Il y eut le mot d'ordre, de conserver la couverture originale, le dos de la couverture, d'attacher un prix infini à la pauvre vignette, hors texte, placée en tête du volume ou sur le titre du volume et que sans ladite vignette, celui-ci ne vaudrait rien. Tout le monde se le tint pour dit. Une gravure ou une vignette romantique du temps, faite pour illustrer le texte, a pris la valeur d'un trésor. On paye une couverture romantique cent francs, une gravure romantique le double. On a gardé sous la reliure la couverture romantique; souvent on l'a réimprimée; on en a collé le dos aux contreplats de la reliure; on a réimprimé aussi des titres, des vignettes. Ce sont des contrefaçons, car on ne l'avoue pas; on a imité le papier, l'encre; on n'a pas oublié un point sur un *i* dans le nom de l'imprimeur. Bref, on a fait du plus

petit détail de l'édition originale une affaire d'État, une superstition que l'amateur d'aucune époque n'a connue.

La fortune inouïe et hors de saison de la reliure janséniste du dix-neuvième siècle vient du soin qu'on a eu de rester neutre en présence du phénomène romantique. Qu'on aille dans un cabinet d'amateur, qu'on consulte un catalogue de vente, on ne rencontrera sur les livres romantiques, qu'ils soient ou non en éditions originales, que des reliures Jansénistes. Chose plus étrange, trois ou quatre grandes maisons de librairie, qui ont la spécialité de vendre des Romantiques, ont obéi à ce principe de ne point défigurer le livre à l'extérieur, quel qu'il soit; il est revêtu d'une splendide reliure romantique, c'est-à-dire neutre. Eh bien! les mêmes maisons font exécuter, à grands frais, des suites de gravures romantiques, destinées à illustrer, elles n'osent pas dire les éditions originales, mais des éditions de livres romantiques. Les amateurs, encore moins susceptibles, font intercaler ces gravures après décès dans les exemplaires qu'ils possèdent en éditions originales. En même temps, il est vrai, ils les recouvrent d'une reliure janséniste. Pour eux, comme pour les susdites maisons de librairie, il n'y aurait qu'une excuse et elle n'est pas valable : ce serait que les gravures ne traitassent que le sujet et ne fussent pas une illustration du livre. Il n'en est pas ainsi. De

# DOUBLURE (PAPIER) DU CARTONNAGE MAROQUIN JAPONNAIS

(*Voir Planches XXXIII et XXXIV*).

ED. ROUVEYRE, RELIEUR.

## DOUBLURE (PAPIER) DU CARTONNAGE MAROQUIN JAPONNAIS

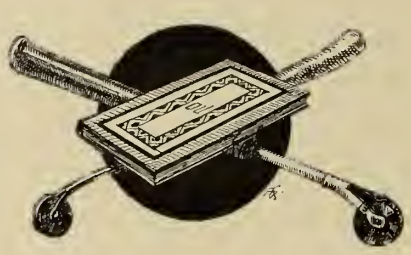
(Voir Planches XXXIII et XXXIV).

sorte qu'il y a contradiction. La reliure est neutre; on ne se risque pas à interpréter le livre. L'intérieur de celui-ci n'est pas neutre : on le commente par le dessin. Le secret de la comédie est que, d'une part, on désire obéir aux principes acclamés par la Critique, et que, de l'autre, on a le tempérament de l'abbé de Marolles, qui est, à tout prendre, le tempérament du collectionneur de tous les siècles.

Cette conduite n'a, du reste, pas tourné à l'avantage de la reliure. La Reliure janséniste l'a empêchée d'avoir aucun style bon ou mauvais. « Une reliure ne peut être considérée comme un objet d'art que si elle a été décorée d'une composition savante ou ingénieuse, exécutée par une main habile, et la reliure dite janséniste, la mieux comprise, la mieux faite, fût-elle signée par le plus célèbre relieur, est seulement une œuvre de bon ouvrier*. » Ceci est incontestable. Si la France est demeurée, à bon droit, le seul pays de l'Europe où la Reliure d'Art a gardé une supériorité reconnue, ce n'est pas à l'imagination de ses relieurs qu'elle le doit. A quelques exceptions près, ce restant de supériorité, dans un art qu'elle a illustré, est dû non à la reliure janséniste, qui est un aveu d'impuissance et de manque de style, mais à la perfection qu'on a su mettre chez elle à reproduire les modèles

* *Essai sur la décoration extérieure des livres*, par MM. Marius Michel, relieurs-doreurs, Paris, MDCCCLXXVIII, broch. gr. in-8, p. 5.

anciens. Comme nous avons déjà dit, il y a un côté louable dans l'art d'imiter les modèles consacrés; il s'agit de ne pas les imiter à contresens, c'est-à-dire de ne pas confondre les styles et les temps. L'impuissance et le mauvais goût consistent à faire choix d'un maître, si excellent qu'il soit, et à mettre son style sur n'importe quel livre.



DEMI-RELIURE MAROQUIN

Fantaisie XIX^e^ siècle.

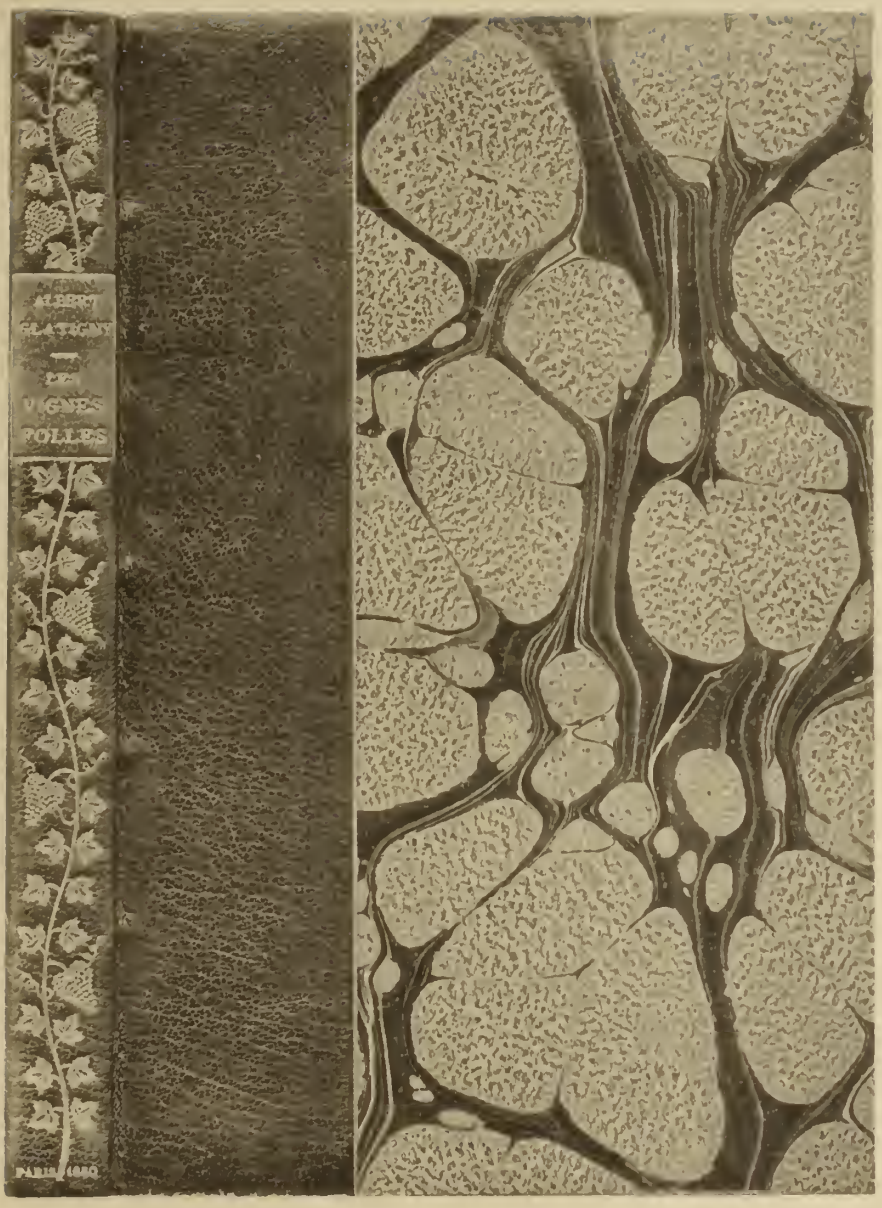
CHAMPS, RELIEUR

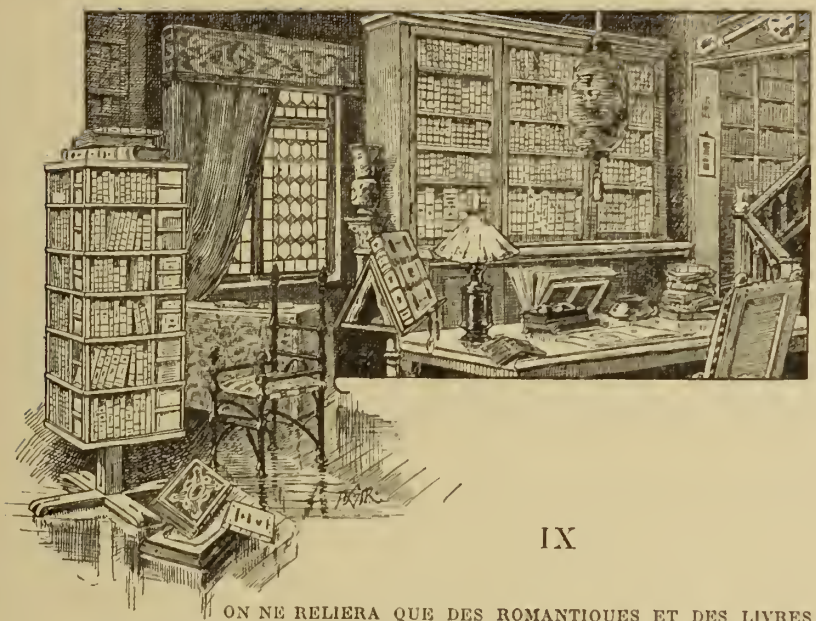
## DEMI-RELIURE MAROQUIN

Fantaisie XIXe siècle.



CHAMPS, RELIEUR


ALBERT
GLATIGNY
—
LES
VIGNES
FOLLES
PARIS 1880



# IX

ON NE RELIERA QUE DES ROMANTIQUES ET DES LIVRES FRANÇAIS D'ICI A LONGTEMPS; MAIS L'AMATEUR DEVRA MODIFIER SES PROCÉDÉS.

L'INGRATE! disait Nodier de la Reliure en 1834 : elle réserve ses magnificences à Homère et à Virgile. Que l'ombre de Nodier soit consolée ; on ne fait plus guère les frais d'une reliure d'art au profit d'Homère, de Plutarque, ni de Virgile ; on ne la fait plus guère au profit d'Horace. On le fera de moins en moins. On a fait du chemin en ce sens depuis 1834. Les Classiques anciens s'en vont ; on n'en a plus le goût ; on ne les édite pas plus qu'on ne les reliera désormais. Ils sont con-

testés jusque dans l'enseignement, où on les tolère, plus qu'on n'en encourage l'intelligence. Ecoutez; c'est un Helléniste qui le reconnaît : « Le latin, dit Egger *, a opprimé et détruit bien des idiomes en Occident. Il a dû de traverser le Moyen Age à ce qu'il était resté l'idiome de l'Eglise et de la Jurisprudence. » La Renaissance lui a donné un regain de crédit. Il a empêché les idiomes nationaux d'arriver à la virilité. Il a tenu notamment l'allemand à l'état de patois jusqu'au dix-huitième siècle. C'est fini. S'il n'était pas toujours la langue de l'Église, on l'enterrerait demain. Il sert encore aujourd'hui, constate Egger, pour tous les actes de la chancellerie pontificale ; il s'est maintenu dans la liturgie et les prières de l'Église. La traduction latine de la Bible, par saint Jérôme, devenue la *Vulgate*, ou traduction officielle des Livres saints, garde l'autorité d'un texte original. Longtemps aussi l'étude du Droit et la pratique judiciaire, fondées sur les lois romaines, ont perpétué, dans les écoles et dans les tribunaux, l'usage de la langue des jurisconsultes romains. L'ordonnance de Villers-Cotterets, qui décida que dorénavant tous les actes judiciaires seraient rédigés en français, ne date que du règne de François Ier (août 1539), et cependant les avocats continuèrent assez longtemps

* *Histoire du livre*, 1 vol. in-12, Paris, Hetzel, sans date, p. 204 et suiv. de la 2e édition.

## RELIURE MAROQUIN

Exécutée aux filets droits et petits fers.

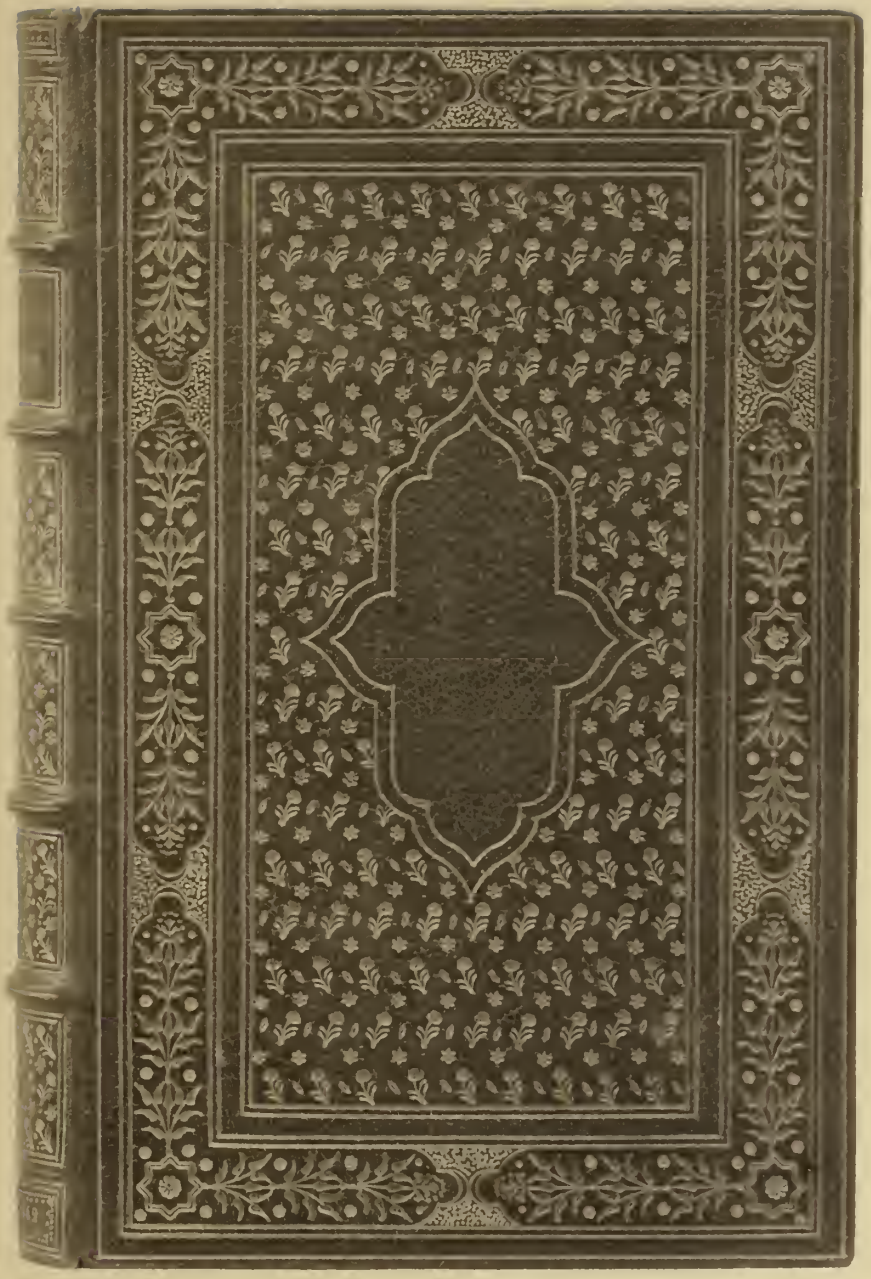
Au centre, médaillon aux filets hors courbe.

AMAND, RELIEUR.

## RELIURE MAROQUIN

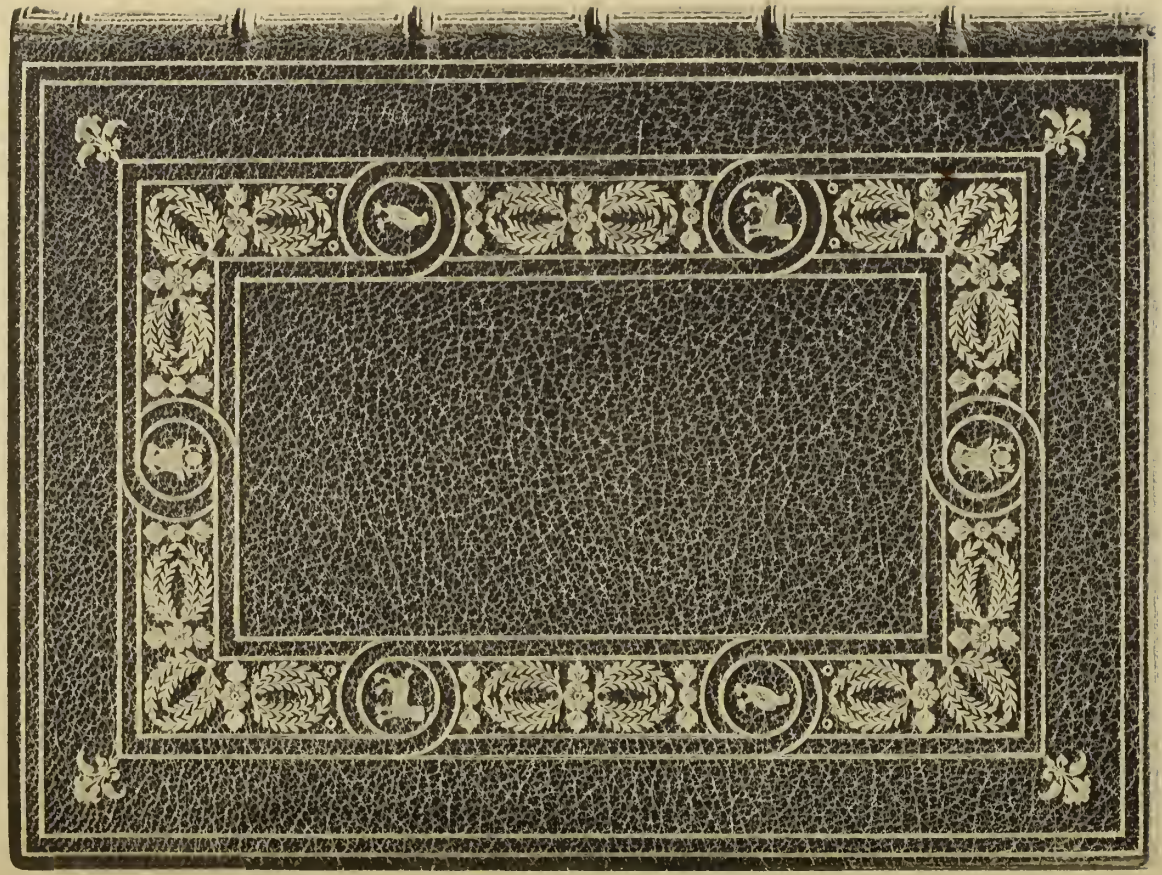
Exécutée aux filets droits et petits fers.

Au centre, médaillon aux filets hors courbe.



encore à plaider en latin. Ce fut l'Humanisme qui en refit, durant deux siècles, la langue de la poésie, de la philosophie, de la morale, de l'histoire, de l'érudition. Ce fut cette circonstance qui nécessita, en plein dix-septième siècle, la publication en latin, des œuvres de polémique religieuse et politique, des écrits de Hobbes, de Jansénius, de Saint-Cyran, de la *Méthode* de Descartes, des *Provinciales* de Pascal, et même au dix-huitième siècle du *Traité des études* de Rollin. Si le Droit Romain et les sciences naturelles n'en exigeaient encore l'emploi, il disparaîtrait tout de suite des écoles. Il n'y a plus de Latinistes, pas plus dans l'enseignement qu'ailleurs. Même là, observe Egger, ceux qui le professent « ne l'ont pas appris de leurs parents ou de leurs nourrices; ils l'ont appris après l'idiome national et dans les écoles. Ne confondons pas cet usage artificiel avec la pratique naturelle des idiomes, qui se perpétuent et se développent aujourd'hui par l'éducation domestique ». Et puis, les professeurs ne le sachant plus, l'élève le sait moins, l'étudie comme une corvée, l'oublie aussitôt qu'il est entré dans la vie active, ou qu'il est de retour dans sa famille. Aussi les gens du monde et les amateurs, se recrutant là, l'ont chassé de leur cabinet. Les éditeurs ont dû l'abandonner, parce qu'ils ne le vendaient plus. Comme on n'imprime plus les livres latins que sur du papier de coton, et en éditions à bon mar-

ché réservées aux écoliers, on ne les relie plus. Le Grec est encore plus malade. Il subsiste en Orient. Le gouvernement grec essaye de perpétuer ou de ressusciter la langue de Démosthènes par l'école, même ar l'école primaire. C'est la plus grosse affaire d'archéologie qu'on ait jamais risquée. Il est plus que probable qu'elle n'aboutira pas. En France, en Angleterre et en Allemagne, on peut affirmer sans crainte qu'il n'y a pas trois cents personnes, même parmi les savants et les professeurs, qui soient en état de lire Pindare et Aristote à livre ouvert. Il n'y a d'avenir que pour les œuvres écrites en langue moderne et chez nous en français. On a même cessé de relier les exemplaires de luxe sortis des presses des Alde et des Estienne, puis des Elzévirs et des grands éditeurs français du règne de Louis XIV. On conserve les exemplaires des livres grecs et latins, surtout des livres latins reliés jadis par des maîtres à titre d'échantillons de l'art typographique ou de l'art de la reliure. On en rencontre peu en France qui aient été reliés par les maîtres du dix-neuvième siècle. Ce n'a pas été la spécialité de Trautz, ni de Lortic, ni de Thibaron. Le prix de ceux qui ont été reliés autrefois d'une manière luxueuse a même diminué des trois quarts quand ils apparaissent par hasard dans une vente. On ne les trouvera bientôt que dans les bibliothèques publiques. Les amateurs qui en possèdent les rélèguent



## RELIURE MAROQUIN

Exécutée aux filets droits et hors courbe.

Feuillages et attributs fers gravés.

DAVID, RELIEUR.

RELIURE MAROQUIN

Exécutée aux filets droits et hors courbe.

Feuillages et attributs fers gravés.

DAVID, RELIEUR.

dans un coin. Il n'est plus de bon ton de les citer ni dans un livre, ni dans une revue, ni dans un journal, beaucoup moins dans la conversation. Janin est le dernier, parmi les lettrés de race, qui n'ait pu écrire une page sans y intercaler un vers d'Horace. Même à la Sorbonne, on n'entend plus un professeur s'écrier comme il n'y a pas vingt ans : Qui n'a pas fait sa traduction d'Horace ? On traduisait Horace au sortir de l'école normale, comme au sortir du lycée on faisait une tragédie. La jeunesse pratique de nos jours n'écrit d'ailleurs plus de tragédies, non plus qu'elle ne traduit Horace.

Dans les bibliothèques contemporaines, quand il se trouve des éditions de luxe des auteurs latins et grecs, on les aperçoit à première vue et sans consulter le titre ; elles sont toutes rognés, témoignage de vieillesse. On ne rogne plus les livres. On regrette que nos grands écrivains nationaux, ceux qui sont antérieurs aux Romantiques, aient pris cette livrée en édition originale. Il n'y a pas moyen de revenir là-dessus. Lorsqu'on en découvre un, qui d'aventure n'a pas été rogné par le relieur, c'est une bonne fortune ; on en fait une relique : « Non rogné ! » crie le commissaire-priseur avec orgueil, dans une vente.

La plupart des Romantiques reliés avant 1850 sont affligés de cette infirmité du rognage : ils ont été rognés par le relieur. Cela ne fait pas leur éloge aux

yeux de l'amateur, qui n'en veut pas. Les Romantiques rognés * sont pourtant ceux auxquels on a pris garde au moment de leur apparition, et ceux qui ne sont pas rognés ne le sont pas parce qu'on n'a pas cru qu'ils valussent la peine d'une reliure. Nodier, à qui il faut toujours en revenir en cette matière, se plaignait avec amertume du dédain des relieurs de son temps pour les Romantiques : « Les Romantiques sont condamnés à mourir brochés, clamait-il en 1834, dans le *Bulletin* de Téchener ; ils n'auront même pas un tombeau de basane où attendre la poussière et les vers. »

Ils ont gagné à cela un bel habit de maroquin rouge qu'ils n'auraient pas eu si le relieur de 1834 eût daigné s'occuper d'eux, car il les aurait rognés. Ceux d'entre eux dont on avait eu pitié sont maintenant exclus du cabinet des amateurs, parce qu'ils sont rognés, ce à quoi ils ne s'attendaient pas : *Sic vos non vobis.* Ils ont été punis d'avoir été distingués une première fois, ce qui est une nouvelle édition de l'apologue de l'ouvrier de la onzième heure, qui reçoit un plus gros salaire que celui de la première heure. Un romantique rogné vaut à peu près le quart de ce qu'il vaudrait s'il ne l'était pas.

Ceci ne fait pas trop d'honneur au goût moderne. Pourquoi rognait-on les livres depuis l'origine de

* A moins qu'ils n'aient une reliure de maître, car alors on les accepte rognés.

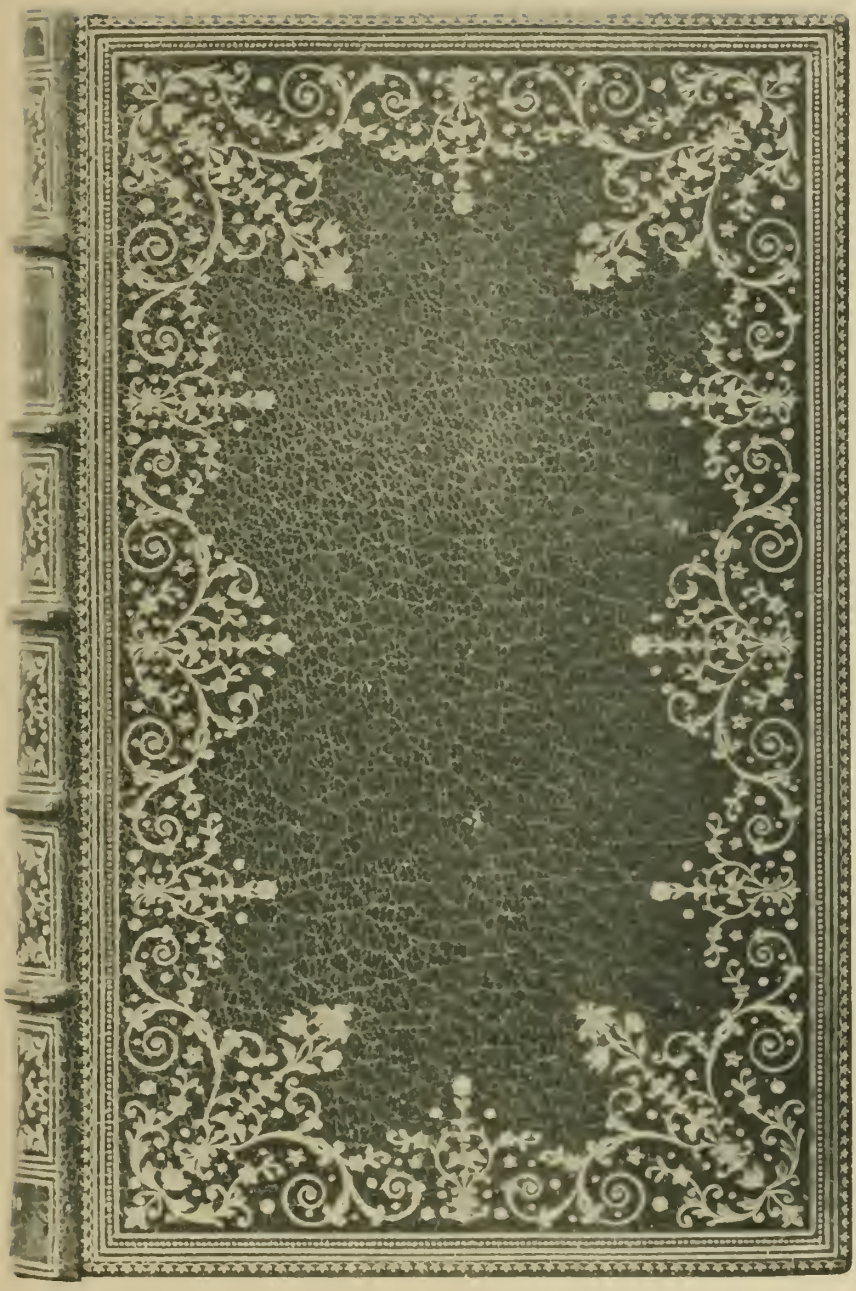
## RELIURE MAROQUIN

Dentelle exécutée aux fers gravés et fers ajoutés.

ENGEL, RELIEUR.

## RELIURE MAROQUIN

Deuxième exécutée aux fers gravés et fers ajoutés.



l'imprimerie ? Afin d'empêcher la poussière d'y entrer. Pourquoi mettait-on du rouge ou une feuille d'or sur les tranches ? Dans le même dessein d'empêcher la poussière d'y entrer. Le rouge et la dorure des tranches n'étaient pas une décoration. On le comprend si bien qu'on continue de rogner et de dorer en tête. « On dore la tranche des livres, dit M. Charles Blanc*, et cela ne se pratique que pour les reliures pleines, pour celles qui sont entièrement couvertes de peau, parce qu'on suppose que celles-là devront durer autant que le livre, et qu'on n'aura plus à les refaire, ce qui entraînerait la nécessité d'une seconde reliure. S'il s'agissait d'une demi-reliure, on se contenterait de dorer la tête qui reçoit la poussière, afin de tenir la tranche propre, et au lieu de rogner la gouttière, — la tranche opposée au dos du livre — et la queue, on ne ferait que les ébarber, pour ménager de la marge à une reliure ultérieure et définitive. Ce genre de demi-toilette est donc censé provisoire. Aussi ne met-on que du papier marbré sur les plats, réservant pour le dos seulement, quelquefois pour les coins, le veau et le maroquin. »

Eh bien ! contrairement à ces principes, le relieur et l'amateur modernes sont d'accord pour attribuer à la reliure d'art ce qui ne convient qu'à la demi-

* *Grammaire des arts décoratifs*, Paris, MDCCCLXXXII, 1 vol. in-4, p. 422.

reliure et au cartonnage. Trop de zèle nuit. Prévoient-ils que la Reliure d'Art d'aujourd'hui n'a pas chance de vivre et qu'un second possesseur du livre la fera disparaître afin de lui en substituer une meilleure ? On le croirait assez. C'est trop d'humilité, ou plutôt c'est pousser trop loin une précaution légitime. Il semble qu'on n'a pas confiance, qu'on attende une rénovation de l'Art de la Reliure, un style dont on manque. La reliure janséniste est une attente du même genre. L'habitude de ne pas rogner même dans la Reliure d'Art, pleine et définitive, est toute récente. Elle ne remonte pas au delà de 1860. Il n'y a qu'une douzaine d'années qu'elle est devenue comme un mot d'ordre. Il y a toujours eu des livres non rognés. Il y en avait comme il y avait des livres non reliés. Ce n'était pas un système, mais une négligence. Cette négligence est maintenant pour eux une chance heureuse. Un poète du seizième siècle qui a été rogné vaut deux cents francs ou trois cents francs, selon qu'il est rare ou d'un homme qui a laissé de la gloire derrière lui. S'il n'est pas rogné, il vaut le double, souvent plus du double. On en fait une fête. On en annonce la découverte dans des recueils spéciaux. D'une œuvre de rebut, on fait une rareté insigne.

## RELIURE MAROQUIN

Dentelle fers gravés, genre rocaille.

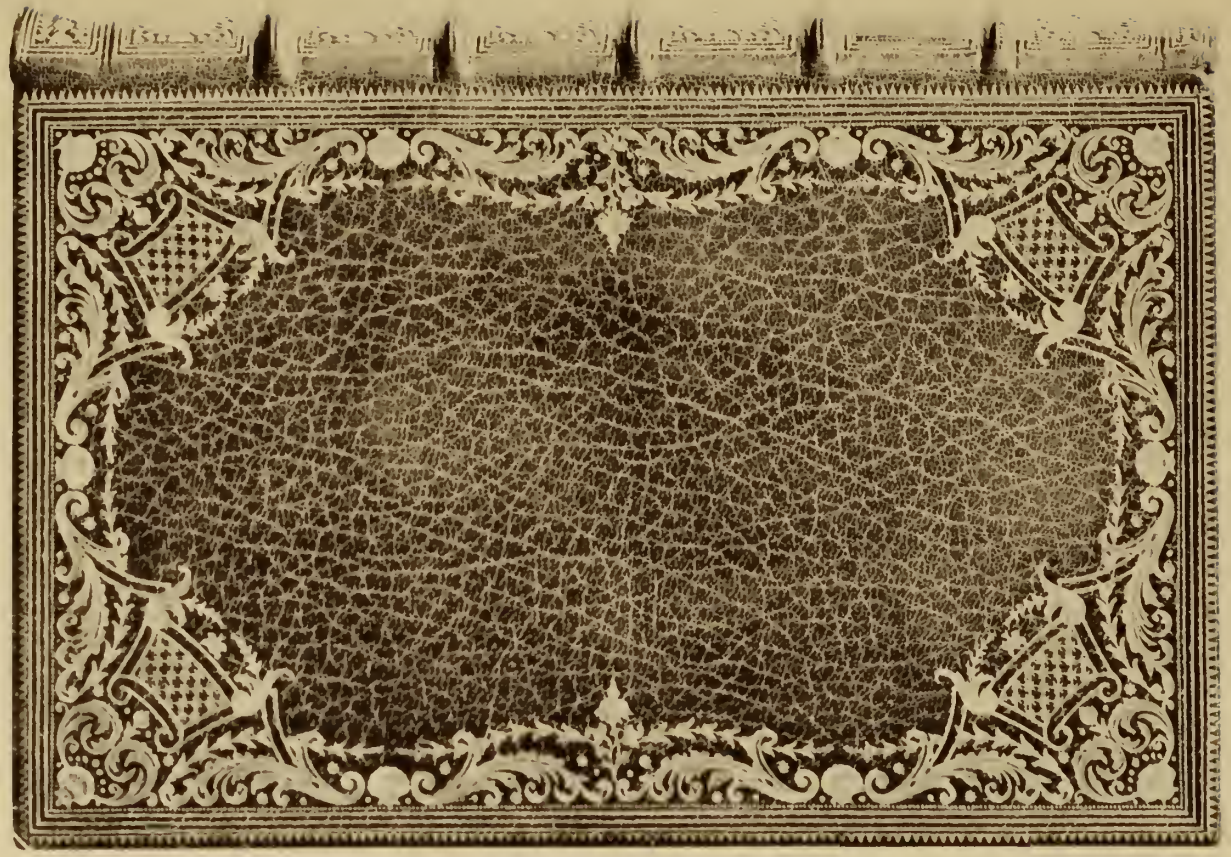
Création nouvelle.

DAVID, RELIEUR.

## PEINTURE MARQUIS

Dentelle fers gravés, genre rocaille

Création nouvelle.



# X

L'ANCIENNETÉ DU LIVRE INDÉPENDANTE DE LA CONSERVATION DE LA COUVERTURE DANS LE PLUS GRAND NOMBRE DES CAS. — EXCÈS DE ZÈLE.

La consigne de ne pas rogner et de recourir à une reliure provisoire, édictée sous le second Empire, a sauvé du naufrage beaucoup de livres romantiques, menacés d'une destruction imminente. Les pauvres diables ne demandaient qu'à vivre, déclare Nodier des siens, échoués sur le quai. Ils ont eu la chance de survivre, venue d'ailleurs que de leur mérite.

La mode de ne plus rogner n'a pas été acceptée sans débat. La coutume de rogner, vieille comme l'im-

primerie, a résisté quelque temps. Elle a fini par être écartée. On ne dore plus que les livres déjà rognés parce qu'ils avaient été reliés auparavant. On tâche de dissimuler ainsi un défaut qu'ils ont. On a l'air de ne vouloir pas se soumettre au principe de ne plus rogner. Le fait est que si on avait l'exemplaire, qu'on dore sur tranches, pourvu de ses marges entières, on n'en couperait pas une ligne. Malgré tout, si riche qu'en soit la reliure, un livre rogné subit une dépréciation considérable. Quiconque s'obstinerait à tenir contre le courant, qui est aux marges entières, s'exposerait à perdre la moitié ou les deux tiers de la valeur vénale de sa collection, lors d'une mise en vente. Les récalcitrants n'insistent plus. Ce serait en pure perte, et à leurs dépens qu'ils le feraient. D'autre part il est bien difficile, si riche ou si désintéressé qu'on soit, de faire la dépense d'une collection coûteuse sans la perspective de rentrer dans ses fonds, si les circonstances exigent qu'on fasse le sacrifice de sa collection.

Le non-rognage des livres est donc une modification de la condition des livres précieux, qui promet d'être durable. Imposé par la mode et par le goût qui, à plusieurs égards, est indépendant de la mode, le non-rognage est accepté de ceux qui ne sont pas amateurs comme de ceux qui le sont.

Ce n'est, il est vrai, qu'une partie de la révolu-

## DOUBLURE MAROQUIN

Dentelle, fers ajoutés.

Au centre, éventail mosaïqué, exécuté aux filets droits et petits fers.

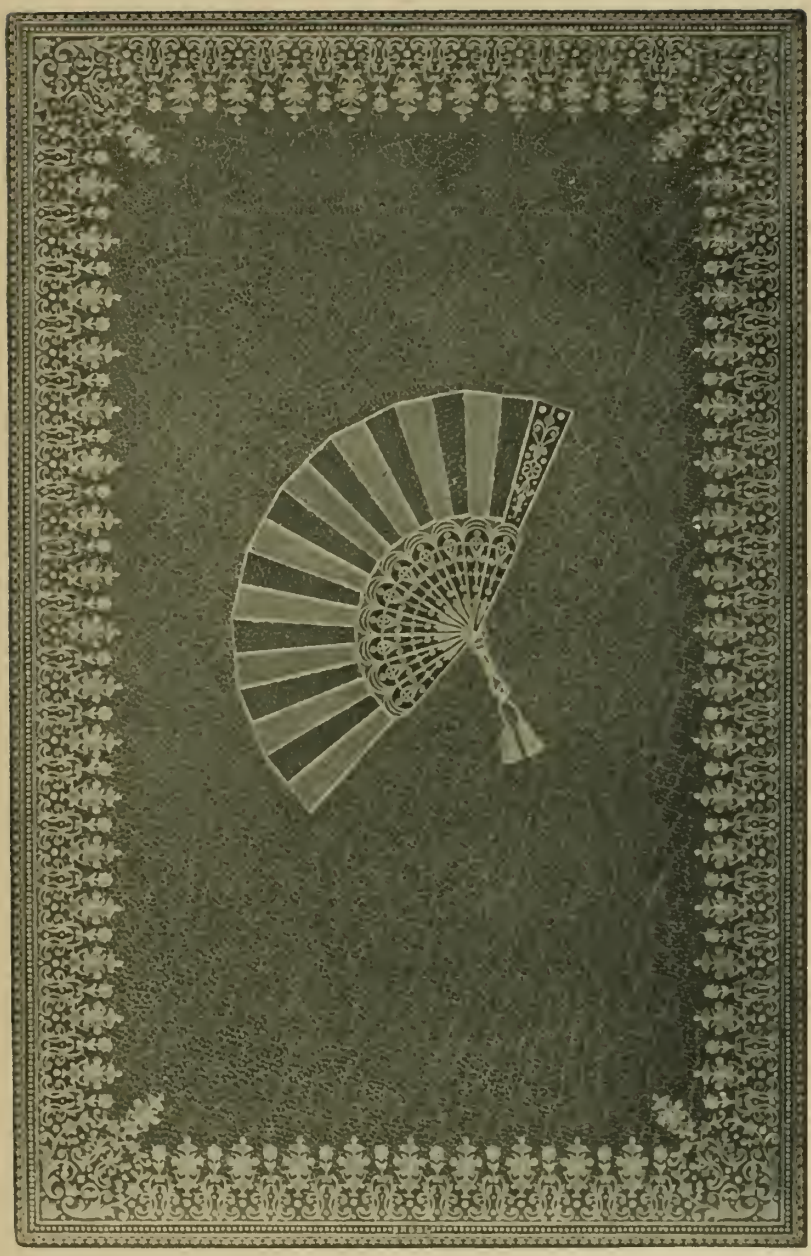
ENGEL, RELIEUR.

## DOUBLURE MAROQUIN

Dentelle, fers ajoutés.

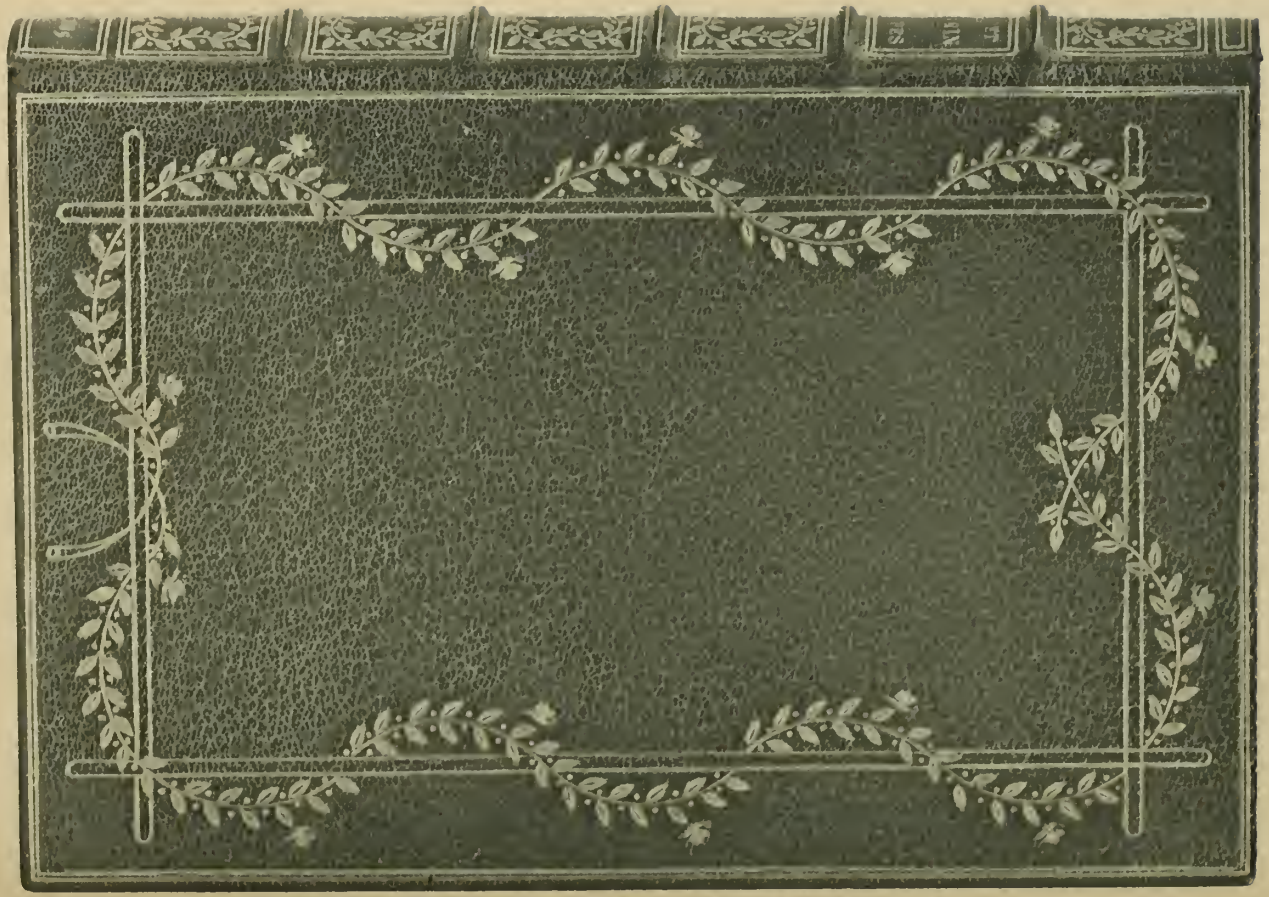
Au centre, éventail mosaïqué, exécuté aux filets droits et petits fers.

EXCEL. RELIEUR.



tion en train de se faire dans la condition des livres. A la prescription de ne pas rogner, sauf la marge du haut et le moins possible, parce que le rognage de la marge du haut est une nécessité dont tout le monde se rend compte, on a joint comme on sait celle de conserver la couverture imprimée. La couverture romantique a servi de point de départ à la mesure qui peu à peu s'est étendue aux livres en général. En ce qui concerne non pas tous les Romantiques, mais quelques-uns d'entre eux, un sur vingt, cette manière d'agir est concevable. Lorsque le libraire vendait ses livres reliés, il n'y avait naturellement pas de couverture à garder. Ces livres n'en avaient pas eu. Ceux qu'on a vendus *en blanc*, c'est-à-dire non reliés, peuvent en témoigner. Ils sont couverts d'une feuille de papier d'emballage qui protège le titre et la table. Cela arrivait fréquemment pour les brochures ou pour les livres auxquels on ne prévoyait pas un grand succès. On ne faisait pas la dépense d'une reliure qui eût été perdue. On commença, dès la première moitié du dix-huitième siècle, à vendre des livres brochés. Ce fut une évolution de la librairie. Le livre, à part des exceptions nombreuses, ne fut plus une sorte de monument. Le goût de la lecture s'était répandue. Les auteurs y satisfaisaient, sans pâlir, durant des années à élucubrer un chef-d'œuvre. Ils écrivaient au pied levé, comme le journaliste d'à présent. D'ordi-

naire on ne reliait pas ces produits éphémères. Mais à défaut de reliure, on les revêtait d'une couverture imprimée. La multiplicité des écrits de peu d'étendue, aux approches de la Révolution, où ils tenaient lieu de la presse périodique n'existant pas encore, généralisa l'usage de la couverture imprimée. 1789 rendit l'économie de la reliure indispensable. L'appauvrissement était universel. De 1789 à la fin du Directoire, non seulement on ne publie pas de livres de longue haleine, mais on ne relie plus. Jusqu'à la chute de l'Empire, bien que la prospérité fût revenue, on ne fait guère que des cartonnages imitant la basane, le veau, même le cuir de Russie ou le maroquin. La plupart des livres sortaient brochés, et pourvus d'une couverture imprimée, de l'officine du libraire. En cas de reliure, cette couverture imprimée était inutile à garder; elle n'était que la reproduction exacte du titre. De 1820 à 1830, la chose changea. Les Romantiques n'étaient qu'une poignée; d'autre part, ils n'avaient que peu d'adhérents, pas beaucoup de lecteurs. En revanche, ils étaient animés d'une passion ardente qui leur suggéra des projets de propagande. Le moyen d'intéresser l'opinion à leurs doctrines, ou plutôt un des moyens qu'ils imaginèrent, fut de faire de la réclame sur la couverture de leurs œuvres exposées aux vitrines des libraires et dans les lieux publics. Ils surchargèrent les couvertures, y compris le dos



## RELIURE MAROQUIN

Filets droits.

Branche contournant aux filets courbes et feuilles aux petits fers.

Insectes aux fers isolés.

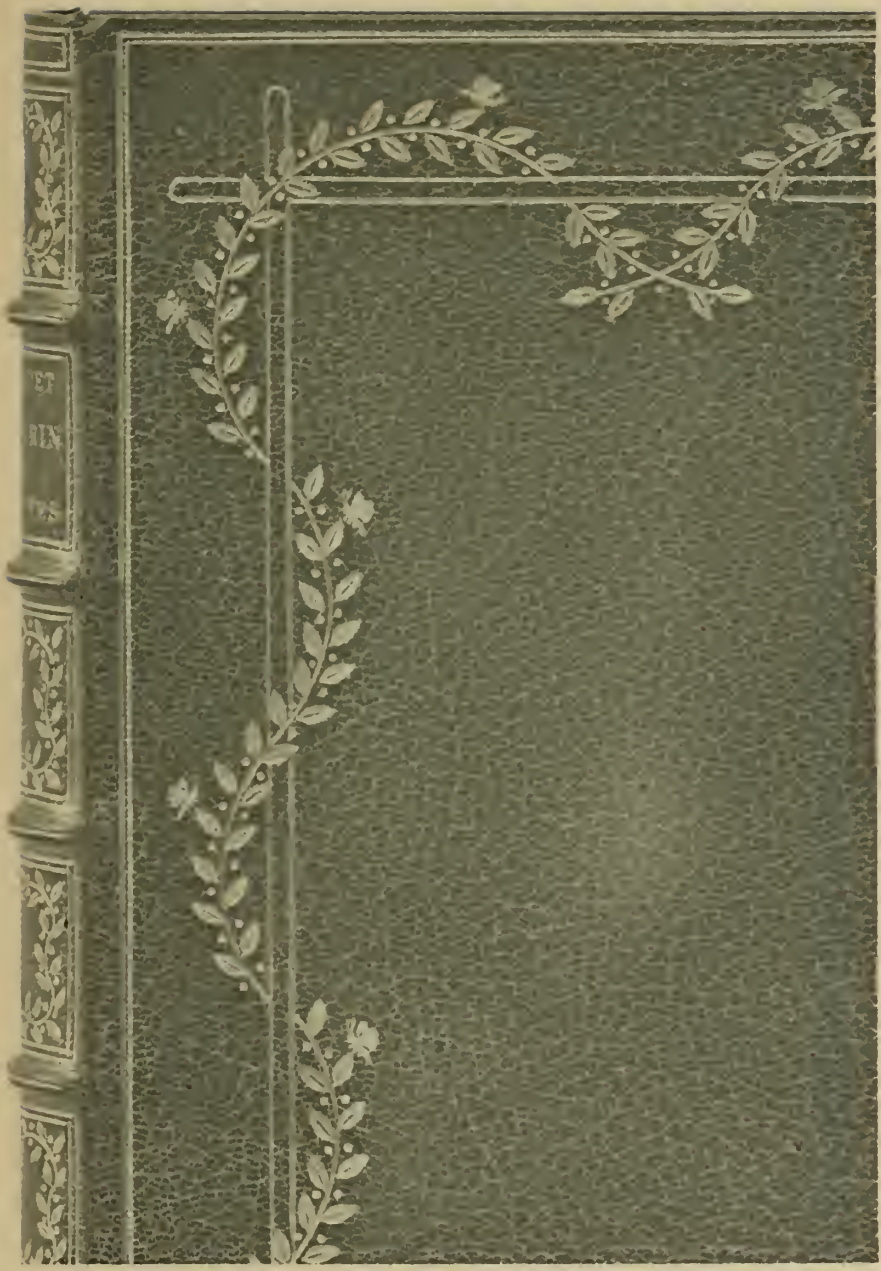
AMAND, RELIEUR

RELIURE MAROQUIN

Filets droits.

Branche contournant aux filets courbes et feuilles aux petits fers.

Incrustes aux fers isolés.



des couvertures, d'emblèmes, d'épigraphes, de vignettes parfois étranges, mais significatives. Cette ornementation bizarre n'était pas reproduite sur les titres. Elle les aurait rendus grotesques, assimilés à des prospectus de pharmacie. Ils firent plus : le plat de la couverture, placé à la fin du livre, devint un tableau d'annonces où on inséra en outre des publications en vente, des titres d'ouvrages projetés, titres rédigés en style extraordinaire, avec un commentaire, un calembour, une amorce propre à attirer l'attention.

On conçoit que les amateurs de Romantiques aient maintenant le désir de conserver ces vestiges d'un état moral très fantastique et qui n'a guère laissé de traces. L'intérêt bibliographique des couvertures ajoute à ce désir. Beaucoup de publications annoncées ainsi à son de trompe n'ont pas eu lieu. On a pas vu naître le livre intitulé : *De l'incommodité des commodes*, non plus que celui-ci qui se proposait de mesurer, à l'aide des mathématiques, la courbe des vagues de l'Océan. Cela explique l'importance qu'on attache aux couvertures imprimées d'alors, qu'on se préoccupe de coller sur les contreplats de la reliure, les dos enlevés à ces couvertures. Ce sont des témoins; ils font partie du livre. Sans eux il lui manque quelque chose de son intégrité. Un livre romantique qui a possédé ces appendices, et qui ne les a plus, perd

donc sa physionomie primitive aux yeux d'un bibliophile scrupuleux.

Néanmoins, on compte les livres romantiques publiés dans ces conditions. Il n'y en a pas vingt en tout. Si une couverture imprimée est enrichie de quelques-uns des signes énumérés tout à l'heure, elle sert à constater les tendances de tel ou tel petit romantique. Il est juste d'y attacher de l'intérêt, de considérer comme imparfait l'exemplaire qui en a été dépouillé. Cela vaut peu, mais enfin, cela vaut la peine d'être mentionné. Si la couverture et le dos de la couverture n'ont aucun insigne particulier, s'ils ne sont que la reproduction du titre, à quoi bon les garder ? Ils ne font pas partie du livre, n'y ajoutent rien. C'est à cause de cela que les couvertures imprimées sans exception, car on n'en citerait pas une, n'ont jamais été comprises dans la pagination. La couverture d'un livre est destinée à protéger celui-ci, le titre, le dos, la table, s'il y en a une, et à défaut de table, le dernier feuillet. Il importe de ne pas perdre cela de vue. D'autre part, la couverture conservée fait double emploi avec la reliure ; son but était d'y suppléer. Si elle n'ajoute rien au livre, elle est puérile à garder. Et puis, les Romantiques de quelque valeur n'ont pas eu recours à ces moyens à la Géraudel. Ils en auraient eu honte. Ce sont les impuissants qui ont cherché dans la réclame de la couverture un appui que leur talent

## DEMI-RELIURE MAROQUIN

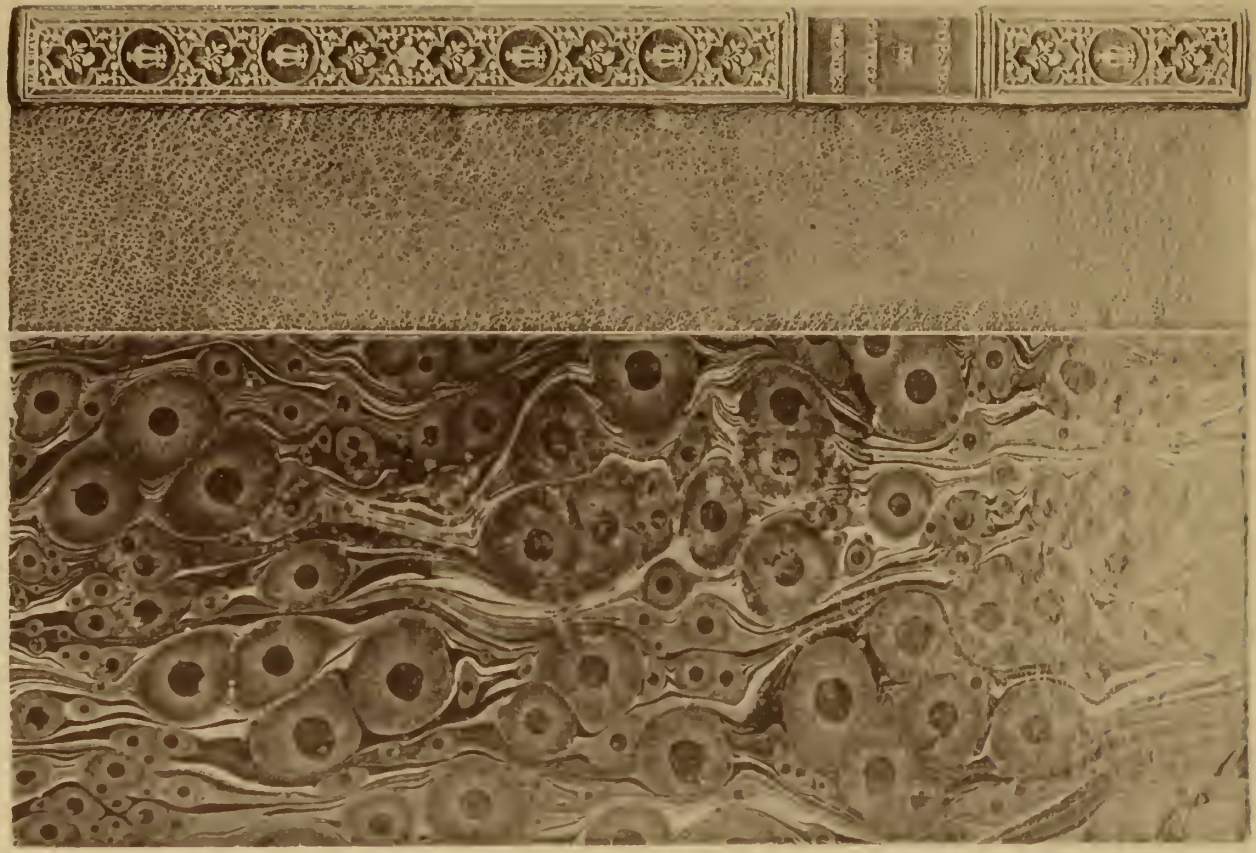
Genre XIX^e^ siècle.

CHAMPS, RELIEUR.

DEMI-RELIURE MAROQUIN

Genre XIX^e siècle.

CHAMPS, RELIEUR.



n'était pas capable de leur donner auprès du lecteur.

Ce n'est pas que certaines couvertures romantiques, même celles de Victor Hugo, de Lamartine ou de Balzac, ne méritent pas d'être conservées. Ce n'est pas au point de vue de l'intégrité du livre. Ce sont les annonces du plat de la fin. Il y a là quelquefois des nomenclatures de livres qui jettent un jour singulier sur certains côtés industriels de la librairie, sur les desseins de l'auteur, ses procédés, ses façons d'agir avec le public, des mentions d'éditions, vraies ou supposées, qu'on ne retrouve point ailleurs, même dans le *Journal de la librairie*. Hors ces circonstances peu ordinaires, un livre romantique, sans sa couverture imprimée, n'est pas un livre incomplet. De sorte que tous les livres romantiques, même ceux qui étalent sur leurs couvertures imprimées des vignettes, des épigraphes, des signes quelconques de nature à interpréter l'ouvrage, seront estimés complets par la postérité, sans leur couverture imprimée. Est-ce qu'on reproduit les avertissements, privilèges et autres documents contemporains qui encombrent les éditions originales des grands écrivains du dix-septième siècle, les sonnets, pièces de vers latins ou de vers grecs qui précèdent ou qui suivent le texte dans les écrivains de la Renaissance? Non. Cependant ces pièces annexes offraient et offrent toujours un autre intérêt

que les décorations ou emblèmes qui ornent les couvertures romantiques de la Restauration. Elles entrent pour une part appréciable dans la considération qu'on accorde en général aux éditions originales. Cela n'est sensible qu'aux lettrés, aux amateurs, à la critique. Cela est indifférent à la foule, et on les néglige avec raison dans les éditions modernes, sans quoi les livres anciens nous arriveraient toujours escortés d'un bagage immense dans lequel le texte serait noyé.

On propose une objection au sujet de la couverture romantique, qui n'est que la copie exacte du titre : si elle ne sert à rien, il est bon que l'amateur en soit averti, et qu'afin d'en être sûr, il l'ait sous les yeux. Soit; mais c'est une petite ressource.

# RELIURE PEINTE

ED. ROUVEYRE, RELIEUR.

## RELIURE PEINTE



EM. ROUVEYRE, RELIEUR.

LA
REGENCE
PORTEFEUILLE
DU
ROUÉ

# XI

LA COUVERTURE DÉCORATIVE DE LA LIBRAIRIE ACTUELLE. — L'ENTRÉE PROCHAINE DES LIVRES DU DIX-NEUVIÈME SIÈCLE, ROMANTIQUES OU NON, DANS LA CATÉGORIE DES LIVRES ROGNÉS.

La couverture historiée de quelques Romantiques a donné l'éveil à la librairie industrielle, et ensuite par la librairie industrielle, à la librairie artistique. Le fait est récent; il est contemporain de la décadence romantique, c'est-à-dire qu'on en trouve quelques échantillons dès 1840. Ce ne fut d'abord qu'une spéculation d'éditeur, désireux d'offrir à l'acheteur l'illusion d'une couverture qui serait en même temps une reliure. Il y en eut de plusieurs sortes. La première en date est

le cartonnage avec ou sans gravure, mais avec impression sur les plats et sur le dos. L'un des plus anciens exemples qu'il y en ait est la *Guzla* de Mérimée (1827). L'ouvrage est couvert d'un cartonnage gris, à dos brisé. Chaque plat est encadré d'une large bande noire avec motifs de la couleur du cartonnage et deux filets. Le haut et le bas du dos offrent deux bandes transversales pareilles aux encadrements des plats. L'innovation n'a pas fait fortune sous cette forme; elle ne fut guère appliquée qu'aux livres illustrés, contemporains, eux aussi, de la décadence romantique. C'est dans l'intervalle de 1830 à 1840, que l'illustration des livres, nous parlons de l'illustration à plusieurs centaines de gravures, gravures sur acier ou à l'eau-forte hors texte, mélangées avec des gravures sur bois, a pris un développement inattendu. Le *Robinson Crusoé*, de Petrus Borel, en est un bel échantillon. Il n'y a pas de cartonnage illustré ; mais les trois éditions successives des *Mille et une Nuits* de Bourdin en ont un. Le cartonnage de 1860, le dernier, illustré en or et en couleur, est comparable, sauf que c'est une plaque, aux plus belles reliures du seizième siècle. C'étaient les débuts de ce qu'on appelle aujourd'hui la reliure industrielle, qui est un retour, sauf les procédés d'exécution, à l'ancien état de choses, alors que les libraires ne vendaient que des livres reliés. La reliure industrielle moderne, en effet, est l'œuvre des éditeurs

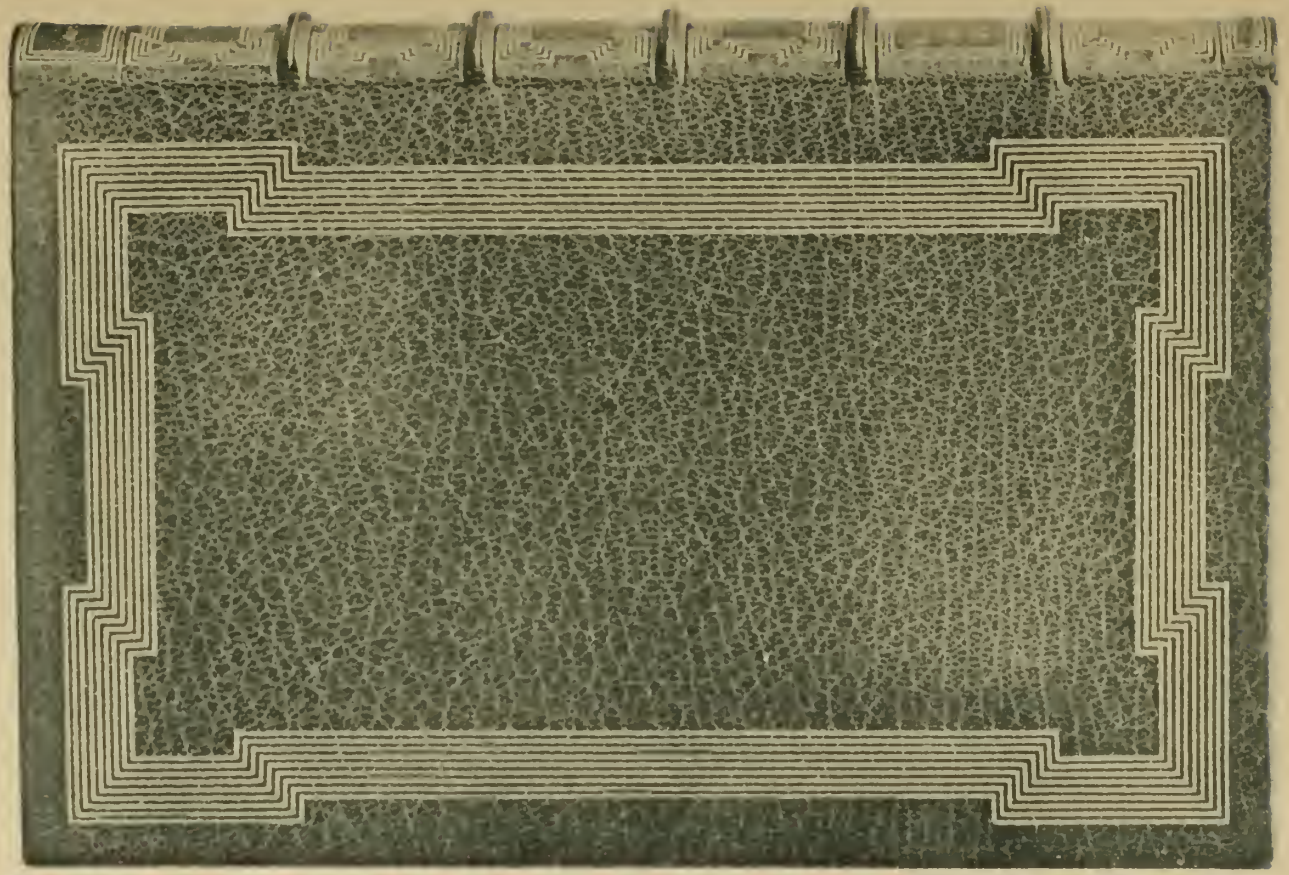
## RELIURE MAROQUIN

Neuf filets parallèles avec coins brisés.

ENGEL, RELIEUR.

## RELIURE MAROQUIN

Neuf filets parallèles avec coins brisés.



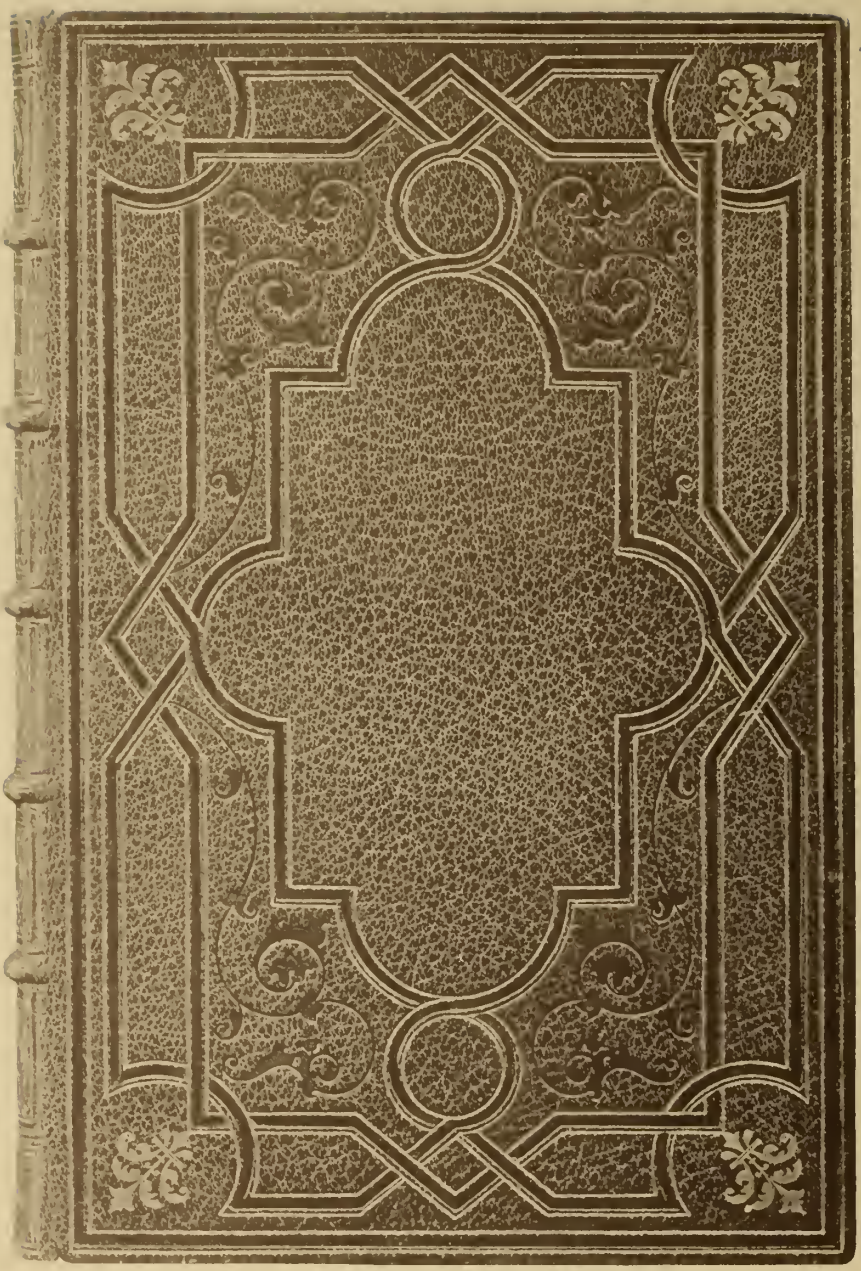
qui ont souvent des ateliers de reliure, ou font exécuter leurs reliures sous leur direction. La reliure mécanique ou industrielle produit maintenant, chaque année, des centaines de milliers de volumes, livres d'étrennes, livres de distributions de prix et autres, qui font une concurrence redoutable à la reliure artistique ; car la librairie industrielle a appelé les artistes à son secours, et ceux-ci ont charmé une grande partie du public par l'originalité de leur burin, tandis que les éditeurs l'alléchaient par le bon marché du produit. On peut citer comme des modèles du genre les cartonnages, car ce sont des cartonnages plutôt que des reliures, de *l'Insecte* et de *l'Oiseau,* de Michelet, illustrées par Giacomelli.

Une autre couverture industrielle, qui tient davantage de la reliure artistique, est cette couverture maroquinée et gravée, exécutée sur papier du Japon, dont on revêt depuis peu les livres de luxe. Celle du livre d'Octave Uzanne, intitulé *la Reliure moderne*, est un petit chef-d'œuvre. On peut ranger ce petit nouveau genre parmi les couvertures d'art. La couverture maroquinée et gravée est à conserver comme les gravures qui décorent l'intérieur d'un livre. Elle a plus de titres à être conservée que la couverture romantique. Quand même on se déciderait à ne pas la conserver, elle serait encore réservée à un usage appréciable. Elle permet d'attendre une reliure d'art durant plu-

sieurs années ; elle laisse au livre le temps de sécher.

A part quelques spécimens néanmoins, qui resteront des témoins de l'art d'aujourd'hui, ces couvertures maroquinées et gravées iront un jour ou l'autre au panier, avec la plupart des reliures imprimées, que la mode a introduit la coutume de garder, y compris beaucoup de couvertures romantiques, même de celles dont il y avait intérêt à ne pas dépouiller les livres. La fièvre passagère, due à l'initiative de quelques-uns, imposée plutôt qu'acceptée par les bibliophiles de bon aloi, finira par s'éteindre. Les lettrés et les vrais bibliophiles du vingtième siècle ne voudront plus admettre qu'un exemplaire de *Madame Bovary* pourvu de sa couverture imprimée vaut deux cents francs, tandis que le même exemplaire, privé de cette couverture imprimée, ne vaut que vingt francs. Comme elle ne reproduit que le titre, et, il ne faut pas se lasser de le répéter, comme en principe, elle ne fait pas partie du livre, on n'y attachera pas d'importance. Les couvertures romantiques aussi disparaîtront, celles qui ont de l'intérêt parce qu'elles appartiennent à des petits romantiques, que le présent choie et que l'avenir ne connaîtra plus, les autres, parce qu'elles ne disent rien.

Ce sont les amateurs en dernière analyse, et quelquefois une poignée d'entre eux y arrive, qui font le prix des livres et le prix des reliures. Leur goût a changé plusieurs fois au cours du dix-neuvième siècle.



## RELIURE MAROQUIN

(Genre XVI^e^ siècle). Ornements à froid, rehaussés de filets or, entrelacs mosaïqués.

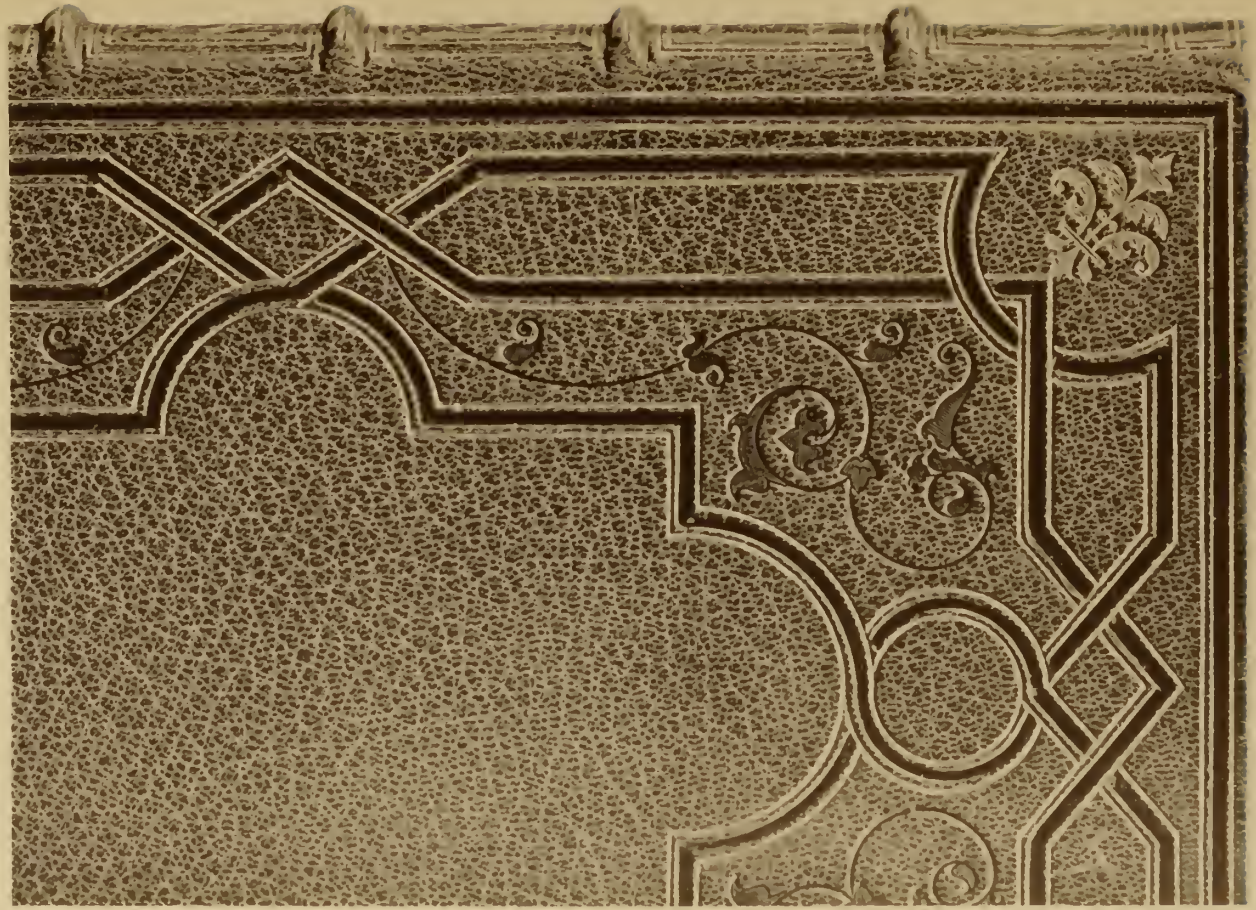
Aux angles, fers azurés.

PAGNANT, RELIEUR

RELIURE MAROQUIN

(Genre XVI^e^ siècle). Ornements à froid, rehaussés de filets or, entrelacs mosaïques.

Aux angles, fers azurés.



Il a changé sur le fond comme sur la forme, c'est-à-dire sur le livre lui-même comme sur la reliure dont il est décoré. Jusqu'à l'époque (1866) où Asselineau s'est mis à pleurer sur le sort des Romantiques abandonnés sur le quai aux injures des saisons, on les avait méprisés; on s'était jeté sur les livres du seizième et du dix-septième siècle. Les Classiques latins et grecs tenaient le haut bout; puis ceux-ci déclinèrent; à l'heure qu'il est, on n'en veut plus. Les Romantiques étaient parvenus de leur côté, sinon à faire apprécier leurs propres œuvres, au moins à faire perdre à ceux du dix-huitième siècle toute considération. On y est revenu, pas à tous, mais à plusieurs catégories de livres du dix-huitième siècle, par exemple aux livres à gravures. Le vent est aux livres illustrés du dix-neuvième siècle, comme aux Romantiques, et de quelque part qu'ils viennent. De tant de vicissitudes, il est resté un fait général : on a recueilli les épaves de la Littérature Française depuis le Moyen Age ; on a désormais les textes, à peu près tous les textes, de quelque valeur en éditions originales; on les a pourvus d'un vêtement durable, quelquefois splendide; leur sort est assuré. Quelle que puisse être aussi la fortune des Romantiques, ils menaçaient de disparaître. Il y en a, pas des meilleurs, mais quelques-uns, qu'on n'a pas revus. L'engouement qui leur a permis de sortir des catacombes où ils étaient enfouis aura cela de bon

qu'il les fera traverser sans encombre l'hiver naturaliste ; ensuite on verra. Quel que doive être leur avenir, on peut être sûr après les frais qu'on a fait sur eux, qu'ils feront matériellement bonne figure. Au moins, auront-ils été sauvés des vers et de l'humidité ; c'est l'essentiel.

D'autre part, les Romantiques, et ceux des autres écrivains du dix-neuvième siècle qui auront résisté à l'épreuve du temps, entreront, sans doute prochainement dans la condition faite depuis toujours aux bons écrivains. On ne demande pas à un exemplaire gothique d'un roman de chevalerie de n'être pas rogné. S'il ne l'avait pas été, il ne serait pas arrivé jusqu'à nous. On ne le demande pas non plus aux éditions originales de Rabelais, à celles de Marot, à celles de Montaigne ; on ne le demande pas à celles de Corneille, de Molière, de Racine, de La Fontaine, de Bossuet. Tant mieux si elles ne le sont pas ; cela est une raison de leur donner une reliure durable, un moyen de ne plus être non rognés. La condition naturelle d'un livre, si on désire qu'il résiste longtemps à ses ennemis matériels, la poudre, les vers, l'humidité, c'est d'être rogné, c'est-à-dire enfermé, protégé de tout contact extérieur. Ce qu'on veut, c'est l'avoir en bon état et le garder tel, ce à quoi pourvoient, avec la reliure, le rognage et la dorure. La reliure commerciale, moins prévoyante que la reliure d'art, sans doute parce qu'elle n'a pas la prétention de travailler pour l'éter-

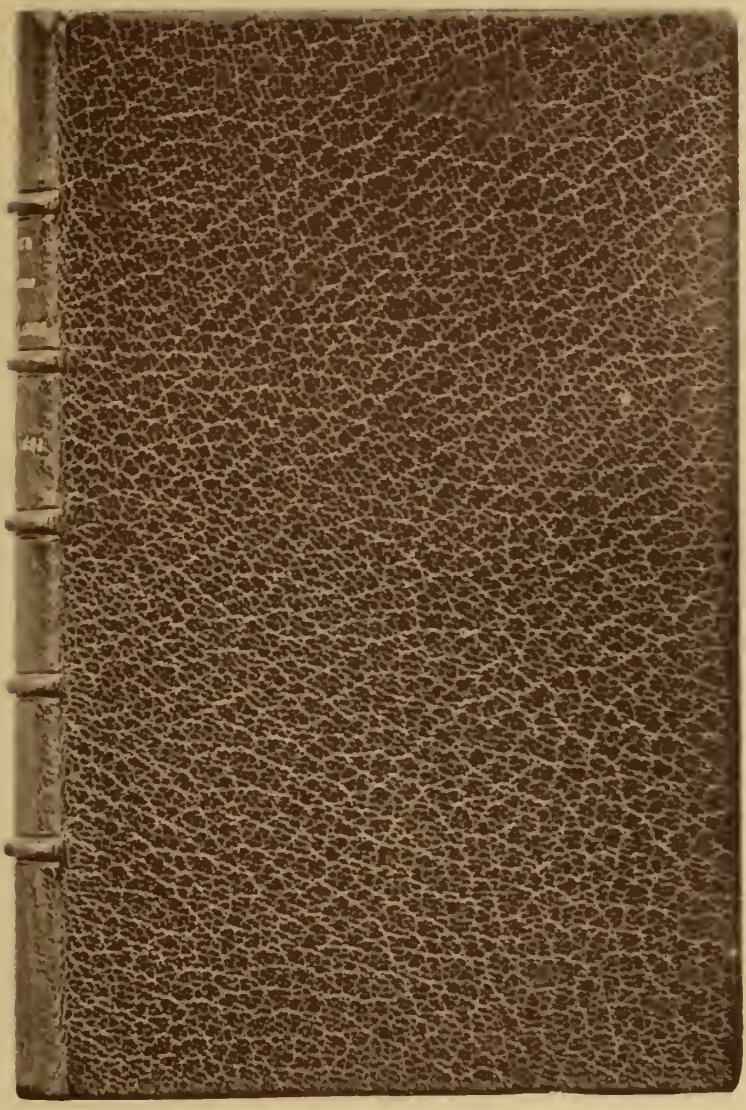
# RELIURE MAROQUIN

(*Voir la Doublure. Planche V*).

RUBAN, RELIEUR

## RELIURE MAROQUIN

(Voir la Description, Planche V).



nité, n'a aucun souci des différends qui sont agités dans le monde des bibliophiles. Elle rogne, même quand elle ne dore ni n'empoisse les tranches du livre. Il semble que ce soit un parti pris chez elle, au moins en France. En Angleterre et aux États-Unis, elle ne rogne pas ; chez nous elle est fidèle au passé de la librairie. Il est vrai qu'elle a une tendance manifeste à préférer l'éclat aux perspectives d'avenir. Elle rogne afin de pouvoir dorer ou cuivrer, c'est-à-dire afin de pouvoir séduire les yeux de l'acheteur. La dorure des tranches fait de l'effet sur l'imagination populaire, et même dans les salons de la bourgeoisie. Elle tâche d'éblouir afin de vendre davantage. Ce n'est pas la dorure des tranches de la reliure commerciale qui empêchera le livre de vivre, mais ce pourrait bien être la dorure et l'illustration du plat. Le carton ni la toile dorés n'ont le privilège de résister au temps. L'usage et le contact de l'air les détériorent vite. Les livres soumis à ce maquillage, car ce n'est qu'un maquillage, ont un air lamentable au bout de quelques années. Les anciens livres n'étaient pas maquillés de cette façon. « Les éditions originales des chefs-d'œuvre de notre littérature classique, que l'on paye aujourd'hui au poids de l'or, ont fait leur apparition dans la modeste reliure du libraire*. » Pour être

* Marius Michel, *la Reliure française commerciale et industrielle*, préface.

modeste, cette reliure n'en était pas moins solide ; les livres qu'elle recouvre peuvent recevoir une reliure d'art. Qu'on ne s'y trompe point : cette reliure des libraires était d'ailleurs une reliure d'art, c'est-à-dire faite à la main, et non une reliure mécanique. Elle n'est depuis l'origine de l'imprimerie qu'une variété commune de la reliure d'art. Elle est sortie avec les chefs-d'œuvre qu'on admire des ateliers de Roffet, de Geoffroy Tory, de Simon Vostre, de Simon de Colines, de J. de Tournes, au même titre que les reliures commandées par les Grands et par les Rois. Ces grands artistes en reliure ont passé leur vie à faire de la reliure commune. Ils n'en faisaient d'autre que par accident et à de longs intervalles. La reliure de tout le monde était leur métier ordinaire. La reliure mécanique d'aujourd'hui ne menace point la reliure d'art. Pourquoi ? Parce que, contrairement à l'ancienne reliure commune des libraires, elle massacre le livre qu'elle touche. Un livre actuel qui a passé par la reliure mécanique n'est plus susceptible de recevoir une reliure d'art. Il est endommagé, ruiné de plusieurs façons, ne fût-ce que par le *grecquage**. L'opération

* « Les machines rognent, font des mors, endossent, débitent les cartons et impriment les dorures.... On a mis en usage depuis quelque temps des machines à coudre. Coudre n'est pas ici l'expression bien exacte ; les cahiers sont fixés successivement, à quatre ou cinq endroits, à une bande de toile, par des fils métalliques qui viennent se recourber à l'extérieur du dos. Ce procédé, qui se perfectionnera par la suite,

## RELIURE PEINTE (PARCHEMIN)

ED. ROUVEYRE, RELIEUR.

## RELIURE PEINTE (PARCHEMIN)

HOFFMANN
II
CONTES
FANTASTIQUES

consiste à faire sur le dos du volume, à l'aide d'une scie, des entailles destinées à loger les nerfs. « Un livre grecqué est plus aisé à coudre que celui qui ne l'est pas, en ce sens que les trous pour passer l'aiguille sont tout faits, » dit Lesné, auteur d'un *Poème sur la reliure*. Lesné était relieur, cela est vrai ; mais ce qui est sûr, c'est que le livre perd de la marge du fond toute la profondeur de la grecque, c'est-à-dire de l'entaille faite. De plus, il est difficile à tenir ouvert. On remédie à cette difficulté, mais en faisant subir au papier une opération désastreuse.

---

rendra au moins aux livres sortant des grandes fabriques le service immense de leur éviter le *grecquage*, procédé funeste qui a gâté tant de beaux ouvrages. » Marius Michel, *la Reliure française commerciale et industrielle*, p. 4.

## RELIURE MAROQUIN

Entrelacs mosaïqués.

Exécution aux filets droits et courbes, fleurons aux angles, fers ajoutés.

Dentelle aux petits fers contournant les filets.

RUBAN, RELIEUR.

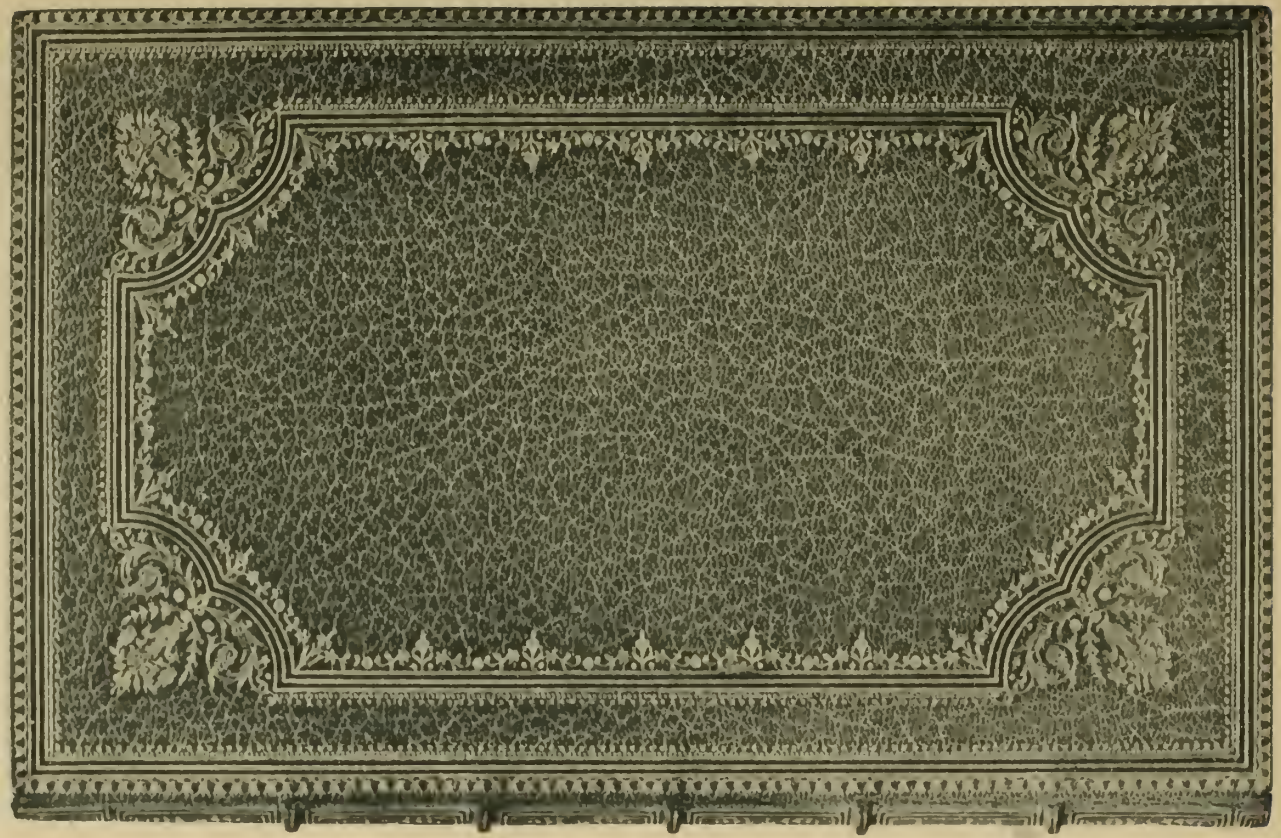
## RELIURE MAROQUIN

Entrelacs mosaïques.

Exécution aux filets droits et courbes, fleurons aux angles, fers ajoutés.

Dentelle aux petits fers contournant les filets.

RUBAN, RELIÉE.



# XII

## LES PERSPECTIVES DE LA RELIURE D'ART.

On n'a connu longtemps que deux sortes de reliures décoratives. La Reliure d'Art proprement dite, celle des Grands et des amateurs. Cela la définit d'une manière suffisante. La seconde, qu'on a appelée improprement reliure industrielle, n'était qu'une branche de la Reliure d'Art. C'est la gravure appliquée à l'extérieur des livres au lieu de l'être seulement à l'intérieur. On lui doit, outre les chefs-d'œuvre qui font l'orgueil des musées, des bibliothèques et des cabinets particu-

liers — il y a des reliures à plaque qui sont des estampes en creux ou en relief, en or et en couleur, qui ont la valeur des pièces les plus rares — on lui doit, disons-nous, ces *Heures* magnifiques, bourgeoises si l'on veut, qu'on paye au poids de l'or. Geoffroy Tory faisait de la reliure industrielle. « Dessinateur, peintre et graveur, Geoffroy Tory, devenu libraire, ne pouvait manquer de composer lui-même un modèle de couverture pour ses *Heures* * et bien que nous n'ayons rencontré jusqu'à ce jour sa reliure au pot cassé, grande ou petite, que tirée à la presse, nous ne serions pas surpris si on retrouvait un jour cette composition exécutée à la main, la disposition des détails se prêtant parfaitement à ce mode d'exécution; la plaque ne serait venue qu'après le succès pour faire rapidement un grand nombre d'exemplaires **. »

De sorte que la décoration, tirée à la presse, de la reliure quoiqu'ayant le nom de décoration industrielle, est vraiment, dans les mains des grands artistes de la Renaissance, l'auxiliatrice de la reliure d'art, et une espèce de reliure d'art. Les deux alors allaient ensem-

* « Tory fit non seulement le modèle des plaques au pot cassé, mais aussi d'un grand nombre d'autres qui furent tirées à Paris et à Lyon. Ce grand artiste exerça durant toute sa carrière la plus grande influence sur la décoration extérieure des livres, influence qu'il devait au talent dont il avait donné tant de preuves dans leur ornementation intérieure. » Note de MM. Marius Michel.

** Marius Michel, *la Reliure française commerciale et industrielle*, p. 11.

DOUBLURE MAROQUIN

Dentelle aux petits fers.

DAVID, RELIEUR.

DOUBLURE MAROQUIN

Dentelle aux petits fers.

## RELIURE MAROQUIN

Six filets parallèles et points posés un à un.

Milieu aux fers azurés, *exécution au platine.*

Au centre, médaillon à secret, renfermant une médaille aux armes de Saint-Louis.

## RELIURE MAROQUIN

Six filets parallèles et points posés un à un.

Milieu aux fers azurés, exécution au plafine.

Au centre, médaillon à secret, renfermant une médaille aux armes de Saint-Louis.

ble. La reliure mécanique actuelle ne saurait avoir de prétention à être une reliure d'art. Reliure proprement dite ou décoration de reliure, elle est un produit d'usine où l'art n'est qu'un infime appoint. Elle satisfait à des besoins immenses, que le développement de l'instruction et du petit luxe ont créés. Elle a du champ devant elle. Elle doit à des causes sociales et toutes nouvelles de n'avoir rien à craindre de la reliure d'art. Elle a le droit de croire qu'elle aura une clientèle de plus en plus étendue, qu'elle seule pourra contenter. La Reliure d'Art, même combinée avec la gravure sur plaque, coûte trop cher pour lui faire concurrence.

Mais la Reliure d'Art n'est pas menacée par elle. Elle a autre chose en vue. Elle aussi, d'ailleurs, a une clientèle qui augmente avec rapidité. Elle n'a pas encore été si florissante, ni tenue tant de place au soleil. Elle a maintenant des ateliers comme la peinture et la sculpture, des expositions périodiques, des magasins où afflue la foule des amateurs. Elle traverse une crise : on lui reproche de n'avoir pas d'initiative, de ne savoir quel chemin prendre. La Critique l'a déroutée. Elle a imité sans choix; elle a changé dix fois de style, sans en trouver un qui soit vraiment à elle, dans l'anarchie croissante des goûts. De guerre lasse, elle est obligée de s'en tenir au style janséniste qui, dans l'état des choses, est une absence de style, car

le style janséniste du dix-neuvième siècle n'est pas janséniste; il n'est que la négation du style. Quand elle n'affecte pas le style janséniste, elle en cherche un qui est maigre, tâtonnant, timide, craintif comme chez Trautz, quand Trautz sortait de l'imitation des modèles consacrés. Elle sent à merveille que n'avoir pas de style ou s'en tenir au style janséniste ou au style à filets droits ou cassés, peu importe, c'est un aveu d'impuissance. Elle attend une impulsion, un vent qui se lève, sans savoir au juste d'où il viendra. Mais elle a des motifs de se rassurer. Le goût de la Reliure d'Art est désormais une passion publique. L'accroissement du nombre des amateurs, le prix qu'ils mettent et qu'ils veulent mettre à la Reliure d'Art, est à celle-ci un sûr garant du succès prochain. Puisqu'on lui fait un pont d'or, elle s'efforcera de justifier l'estime qu'on fait d'elle.

Elle peut concevoir des espérances qui ne tiennent pas à la perfection de ses produits. Les hommes de loisir et d'études croissent en nombre à mesure que la civilisation s'étend et descend, à des conditions qu'elle n'avait point encore touchées. On aime à se plaindre de la multitude des livres, de cette production hâtive et sans vie qui pullule comme les insectes en été. Ces produits n'ont rien à faire avec la Reliure d'Art. Sans doute, on publie des livres qu'on lui confie. Depuis que le papier de choix, le papier de Chine et du

## DOUBLURE TABIS

Dentelle contournant aux fers ajoutés, filets, fleurette et point à la roulette.

ENGEL, RELIEUR.

## DOUBLURE TABIS

Dentelle contournant aux fers ajoutés, filets, feuillette et point à la roulette.

Japon ont fait leur entrée, il y a plus de livres à relier.

Il est bon de remarquer qu'on prodigue le papier de Chine et du Japon à des écrits dont l'autorité est consacrée. On l'emploie à l'impression des livres modernes, mais de préférence aux chefs-d'œuvre de la littérature ancienne, pas à ceux de la littérature grecque et latine : c'est à ceux de notre littérature nationale, aux vieux poètes, aux vieux romans, aux chroniques, aux grands écrivains du dix-septième siècle, aux Romantiques, placés désormais au même rang que les écrivains anciens. Pour un écrit d'actualité que la vanité ou une vogue d'un jour recommandent, il y en a cinquante à qui la dépense d'un papier de luxe et d'une reliure de luxe est un hommage que leur valeur autorise, et qui n'est pas déplacé. La rareté des exemplaires anciens les rend inabordables; on essaye de compenser la différence par le choix du papier, par du vélin.

Ces rares exemplaires sont d'ailleurs les reliques d'une civilisation étroite, non par son défaut de grandeur, mais par son défaut d'étendue. Il n'y a que des élus qui puissent prendre part à ce festin. On a imaginé d'y associer des nouveaux venus, de leur procurer des exemplaires qui valent les exemplaires originaux par leur somptuosité. C'est à eux que la Reliure d'Art est appelée à fournir un appoint.

On entend fréquemment émettre l'opinion que la

multiplicité de ces éditions luxueuses en fera tomber le prix rapidement, que la Reliure d'Art essaye en vain de les soutenir, qu'elle succombera à la tâche, que, dans vingt ans, les reliures de Trautz ou de Lortic se promèneront dans les boutiques, sinon dans les boîtes du quai. C'est une erreur que l'événement dément chaque jour. Est-ce que les reliures des artistes antérieurs sont tombées ? Les reliures de ceux qui leur succéderont demain ne tomberont pas davantage. La diffusion des richesses et de l'éducation supérieure a créé des classes entières d'amateurs, qui sont si l'on veut des nouveaux venus à la vie intellectuelle comme à celle de l'art. Rien n'annonce que ce soit une éclosion qui n'aura pas de suite.

Il y a autre chose. Depuis la découverte de l'imprimerie, pendant plusieurs siècles, l'Europe a été seule à imprimer des livres et à les aimer. L'introduction de l'imprimerie à Constantinople est de 1727. L'Europe continue d'avoir ou à peu près le monopole de l'impression des livres. Ailleurs, même aux États-Unis, le livre courant est un pur instrument de travail ou de distraction. On imprime des journaux, des livres de commerce ou des livres d'école. De même qu'il n'y a guère de poètes, de philosophes, d'historiens, de moralistes, de théologiens aux États-Unis, il n'y a pas non plus d'impressions de poètes, de philosophes, d'historiens, de moralistes, de théo-

logiens. L'Europe en fournit, comme elle fournit des reliures, des tableaux, des statues. Ses livres sont colportés dans toutes les parties du monde. Les États-Unis, les États de l'Amérique espagnole, l'Australie, ont des commis-voyageurs qui ramassent des livres anciens en Italie, en France, en Angleterre, en Allemagne. Le monde slave et le monde musulman, l'Inde elle-même, la Chine et le Japon, sont ouverts aux livres et aux arts européens. En ce qui concerne les livres rares ou anciens, reliures d'art, témoins de tous les âges de la société européenne, le Canada, l'Amérique du Nord et celle du Sud, l'Australie, l'Afrique du Nord, l'Égypte, l'Orient, se couvrent de bibliothèques publiques et privées. Avant qu'un demi-siècle ne soit écoulé, du train dont on y va en Amérique et en Angleterre, les vieux livres, que naguère on vendait au poids sur nos quais, auront passé la mer. Les plus communs sont à la veille de devenir rares. D'ici à peu, la date d'un livre en fera le prix beaucoup plus que son contenu. Les plus petits par leur contenu trouvent un maître qui les choie, en Amérique ou à Melbourne. L'heure viendra où on sera contraint d'en interdire l'exportation. Les États-Unis à eux seuls avec le Canada font une consommation effrayante de nos auteurs, même des anciennes éditions d'auteurs grecs et latins que l'amateur d'ici a mis au rebut. Les gouvernements et les sociétés savantes commencent

à s'émouvoir de ce départ inopiné des livres. La collection Asburnham, avant de quitter la Grande-Bretagne, a fait les frais de négociations diplomatiques qui ont duré plusieurs années.

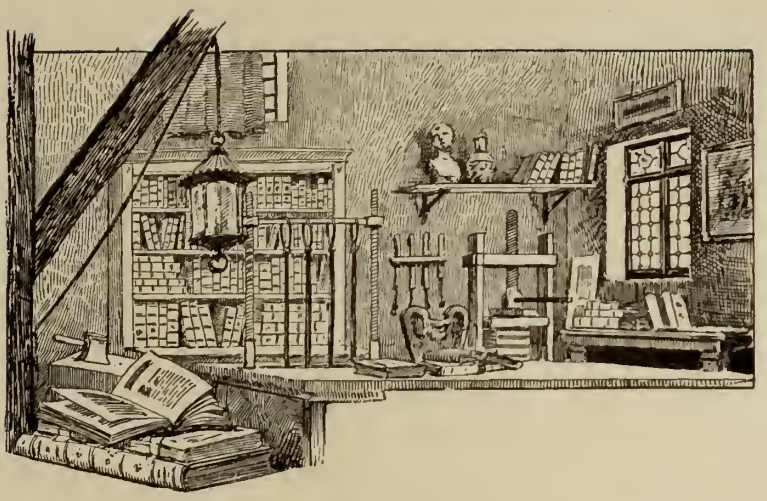
Parler de la raréfaction imminente des livres anciens emportés comme des reliques à tous les bouts du monde, c'est parler de la reliure. Plus les livres deviennent rares, plus on les relie, afin d'en rehausser encore le prix. Il s'agit surtout des livres anciens. Leur nombre est limité ; il ne peut que diminuer.

Ce n'est, d'autre part, pas en vue de les lire qu'on les emporte au loin et qu'on les habille de maroquin. Ni leur contenu ni leur reliure ne les destinent à être lus. Ils servent d'ornement et de témoins. Ce sont des antiquités, non des moyens d'instruction ou de délassement. Déjà chez nous, les amateurs en usent ainsi. Ils ne relisent pas Montaigne dans un exemplaire de 1588. On peut dire des livres rares en général, et des reliures d'art qui les décorent, ce que Sénèque disait d'eux dans le monde romain de la décadence : *Non studiorum instrumenta sed ædium ornamenta sunt.* Ce sont des objets d'ameublement.

Il est vrai que ce n'est pas leur unique usage. Ils font au moins illusion au goût et à la vanité. On se croit volontiers le maître du génie et du savoir enfermés dans le livre qu'on possède.

Cela présage de beaux jours à la Reliure d'Art

autant qu'au livre rare; mais il faudra que la Reliure d'Art se donne la peine, comme elle a fait jadis, de s'allier avec les artistes, avec qui elle paraît aujourd'hui avoir divorcé, particulièrement avec ceux qui décorent l'intérieur du livre. Ils ont autant de titres à en décorer les plats et le dos que l'intérieur.



# TABLE DES MATIÈRES


Pages

Il y a plus de livres, et de plus beaux, qu'il n'y en avait eu depuis l'origine de l'imprimerie, et on les relie davantage. 9

La Reliure prospère malgré l'imitation et l'amateur . . . . 27

La spéculation . . . . . 45

La critique et la Reliure. . . . . 73

La Reliure et la décoration de la Reliure sont deux arts distincts et jadis subordonnés à l'imprimeur et au libraire. . 91

Ce n'est pas le relieur, mais le doreur, qui aujourd'hui comme autrefois acquiert de la réputation, qu'il mérite à un moindre degré. . . . . 113

La futilité niaise des arts décoratifs, et en particulier de la Reliure décorative, provoquera une réaction prochaine. . 135

Néanmoins la Reliure a trouvé un thème fécond et une ressource, ce sont les livres romantiques : elle n'en a pas profité jusqu'ici. . . . . 153

On ne reliera que des romantiques et des livres français d'ici à longtemps; mais l'amateur devra modifier ses procédés. 171

L'ancienneté du livre indépendante de la conservation de la couverture dans le plus grand nombre des cas. — Excès de zèle . . . . . 189

La couverture décorative de la librairie actuelle. — L'entrée prochaine des livres du dix-neuvième siècle, romantiques ou non, dans la catégorie des livres rognés. . . . . 207

Les perspectives de la Reliure d'art. . . . . 229

ACHEVÉ D'IMPRIMER

PAR

D. DUMOULIN ET C^ie^, IMPRIMEURS

A PARIS

CE QUINZIÈME JOUR DE JUIN M DCCC LXXXVII

POUR

ÉDOUARD ROUVEYRE

ÉDITEUR

OLIVA ARBOR PACIS EST
D D
D. DUMOULIN ET Cie. PARIS

# RÉPERTOIRE DES RELIURES

INSÉRÉES DANS

# *LA RELIURE DE LUXE*


Pages

*Planche I.* — Reliure peinte. . . . . 4 et 5

Projet d'une reliure peinte par J. Adeline, pour un exemplaire de *la Reliure moderne*.

*Planche II.* — Cartonnage à la Carayon . . . . . 11

En maroquin ; à l'angle droit, éventail en bronze et or, incrusté dans le plat. (Carayon, relieur.)

*Planches III et IV.* — Reliure maroquin . . . . . 16 et 17

Exécutée aux filets droits et courbes, et fers gravés. Entrelacs aux filets froids. (Lortic frères, relieurs.)

*Planche V.* — Doublure maroquin (de la *Reliure*, pl. LX). 21

Mosaïque de maroquin. Exécution aux filets courbes, feuilles et oiseaux posés un à un. (P. Ruban, relieur.)

*Planche VI.* — Reliure maroquin . . . . . 25

Sept filets aux coins rectangulaires. Aux angles, palmes exécutées aux filets courbes. Feuilles et points posés un à un. (P. Ruban, relieur.)

*Planche VII.* — Reliure maroquin . . . . . 29

Exécutée aux filets droits et courbes, et aux petits fers. (Amand, relieur.)

*Planches VIII et IX.* — Reliure maroquin. . . . . 34 et 35

Quinze filets parallèles, dont un perlé au milieu, et entrelacés six fois. (David, relieur.)

*Planche X.* — Reliure de fantaisie. . . . . 39

Frères Siamois de la reliure. Deux volumes reliés ensemble, en sens inverse, se tenant par le milieu, et ne formant qu'une reliure. Doublure à compartiments, exécutée aux filets droits et courbes, et fers azurés. (P. Ruban, relieur.)

*Planche XI.* — Doublure maroquin. . . . . 43

Dentelle aux fers ajoutés. Aux angles, ornements aux fers gravés. (David, relieur.)

*Planche XII.* — Reliure maroquin . . . . . 47

Dentelle dix-huitième siècle, exécutée aux petits fers, et fers gravés. (Engel, relieur.)

*Planches XIII et XIV.* — Reliure maroquin. . . . . 52 et 53

Compartiments exécutés aux filets droits et courbes. (P. Ruban relieur.)

*Planche XV.* — Cartonnage à la Carayon. . . . . 57

Étoffe de soie (moderne). (Carayon, relieur.)

*Planche XVI.* — Reliure maroquin. . . . . 61

Garniture argent massif (type de reliure pour manuscrit moderne). (Voir la doublure, pl. XXVI). (P. Ruban, relieur.)

*Planche XVII.* — Reliure maroquin . . . . . 65

Exécutée aux filets droits et courbes et au pointillé. Ornements aux petits fers et fers ajoutés. (P. Ruban, relieur.)

*Planches XVIII et XIX.* — Reliure maroquin . . . . 70 et 71

Bouquet aux filets courbes. Clochettes mosaïques. Insectes, fers gravés. (David, relieur.)

*Planche XX.* — Reliure maroquin . . . . . 75

Dentelle exécutée aux petits fers et fers gravés. (Amand, relieur.)

*Planche XXI.* — Reliure maroquin. . . . . 79

Genre Grolier. Exécutée aux filets droits, courbes et hors courbe. Fers azurés. (Lortic frères, relieurs.)

*Planche XXII.* — Demi-reliure et coins. . . . . 83

Fantaisie dix-neuvième siècle. (Champs, relieur.)

*Planches XXIII et XXIV.* — Reliure maroquin. . . . 88 et 89

Dentelle dix-huitième siècle. Exécution aux fers ajoutés et petits fers. Aux angles, éventails mosaïqués. (Engel, relieur.)

*Planche XXV.* — Doublure maroquin. . . . . 93

Dorure aux petits fers (genre moderne). (David, relieur.)

*Planche XXVI.* — Doublure maroquin (de la *Reliure*, pl. XVI) 97

Bande exécutée aux petits fers et fers ajoutés. (Ruban, relieur.)

*Planche XXVII.* — Doublure, mosaïque de maroquin (de la *Reliure,* planche VII) . . . . . 101

Exécutée aux petits fers et au pointillé. Filets droits et courbes. (Amand, relieur.)

*Planches XXVIII et XXIX.* — Reliure peau de truie. . 106 et 107

Fleuron aux angles et fleuron dans les losanges, fers gravés. Bande, fers ajoutés, poussés à froid. (Ritter, relieur.)

*Planche XXX.* — Reliure maroquin. . . . . 111

Compartiments exécutés aux filets droits et courbes. (Engel, relieur.)

*Planche XXXI.* — Reliure maroquin. . . . . 115

Neuf filets parallèles aux coins brisés. (David, relieur.)

*Planche XXXII.* — Doublure de haute fantaisie . . . . . 119

Dentelle au fer ajouté, contournant la couverture du livre *(L'Éventail).* (Champs, relieur.)

*Planches XXXIII et XXXIV.* — Cartonnage maroquin japonais. . . . . 124 et 125

Dessins polychromes, en relief. (Ed. Rouveyre, relieur.)

*Planche XXXV.* — Cartonnage à la Carayon . . . . . 129

Dos et coins de maroquin. (Carayon, relieur.)

*Planche XXXVI.* — Doublure, mosaïque de maroquin . . . 133

Exécution aux filets droits et courbes, et fers gravés. (Magnin, relieur.)

*Planche XXXVII.* — Doublure maroquin . . . . . 137

Exécution aux filets droits et courbes, et fers gravés. (Canape, relieur.)

*Planches XXXVIII et XXXIX.* — Reliure maroquin. . 142 et 143

Branches et fruits mosaïqués, exécutés aux filets hors courbe et petits fers. (Canape, relieur.)

*Planche XL.* — Reliure maroquin . . . . . 147

Exécution aux filets droits et courbes. Compartiments aux petits fers, fleurs des angles et chiffre mosaïqués. (Pagnant, relieur.)

*Planche XLI.* — Reliure maroquin . . . . . 151
Dentelle exécutée aux fers gravés et fers ajoutés. (Ritter, relieur.)

*Planche XLII.* — Reliure maroquin. . . . . 155
Dix filets à coins parallèles aux coins brisés. Aux angles, branches aux filets courbes, feuilles et points posés un à un. (Lortic frères, relieurs.)

*Planches XLIII et XLIV.* — Reliure maroquin. . . . 160 et 161
Quatre filets parallèles et quatre autres aux coins et milieux, filets courbes et hors courbe. Fleur mosaïquée. Branches aux feuilles exécutées aux filets droits, courbes et hors courbe, et points posés un à un. (Amand, relieur.)

*Planche XLV.* — Doublure (papier) du cartonnage maroquin japonais. . . . . 165
Voir pl. XXIII et XXIV. (Ed. Rouveyre, relieur.)

*Planche XLVI.* — Demi-reliure maroquin. . . . . 169
Fantaisie dix-neuvième siècle. (Champs, relieur.)

*Planche XLVII.* — Reliure maroquin. . . . . 173
Exécutée aux filets droits et petits fers. Au centre, médaillon aux filets hors courbe. (Amand, relieur.)

*Planches XLVIII et XLIX.* — Reliure maroquin. . . . . 179
Exécutée aux filets droits et hors courbe. Feuillages et attributs fers gravés. (David, relieur.)

*Planche L.* — Reliure maroquin. . . . . 183
Dentelle exécutée aux fers gravés et fers ajoutés. (Engel, relieur.)

*Planche LI.* — Reliure maroquin. . . . . 187
Dentelle fers gravés, genre rocaille. Création nouvelle. (David, relieur.)

*Planche LII.* — Doublure maroquin. . . . . 191
Dentelle, fers ajoutés. Au centre, éventail mosaïqué, exécuté aux filets droits et petits fers. (Engel, relieur.)

*Planches LIII et LIV.* — Reliure maroquin. . . . . 196 et 197
Filets droits. Branche contournant aux filets courbes et feuilles aux petits fers. Insectes aux fers isolés. (Amand, relieur.)

*Planche LV.* — Demi-reliure maroquin . . . . . 201
Genre dix-neuvième siècle. (Champs, relieur.)

*Planche LVI.* — Reliure peinte . . . . . 205
(Ed. Rouveyre, relieur.)

*Planche LVII.* — Reliure maroquin. . . . . 209
Neuf filets parallèles avec coins brisés. (Engel, relieur.)

*Planches LVIII et LIX.* — Reliure maroquin . . . . 214 et 215
Genre seizième siècle. Ornements à froid, rehaussés de filets or, entrelacs mosaïqués. Aux angles, fers azurés. (Pagnant, relieur.)

*Planche LX.* — Reliure maroquin. . . . . 219
Voir la doublure, pl. V. (Ruban, relieur.)

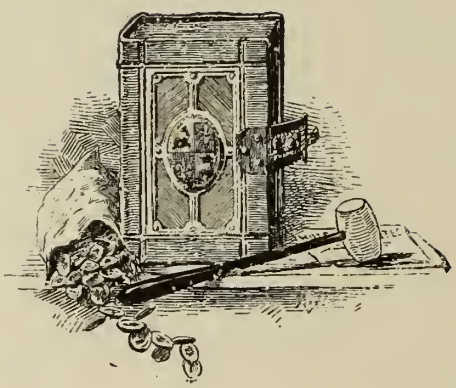
*Planche LXI.* — Reliure peinte (parchemin) . . . . . 223
(Ed. Rouveyre, relieur.)

*Planche LXII.* — Reliure maroquin. . . . . 227
Entrelacs mosaïqués. Exécution aux filets droits et courbes, fleurons aux angles, fers ajoutés. Dentelle aux petits fers contournant les filets. (Ruban, relieur.)

*Planche LXIII.* — Doublure maroquin. . . . . 231
Dentelle aux petits fers. (David, relieur.)

*Planche LXIV.* — Reliure maroquin. . . . . 233
Six filets parallèles et points posés un à un. Milieu aux fers azurés, *exécution au platine*. Au centre, médaillon à secret, renfermant une médaille aux armes de saint Louis. (Pagnant, relieur.)

*Planche LXV.* — Doublure tabis. . . . . 237
Dentelle contournant aux fers ajoutés, filets, fleurette et point à la roulette. (Engel, relieur.)



# LE LUXE DES LIVRES

PAR

## L. DERÔME

1 volume in-12, papier vergé, ornements typographiques imprimées en vert. **5 fr.**

TIRAGE DE LUXE A 100 EXEMPL. NUM. DE 1 A 100

4 ex. impr. sur parchemin. . . . . 80 fr. | 10 ex. impr. sur papier de Chine . . . . 20 fr.
6 ex. impr. sur papier Japon . . . . . 45 fr. | 30 ex. impr. sur papier Whatman. . . . . 12 fr.

TIRAGE IMPRIMÉ EN DEUX COULEURS, TEXTE EN VERT

50 ex. impr. sur papier Whatman. . . . . 25 fr.

Avant-propos. — Amateurs concurrents des savants — Argent argument décisif. — Mode venue de posséder des livres rares. — Valeur de fantaisie des livres. — Livres d'usage. — Plus-value extraordinaire des livres rares. — Bibliothèques publiques depuis le commencement du XVII^e^ siecle. — Goût des livres.— Place des gens de lettres au sein de la Société.— Leur émancipation. — Le livre, produits spéciaux de l'industrie des gens de lettres. — Règne des livres. — Age du papier. — Le luxe des livres. — Place d'honneur des livres.— Tradition orale.

I. — *Le mal qu'on a dit des livres.* — Abus des livres. — Objet d'ameublement. — Mépris des livres — Instruments professionnels. — Trésors intellectuels de l'ancien monde. — Bibliothèque, ornement obligé d'une maison respeciable. — Amour des livres, même chez un imbécile. — Hommage rendu aux lettres. — Opinion chétive sur plusieurs d'entre les bibliothèques modernes — Livres détruits faute de reliure. — Passion des livres venus d'Orient. — Bibliothèques antiques découvertes à Herculanum. — Bibliotheque des Thermes. — Production des manuscrits. — Utilité d'un livre. — Lucien et les bouquinistes. — Amour des livres condamnés par les satiriques des diverses écoles. — Prix et conservation des livres au moyen âge. — Satire. — La Bruyère. — Le XVIII^e^ siècle et les amateurs des livres, etc.

II. — *Du prix et de la condition des livres.* — Le livre objet d'art. — Vente de manuscrits du duc de Berry. — Miniatures. — Missels livres d'heures, bibles et psautiers du XII^e^ au XIV^e^ siècle. — Tradition de luxe. — Reliques de l'art typographique. — Quelques curieux de la Renaissance. — Les grands papiers. — La reliure, la gravure, la matière du livre, eléments du prix qu'on lui accorde. — Provenance, rareté, ancienneté des livres. — Chez les parvenus, bibliothèque fournie par le tapissier. — Origine des ventes publiques des livres. Prix des livres tombés à un prix derisoire. — Predécesseurs de nos bibliophiles — Les bouquinistes en 1721. — Opinion sur les bibliothèques et les livres au milieu du XVIII^e^ siècle. — Conseil de Lamothe-le-Vayer pour former une bibliotheque à peu de frais. — De la bibliomanie. — Le catalogue du comte d'Hoym (1738). — Les ventes Rothelin (1746) — La Vallière (1784). — Prix des livres à Paris. — Les librairies de la rive gauche et celles de la rive droite. — Baisse et hausse des livres faites par de faux amateurs. — Individus etrangers aux lettres comme un moujick russe. — Manière de chauffer les amateurs véritables six mois d'avance. — Procédé. — Faire le prix d'un livre, etc.

III. — *Pourquoi le prix des livres anciens est élevé.* — Agiotage. Concurrence.— Livres de choix et livres rares. — Livres, instrument de travail.— Contenant et contenu.— Bibliophiles, terme de dénigrement, fait sourire certaines gens. — Méchante humeur des lettrés. — Amour des livres de luxe. — Essor inouï du luxe des livres. — Relieur artiste. — Réputations et ateliers des maîtres relieurs. — Ecoles de Bozerian, Simier, Thouvenin, etc. — L'art *bibliopégistique.* — Les grands maîtres de la reliure française. — Petits chefs-d'œuvre. — Les reliures des XVII^e^ et XVIII^e^ siècles. — Simplicité de leurs reliures. — Valeur moyenne des livres anciens. — Accroissement incroyable de cette valeur. — Aristocratie des bibliophiles. — Variations du goût. — Catégorie inconnue de livres rares. — Va-et-vient de la mode. — Avantage des éditions originales. — Question d'histoire littéraire. — Ecrit de l'immense disproportion entre le prix des livres il y a cent ans et celui de nos jours. — Trente-deux pièces originales de Corneille payées 160 francs et estimées 32.000 francs, etc.

IV. — *S'il est vrai qu'il n'y aura bientôt plus de livres rares à recueillir.* — Tempérament des bibliophiles. — Goût des objets d'art ancien. — Manufactures d'objets d'art ancien. — Instabilité des fortunes. — Livres remis en vente tous les vingt-cinq ans. — Nombre de livres rares à peu près fixe et invariable désormais. — Termination de l'amour des livres. — Quelques livres. — Parfumerie littéraire. — Bibliophile digne d'intérêt. — Mode de livre petit format, in-folio démodé. — Calculs de l'élégance vraie et curieuse. — Qu'est-ce qu'un livre rare ? — Livre épuisé, livre devenu rare. — Déclassement des livres rares. — Curee des livres du XVIII^e^ siecle. — Pamphlets de ruelles remis à la mode, par les frères de Goncourt et Léon de Labessade. — Amateurs de livres modernes. — Œuvres des romantiques. — Luxe du livre passé dans les mœurs. — Le livre art par excellence, marque de distinction.

ÉDOUARD ROUVEYRE, Éditeur, 45, rue Jacob, Paris.

*VIENT DE PARAITRE*

(OUVRAGE TERMINÉ)

CAUSERIES D'UN AMI DES LIVRES

LES

# ÉDITIONS ORIGINALES DES ROMANTIQUES

BIO-BIBLIOGRAPHIE ROMANTIQUE

PAR

## L. DERÔME

Deux beaux volumes in-8 d'ensemble XVI et 452 pages, imprimés avec luxe, titres rouge et noir, couvertures en maroquin rouge, imprimées en bronzes or, argent et vert.

TIRAGE A 850 EXEMPLAIRES, ENTIÈREMENT NUMÉROTÉS

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| 800 exemplaires | imprimés | sur | papier vergé de Hollande. . . . . | 40 fr. |
| 30 | — | — | sur papier vélin à la forme. . . . . | 80 fr. |
| 10 | — | — | sur papier de Chine. . . . . | 120 fr. |
| 10 | — | — | sur papier du Japon. . . . . | 180 fr. |

*Il ne reste qu'un petit nombre d'exemplaires de disponibles. Nous engageons les libraires désireux de présenter ces deux volumes à leur clientèle de nous en faire la demande au plus tôt.*

Cette publication si intéressante comprend les Causeries suivantes : Préface. — I. Les Poètes. — II. Les Prosateurs. — III. Les Petits Romantiques. — IV. Les Sectes Romantiques et la Bohème. — V. Les Œuvres d'Henri Heine, de Gérard de Nerval et de la Bohème. — VI. Services rendus par Charles Nodier à la Conservation des Livres. — VII. Les Ennemis des Livres. — VIII. Sainte-Beuve : L'Homme, l'Apôtre du Romantisme, l'Amateur. — IX. Les Historiens de l'École Romantique, Mérimée et Augustin Thierry. — X. Michelet et la Decadence de l'Histoire Romantique. — XI. L'Aile droite de l'École Romantique. — XII. Eclectiques et Romantiques. — APPENDICE. — Œuvres Perdues ou Supprimées d'Alfred de Musset.

Cet ouvrage qui est précédé d'un *Sommaire Analytique* de tous les Chapitres, et terminé par une *Table des ouvrages décrits et des plus importants parmi les ouvrages cités*, **qui ne comprend pas moins de cinq cents renvois**, fournit aux amis des livres, à ceux qui en possèdent, les recherchent, les aiment, ou veulent en savoir le prix, des indications précises, courtes et substantielles, qui peuvent guider leur choix, les renseigner et en même temps les intéresser. — La bibliographie des éditions *originales* ou *définitives* y a sa place. A côté, comme il n'y a pas d'histoire littéraire et de vraie Connaissance des livres, sans celle des circonstances dans lesquelles un livre est né, on trouve des notes sur chaque ouvrage décrit, l'auteur, son intention, avec un coup d'œil sur son caractère, sa condition, son œuvre et sa vie littéraire, et des remarques sur la valeur vénale des livres, celle qu'ils ont eue ou qu'ils ont acquise, *ce qui peut leur en donner une s'ils n'en ont pas encore*. On comprend que dans cette valeur, la rareté, les vicissitudes qu'un livre a eues à traverser, la décoration artistique, la reliure, ont une part considérable. — Les observations de l'auteur portent sur la litterature française du XIX^e^ siècle tout entière, et en particulier sur la littérature romantique dont le domaine est presque inexploré.

Les *Romantiques* sont revenus à la mode et se payent très cher; mais, en dehors de quelques initiés, on ne les connaît pas. Depuis que les auteurs ont disparu, la critique les a quittés. Aucune école littéraire ne les a remplacés. Le goût y est revenu. La critique y reviendra aussi : ce sera une nouvelle critique. L'ancienne, dirigée par Sainte-Beuve, n'avait pas la perspective du temps, qu'on aura maintenant. Mais elle n'est pas née. L'auteur des *Causeries d'un Ami des Livres* lui ouvre quelques points de vue. Sa tentative a réussi. Il n'a eu en vue que les amateurs et les bibliophiles, ceux qui possèdent des romantiques ou ceux qui en recherchent. A ceux-là, il croit avoir rendu quelques services. Il n'aspire qu'à leurs suffrages, et le succès des *Causeries* l'autorise à penser qu'il l'a obtenu.

3 and 4

GETTY RESEARCH INSTITUTE
3 3125 01410 3846